

GILBERT SINOUE

L'homme
qui regardait
la nuit

roman



Flammarion

Gilbert Sinoué

L'homme qui regardait
la nuit

Roman

Flammarion

Sinoué Gilbert

L'homme qui regardait la nuit

Flammarion

Maison d'édition : Flammarion

© Flammarion, 2012.

Dépôt légal : septembre 2012

ISBN numérique : 978-2-0812-9178-2

ISBN du pdf web : 978-2-0812-9179-9

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 978-2-0812-1913-7

Ouvrage composé et converti par [Nord Compo](#)

Présentation de l'éditeur :

Grèce. Île de Pátmos.

Un homme regarde la nuit.

Pourquoi ce chirurgien au faîte de la gloire a-t-il brusquement choisi l'exil ? Que cache le silence farouche qu'il maintient sur son passé ? Est-ce le hasard qui l'amène à croiser la route de la jeune Antonia et celle de sa mère, la fantasque Béba ? Son fils Taymour peut-il l'aider à panser ses plaies ?

Envoûtant, le nouveau roman de Gilbert Sinoué est une aventure intime où chacun apprend à faire face à ses blessures les plus profondes.

En couverture : Illustration originale d'après des photographies © C. Lyttle / Corbis ; © Michele Falzone / JAI / Corbis ; © T. Gamasawa / Amana Images / Corbis

Prix des libraires pour Le Livre de Saphir, Gilbert Sinoué a déjà publié de nombreux romans à succès dont, chez Flammarion, les best-sellers Erevan, Le Souffle du jasmin, Le Cri des pierres.

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Les Silences de Dieu, roman (Grand Prix de littérature policière 2003)

La Reine crucifiée, roman

Moi, Jésus, roman

AUX ÉDITIONS CALMANN-LÉVY

Le Livre des sagesse d'Orient, anthologie

L'Ambassadrice, biographie

Un bateau pour l'Enfer, récit

La Dame à la lampe, biographie

AUX ÉDITIONS DENOËL

Avicienne ou la route d'Ispahan, roman

L'Égyptienne, roman

Le Pourpre et l'Olivier, roman

La Fille du Nil, roman

Le Livre de Saphir, roman (Prix des libraires 1996)

AUX ÉDITIONS FLAMMARION

Akhenaton, Le Dieu maudit, biographie

Erevan, roman (Prix du roman historique de Bloix)

Inch' Allah, Le Souffle du jasmin, roman

Inch' Allah, Le Cri des pierres, roman

AUX ÉDITIONS GALLIMARD

L'Enfant de Bruges, roman

À mon fils à l'aube du troisième millénaire, essai

Des jours et des nuits, roman

AUX ÉDITIONS PYGMALION

Le Dernier Pharaon, biographie

« Mais que cherchent-elles, nos âmes,
à voyager ainsi
De port en port
Sur des coques pourries ?
Déplaçant des pierres éclatées, respirant
La fraîcheur des pins plus péniblement
chaque jour,
Nageant tantôt dans les eaux d’une mer
Et tantôt dans celles d’une autre mer,
Sans contact,
Sans hommes,
Dans un pays qui n’est plus le nôtre
Ni le vôtre non plus.
Nous le savions qu’elles étaient belles,
les îles
Quelque part près du lieu
où nous allons à l’aveuglette,
Un peu plus bas, un peu plus haut,
À une distance infime. »

Georges Seféris, *Mythologie*, fragment VIII.
Trad. J. Lacarrière
et Égérie Mavraki.

Théophane ne transpirait pas.

Il ne se souvenait pas avoir jamais transpiré, ni dans l'effort ni sous l'effet de l'angoisse.

Aujourd'hui encore, pas une goutte ne perlait à son front. Pourtant, voilà plus de deux heures qu'il bataillait dans cette cavité thoracique, accomplissant les derniers gestes ; ceux qui permettraient au cœur du patient, jusque-là à l'arrêt, de battre à nouveau.

Son regard se porta un bref instant vers le visage du patient endormi, conscient qu'il ne le verrait pas, puisqu'il était caché par un arceau derrière lequel se tenait l'anesthésiste. Il pensa à ce corps virtuellement privé de vie ; prodige de la médecine et de la technique qui vous fige un être à la frontière du néant. Il l'imagina dans un autre espace, sous une température de 32°, conséquence du refroidissement de ses organes, grâce à l'échangeur thermique.

À quoi le cerveau, plongé dans ce *no man's land*, rêvait-il ? D'ailleurs, rêvait-il ? Et l'âme ? S'affolait-elle de ne pas savoir s'il était temps ou non de quitter le corps ? 21 grammes... Selon une théorie émise par un scientifique américain, l'homme possédait bien une âme : 21 grammes. À l'instant de la mort, elle s'échappait du défunt qui se retrouvait ainsi allégé de ce poids. Foutaises !

Le diagnostic était tombé un mois auparavant : « Communication interauriculaire. » Rien d'extraordinaire. Il s'agissait d'une malformation cardiaque congénitale fréquente ; un trou dans la cloison qui sépare les deux oreillettes normalement hermétiques après la naissance.

Rien d'extraordinaire.

Contre tous les avis, Théophane avait décidé d'opérer, balayant d'un revers de la main la voie classique de la sternotomie médiane, et opté pour une chirurgie moins invasive, par mini-thoracotomie droite. Scier le sternum ? C'eût été faire injure à ce corps. D'ailleurs, n'était-il pas Théophane Debbané, le plus grand chirurgien vivant depuis Barnard ? Celui que même ses pairs surnommaient les « mains du miracle » ?

Il tendit la paume vers l'instrumentiste. Leur vieille complicité ne nécessitait pas de mot. Le geste sûr, la femme y déposa un porte-aiguille.

Sous la lumière blanche du Scialytique, il perça l'aorte afin de purger les résidus d'air qu'elle contenait, et observa les premiers flots de sang qui se déversaient dans les cavités cardiaques. Lorsque le cœur fut totalement rempli, il fit un signe au second chirurgien. Un petit choc électrique. Le cœur se remit à battre contre le clamp. Timidement d'abord, bégaiement musculaire, puis régulièrement. Un saignement jaillit aussitôt qui ne parut pas émouvoir Théophane. Conséquence normale ; l'orifice de purge n'étant pas encore suturé. Au bout d'une trentaine de secondes, assuré que le cœur reprenait ses pulsations autonomes, il ordonna à l'instrumentiste :

— Du 4/0 pledgeté...

Elle avait anticipé la demande.

Avec dextérité, il noua le fil, le serra et, derrière son masque, retint un sourire de satisfaction. Il avait réussi ! Envers et contre toutes les mises en garde, il venait de prouver que l'on pouvait réparer une communication interauriculaire sans pratiquer de sternotomie. Il allait se tourner vers son assistant, mais se ravisa : étrange. Le saignement persistait malgré la suture. Il s'accélérait même.

— Merde !

Il avait compris.

En perçant l'aorte pour purger l'air, il l'avait traversée de part en part.

Il lança au second chirurgien :

— Aspire ! Je ne vois plus rien.

L'assistant glissa une canule dans la cavité qui, soudain, semblait s'être rapetissée. Une illusion.

Maintenant, le sang noyait tout le champ opératoire. On n'apercevait que la face antéro-droite de l'artère.

— Expose ! Écarte !

Les ordres claquaient.

L'assistant se tenait sur le côté gauche de la table d'opération, Théophane sur le côté droit.

Penché sur le thorax du patient, il bouchait la vue à son second contraint de travailler à l'aveuglette.

L'assistant osa une suggestion :

— Théophane, ça ne va pas. Il faut élargir ou transformer.

Élargir, cela signifiait agrandir l'incision jusque sous l'omoplate puisque l'opéré était installé en décubitus latéral. Transformer conduirait à revenir à la sternotomie. Pas question ! Dans les deux cas, ce serait s'avouer vaincu.

La voix de l'anesthésiste résonna à son tour :

— Il a raison, Théophane. Il va nous échapper. Tu ne peux pas poursuivre.

Immobile, dans un coin du bloc opératoire, la circulante – un nom bizarre attribué à l'infirmière préposée aux instruments rangés dans une armoire vitrée – réprima un frisson. À cinquante-deux ans, elle avait assisté à suffisamment d'interventions pour ne pas être dupe de ce qui se passait. Elle savait parfaitement à quel moment le plan prévu par le chirurgien nécessitait une remise en question, à quel instant précis commençait la course contre la montre. Et, donc, contre la mort.

— Écarte !

Le ton de Théophane vacillait. Dans le cas d'une sternotomie classique, suturer l'aorte eût été un jeu d'enfant. Mais là, l'affaire se révélait bien plus complexe.

L'anesthésiste annonça :

— Nous risquons le choc hémorragique.

— Théo, insista le second chirurgien, je t'en prie, élargis ou transforme !

Théophane n'écoutait pas. Seul, face à l'ennemi, il ne le lâcherait plus.

L'horloge accrochée à l'un des murs du bloc indiquait 11 h 04.

Lorsque la grande aiguille atteignit la septième minute, Théophane se redressa.

— Gagné !

Tous remarquèrent un nouveau tremblement dans sa voix.

Il se tourna vers son assistant.

— Tu peux refermer.

Son front était couvert de sueur...

*

— Je te dérange, papa ?

La voix de son fils fit à Théophane l'effet d'une bourrasque et le ramena d'un seul coup du passé au présent. Il inspira, essuya nerveusement ses paumes moites sur son veston. Depuis ce funeste jour aux portes de la nuit, il transpirait à la moindre émotion.

Il bredouilla :

— Taymour ? Tu es tombé du lit ? Il n'est que midi.

— Je fais des progrès, non ? Hier, c'était midi dix.

— Génial.

Il observa le garçon. D'où lui venait cette impression qu'il avait encore grandi depuis la semaine précédente ? À quinze ans, il en paraissait dix-sept. C'était peut-être ses cheveux bouclés, noir de jais, ses yeux en amande tout aussi sombres, sa taille – près d'un mètre soixante-dix – qui lui conféraient cette allure d'adulte précoce ; bien trop précoce. Comme il ressemblait à sa mère ! Si Théophane avait lui aussi l'œil méditerranéen et les cheveux noirs, les points communs entre le père et le fils s'arrêtaient là. Taymour possédait des traits fins, presque féminins ; le nez régulier et pur formait une seule ligne parfaitement droite. Théophane, lui, était doté d'un nez recourbé en bec d'aigle, dans un visage épais et rude.

— Tu as bien dormi ?

— Bof ! Je vois toujours ces images horribles.

— Le fleuve noir ?

— Et le passeur sans yeux.

— Un simple cauchemar.

— Ouais. Un rêve qui tourne mal.

Théophane récupéra son stéthoscope, le glissa dans une mallette de cuir noir.

— Je dois filer. C'est l'heure de ma tournée. On se retrouve tout à l'heure.

— OK. À plus.

— Tard...

— Quoi ?

— On dit : « À plus tard. »

— OK. À plus, papa.

Il lança en pivotant sur les talons :

— Tard.

*

À peine Théophane eut-il franchi le seuil de la maison que la chaleur l'enveloppa. Le ciel était d'un bleu dur. De ce bleu grec indicible qui lui rappelait le ciel égyptien. À quelques pas, la mer. Et au-delà, encore la mer. Lisse. Les dieux devaient s'y rassurer les soirs de doute. 2 mars 1986. Trois ans déjà. Trois ans dans le ventre de cette île égarée aux confins de l'Égée. Pátmos. L'île sacrée. Trois ans ou trois mille ans ? Pourquoi ? Par quel sortilège un individu, né en Égypte, qui y avait grandi, puis avait vécu en France se retrouvait-il exilé sur une île grecque ? Pourquoi ?

Le destin, en ciseleur invisible, gravait-il dans nos paumes les brisures de nos vies ? Le sang qui fuse dans nos veines, cette pourpre liquide qui charrie le commencement et la fin, encore lui ? Théophane n'avait rien planifié. Ou plutôt, si : l'exact contraire de ce qu'il vivait : « Si tu veux faire mourir de rire Dieu, parle-lui de tes projets. » On devrait emprisonner certains projets divins dans les geôles de l'enfer.

Théophane avait quarante-cinq ans. Il ne possédait plus rien. On lui avait tout repris. Terre brûlée. Dévastation. Une nuit de lune sale, le ciseleur invisible s'était introduit dans sa maison pour dérober ses trésors les plus lumineux. Cassée, sa vie gisait à terre. Heureusement, il lui restait l'enfant. L'enfant et ces gens simples à qui, depuis trois ans, il prodiguait ses soins en échange de pas grand-chose ; des œufs, du lait de chèvre ou des fromages, ce qui, tout compte fait, représentait une

valeur bien plus noble que tout l'argent du monde.

De l'argent, il en avait suffisamment gagné et amassé au cours de son autre vie ; bien plus qu'il n'eût pu en dépenser. D'ailleurs, à quoi l'amoncellement servait-il ? Pour quelle finalité ? Ces petits sous, que l'on engrange un par un, jusqu'au moment où débarquent au pied de notre lit les spectres qui hantèrent la nuit de Noël de cet avaricieux de M. Scrooge : « Vous êtes enchaîné ? » « Je porte la chaîne que j'ai forgée pendant toute ma vie. Le modèle vous en paraît étrange ou aimeriez-vous connaître le poids et la longueur de celle que vous traînez vous-même ? Je vais vous le dire : votre chaîne est plus pesante et bien plus longue que celle que vous contemplez en ce moment. »

Aujourd'hui, dans son nouvel habit de délivreur de baumes anonyme, d'élagueur de souffrances, Théophane avait brisé sa chaîne. Partiellement du moins. Loin du tumulte des villes où l'on croit écouter alors que l'on s'écoute, où les mains tendues ne sont que des poings fermés ; ici, il collait à quelque chose qui s'apparentait peut-être à la vérité.

*

Il marcha vers son scooter, un Piaggio d'occasion, rangé près de la porte d'entrée, fixa sa mallette sur le porte-bagages et poussa le deux-roues jusqu'à la route.

— Salut, toubib !

— Salut, Stavros. Du courrier ?

Perché sur son vélo, le petit homme moustachu s'arrêta et mit un pied à terre.

— Non. La semaine prochaine peut-être ?

Théophane avait posé la question comme on demande machinalement le temps qu'il fait alors que l'on se moque pas mal de savoir s'il fera beau ou non, que l'on attend de lettres de personne, puisque personne n'a la moindre idée de l'endroit où l'on vit.

Au moment de repartir, le facteur se ravisa.

— Êtes-vous au courant pour la pension de famille ?

— Tu parles de la maison au pied de la citadelle ?

— Exact. Elle a été achetée.

— Tant mieux. C'est une jolie bâtisse. Elle fut trop longtemps à l'abandon. Sait-on qui est l'acquéreur ?

Un sourire espiègle étira l'épaisse moustache de Stavros.

— *Ena yinéka*.

— Une femme ? Grecque ?

— Probablement. Sinon les gens d'ici la dévoreront toute crue. Salut, toubib !

Théophane resta un moment immobile à suivre le petit homme des yeux, puis enfourcha le Piaggio et prit la direction de Chora.

Son après-midi se déroula comme la plupart des après-midi. Peu d'affections graves ce jour-là. Ici, un gamin victime d'un lymphogranulome bénin dû aux griffures d'un chat rendu hystérique à force d'être harcelé. Là, une vulgaire turista, contractée par un jeune baroudeur américain descendu chez l'habitant, fragilisé comme la plupart des Américains par une asepsie maniaque. Une grippe. Une angine. De la bobologie en somme. En trois ans, il n'avait été confronté qu'à deux cas sérieux : une maladie de Behçet et une cardiomyopathie ischémique. Autant il éprouva quelques difficultés à mettre un nom sur les symptômes de la première affection – aphtes buccaux, inflammation des yeux, diarrhées –, autant l'identification de la cardiomyopathie fut évidente. Ne possédait-il pas les clefs du

cœur ?

En vérité, depuis qu'il vivait à Pátmos, il avait pris goût à ces visites à domicile. Un rituel oublié ou presque. Vitesse, folie, fuite en avant, paperasseries. Comment ses confrères pouvaient-ils gérer ?

Au cours de ses années de gloire, lui-même s'était limité à prodiguer ses soins à ceux qui faisaient le siège de son cabinet ; mandarin infatué au sommet de sa tour. Alors que, sur cette île, il avait non seulement réappris l'importance de l'écoute, mais compris que l'âme, pas celle imaginée par le charlatan américain, mais l'autre, ce murmure divin, cette âme pouvait être en souffrance et, par trop de souffrances, faire souffrir le corps.

Il s'entendit s'interroger : « Et toi, Théophane ? Comment se porte ton âme ? Elle aurait dû t'abandonner depuis longtemps, ne crois-tu pas ? C'est miracle si tu es encore en vie. D'ailleurs, es-tu vivant ? »

*

Arrivé sur le port de la Skala lové dans l'isthme qui sépare les parties nord et sud de l'île, il rangea son scooter près du *Kafeneion*. Au même moment, les cloches du monastère-forteresse, posé sur le mont Kastelli, égrenèrent une série de notes graves qui parlaient aux moines d'un Dieu miséricordieux. Il s'installa à la première table. La surface de la mer devenue plus verte à l'approche du soir emplissait peu à peu la rade. Des bateaux de pêche blancs et bleus frémissaient sur les eaux. Des caïques dansaient.

— Comme d'habitude, toubib ?

— Comme d'habitude.

Quelques instants plus tard, le serveur aligna sur la table un ouzo bien tassé, des olives et des pistaches.

Le médecin alluma une cigarette, fâcheuse habitude revenue depuis son exil, et tira une bouffée.

— Une partie de *tavli*, toubib ? Tu me dois la revanche !

Avant que Théophane eût le temps de répondre, poussant devant lui une panse en forme de citrouille, un homme se laissa choir sur la chaise libre : un jumeau de Falstaff, trapu, avec un cou de taureau qui éclatait dans un col de chemise trop serré.

— Allons, Dimitri ! Laisse-moi tranquille. Hier, j'ai gagné par miracle.

Ignorant ses protestations, le Grec ouvrit le tableau à double compartiment et disposa les jetons sur les flèches grises et noires.

Théophane pointa un index sur la bedaine de son interlocuteur.

— Quand te mettras-tu au régime ?

— J'ai toute la mort devant moi ! D'ailleurs, je suis gros, mais pas fou ! Il se frappa le thorax. Tout est solide là-dedans ! La preuve que je n'ai jamais vu de médecins, c'est que je suis encore en vie.

Il désigna du menton la cigarette de Théophane.

— Et ça ? Tu crois que c'est mieux ?

Il héra le serveur.

— Spiros ! Quelques mezzes.

Et il tendit les dés au médecin.

— À présent, joue !

Théophane fit rouler les petits cubes d'ivoire.

Cliquetis familiers. Réminiscences d'enfance. Étonnante alchimie du cerveau qui, mystérieusement, associe les sons aux images. Voilà que la silhouette de son grand-père, Joseph Bey, tarbouch sur le crâne, remontait la rue Soliman-Pacha, insensible à la chaleur. Cinq cents mètres plus tard, il s'asseyait à la terrasse de son café préféré.

Noyée dans le glouglou des narguils, une radio diffusait une chanson de la divine Om Kalsoum. À quelques pas, un marchand ambulant traînait une charrette bringuebalante emplie de guenilles et s'époumonait : « *Roba vecchia ! Roba vecchia !* » Étrangeté que cet Arabe qui vendait sa camelote en... italien.

Un serveur, d'origine grecque, prenait la commande. Un homme rejoignit Joseph. Barbe blanche, costume trois-pièces, coupé dans un tissu Dormeuil et les jetons claquèrent. S'ils ne claquaient pas, où était le charme ?

Chehe yak ! Bing yak ! Dauche !

Étrangeté encore que ces Égyptiens qui comptaient les points dans un mélange de persan et de turc.

— Alors ! vociféra Dimitri. Tu rêves ou tu joues ?

— Je joue, répliqua Théophane arraché à sa mémoire.

Après une série d'échanges ponctués par les commentaires enflammés du Grec, il fit remarquer :

— Le ferry de sept heures.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Le ferry de sept heures, répéta Théophane en désignant l'entrée de l'isthme.

En effet, l'imposante masse du *Blue Star* se glissait dans la rade.

— Il est en avance, observa Dimitri. Alors ? Nous la finissons cette partie ?

Le médecin lança une dernière fois les dés, arrachant aussitôt à son ami un cri horrifié.

— Double six ! Tu as encore gagné ! Tu sais ce qu'on dit chez nous ? Pour le chanceux, même le coq se met à pondre !

Et il referma violemment le double plateau.

— Tu ne connais rien à ce jeu ! Tu joues sans la moindre stratégie, tu laisses tes pions à découvert, et tu trouves quand même le moyen de l'emporter !

— Calme-toi. Ce n'est qu'un jeu.

— Faux ! Tu as eu une grand-mère grecque, tu parles notre langue, seulement tu ne piges rien à notre mentalité. Pour un Grec, une partie de *tavli* n'est pas un jeu : c'est la guerre mondiale !

Il trempa un morceau de pain dans une assiette de *tzatziki* et n'en fit qu'une bouchée.

— Les affaires vont mal, dit-il avec une soudaine lassitude. Je ne sais pas si je vais pouvoir tenir longtemps.

— Pourtant tu produis un excellent vin. Ton fokiano est aussi bon que les meilleurs crus de Grèce, et tu possèdes le seul vignoble de l'île. Pas de concurrence.

— Détrompe-toi, la concurrence existe, elle vient du continent, de partout. Pour y faire face, il faudrait que je triple ma production, et donc que j'acquière le terrain voisin. Seulement ce salaud de Sifakis ne veut pas en entendre parler. Il préfère crever plutôt que de me le vendre !

— Pour quelle raison ?

— Parce que j'ai baisé sa sœur il y a trente ans et refusé de l'épouser. Quel *mallakass* !

Théophane n'écoutait plus. Il observait une chaloupe qui venait d'accoster. Deux marins hissaient avec précaution une jeune femme assise dans un fauteuil roulant. Brune. Environ vingt-six ans.

Malgré la chaleur, un plaid recouvrait son corps jusqu'au ras du cou. Presque aussitôt, un tout jeune garçon la rejoignit. Ensuite, ce fut au tour d'une femme, brune aussi. Son corps aux formes rondes et pleines rappela à Théophane une actrice italienne des années cinquante. Comment s'appelait-elle déjà ? Après avoir échangé quelques mots avec les marins, la femme fit signe au garçon qui saisit les poignées du fauteuil et le poussa le long du débarcadère. Un taxi les attendait.

— *Koukla*, commenta Dimitri qui les avait aperçus. Une vraie poupée. Ravissante.

— Laquelle des deux ?

— Tu plaisantes ? La jeune bien sûr. Pas la vieille.

— Vieille ? Elle doit avoir mon âge.

— Les femmes, je ne les aime qu'entre dix-huit et vingt ans, et encore, parce que je suis légaliste.

Au-delà, tu couches avec leurs souvenirs. C'est démoralisant.

Il changea de sujet.

— Je me demande qui sont ces trois-là ? Pas des touristes en tout cas.

Le serveur, tout proche, intervint :

— C'est la nouvelle propriétaire de la maison au pied de la citadelle.

Dimitri haussa les sourcils.

— Comment le sais-tu ?

— Parce qu'elle me l'a dit. Il y a trois semaines, elle était assise à la même table que vous.

— La petite ? Et le gamin ?

— Je l'ignore. C'est la première fois que je les vois. Ses enfants, sans doute.

— Cette Béba compte tenir une pension avec une fille handicapée sur les bras ? Elle est folle !

Théophane rétorqua :

— Détrompe-toi, Dimitri. Si elle est ici, c'est qu'elle en a probablement l'énergie.

— Explique.

— Non, pas maintenant. Je suis fatigué. Je rentre. Une autre fois, peut-être.

Le crépuscule avait effacé le jour.

Le soir était là.

Dimitri décocha un regard torve au médecin qui remontait sur son deux-roues.

— Je vais te dire, Spiros, lança-t-il au serveur, si la folie habite à Pátmos, elle est sûrement dans la tête du toubib.

La maison de Théophane était blanche avec des volets bleus. De la terrasse, si loin que la vue allât, il y avait la mer et la barre noire de l'horizon. Il aimait ces heures où les nuances s'estompent, où le cœur respire, où ni le regard ni la pensée ne sont parasités par des milliers de bruits imbéciles. Il essaya d'imaginer ce que d'autres faisaient à cet instant précis à travers le monde : un soldat tombait sous les balles dans un pays en guerre, car il se livre toujours une guerre quelque part. À Londres ou Shanghai retentissaient les cris d'un bébé expulsé du ventre de sa mère. On torturait un innocent dans une geôle de Kaboul. Un couple se séparait. Un autre se cherchait. Part d'ombre et de lumière. L'heure bleue.

Il saisit la guitare posée contre le mur et gratta quelques notes. Dans sa jeunesse, passionné par cet instrument, il rêvait d'interpréter un jour le *Concerto d'Aranjuez* au milieu d'un grand orchestre. Une œuvre magique. Lutte amoureuse entre la guitare et l'orchestre. Il avait dû déchanter. Trop dur. La guitare et le violon devenaient des instruments d'une complexité décourageante dès que l'on abordait le classique.

Soudain, une voix déclama dans la pénombre :

— « Je fus invisible un moment. J'ai vécu auprès de Lui. Puis, je me suis retrouvé dans le royaume du plus près. »

Taymour s'approcha lentement.

— Qu'est-ce que tu baragouines, mon fils ?

— La vérité.

— Ces mots ne sont pas de toi.

— Ils auraient pu. Tu en doutes, je le sais. En vérité, tu ne me connais pas vraiment. Je suis ton fils, mais tu ne me connais pas.

— Tu en es donc si sûr ?

— Si tu me connaissais, tu n'aurais pas raté tous ces rendez-vous. Avec moi. Avec maman.

Théophane prit le temps d'allumer une cigarette avant de faire observer :

— Ne penses-tu pas que j'ai des circonstances atténuantes ?

— C'est ce que tu lui disais aussi : des circonstances atténuantes.

— Peut-on changer de sujet ? Tu m'agaces !

— Et voilà ! Tu te dérobes. Pas très courageux.

— Stop, Taymour !

Il y eut un bref silence que l'adolescent brisa le premier :

— Tu l'as vraiment aimée, maman ?

— Je crois, oui. Très fort.

— Tu crois.

— Imparfaitement, j'en conviens. Hélas ! c'est ainsi que l'on aime. Imparfaitement, toujours. On est convaincu de donner le meilleur, alors qu'en vérité, on donne ce qu'on peut. J'ai donné ce que j'ai pu.

— Tu l'as souvent trompée. Pourquoi ? Puisque tu l'aimais ?

— Tu apprendras plus tard que l'homme est un chasseur qui s' imagine chasser, alors que la proie, c'est lui. Ce sont toujours les femmes qui décident.

— Une victime, donc. Je te plains.

— Tu vas trop loin. Méfie-toi.

— Je vais te faire de la peine : tu n’as pas donné ce que tu as pu. Tu as pris. Je t’ai observé pendant ces années. Tu as passé ton temps à prendre. Secrètement, je t’avais surnommé le « puisatier ». Tu as creusé dans les cœurs. Tu as foré, foré, foré pour étancher ta soif. Et te voilà aujourd’hui dans le désert.

Théophane rejeta un nuage de fumée vers le ciel maintenant parsemé d’étoiles, et garda son visage tourné vers la nuit. Il la scruta comme pour y découvrir une présence réconfortante et ne vit qu’une créature hideuse aux mille visages.

Condamné. Condamné à vivre en enfer.

La faute commise trois ans plus tôt le poursuivrait jusqu’à son dernier jour. Aucune absolution possible. Point de rédemption. Vivre, survivre, mourir.

« Ta foi t’a sauvée », affirma à la pécheresse l’homme de Nazareth, et d’ajouter même : « Tes péchés sont pardonnés. » Encore eût-il fallu posséder la foi ou, dans l’absolu, croiser l’homme de Nazareth. Or, voilà bien longtemps que le rabbin charpentier ne hantait plus les villes.

Théophane fixa l’adolescent.

— Tu as la cruauté de la jeunesse, Taymour. Elle ne connaît pas le pardon parce qu’elle est nourrie de fausses certitudes. La jeunesse jure que la terre est plate uniquement parce que les adultes lui affirment le contraire. Tu es à un million d’années-lumière de ce qui se passe dans la tête des gens de mon âge, et tu ne connais rien des tempêtes traversées.

— Et quand, par la faute des adultes, des jeunesses meurent prématurément ?

— Alors, les adultes meurent aussi...

— Pourtant, tu es vivant.

— Je fais semblant de vivre.

Dans le lointain, un bruit de moteur crépitait. Un fanal tremblait sur l’eau comme une étoile tombée.

— Combien de temps allons-nous encore rester ici ?

— Pourquoi ? N’es-tu pas heureux ?

— Maman me manque.

— À moi aussi, elle me manque !

Il martela :

— Elle me manque !

Il fit une pause.

— Il ne reste que mes souvenirs, comprends-tu ? Je m’y accroche. J’ai mal au corps tellement je m’y accroche et je me réconforte avec les images du passé. Le passé, Taymour, et les saisons d’insouciance.

Taymour risqua :

— L’Égypte, bien sûr.

— Évidemment. Là-bas, moi aussi je jurais que la terre était plate...

— Pourquoi ne m’as-tu jamais parlé en arabe ?

— Parce que ta mère ne le parlait pas, et moi il ne m’en reste que des bribes.

Il balança sa cigarette dans le vide.

— C’est la seule explication ? questionna le garçon.

— Y en aurait-il une autre ?

— Dimitri a bien raison : tu réponds toujours à une question par une question. En tout cas, j’ai ma petite idée.

— Je t’écoute.

— J'ai payé le rejet de tes racines.

Théophane prit un air ébahi.

— Le rejet de *mes* racines ?

— Sûrement. Dès que tu es arrivé à Paris, tu as troqué ta vieille veste arabe pour une doudoune française. Et tu m'as habillé comme toi. Tu tenais à ce que je sois, comme on dit, intégré. C'est le mot ? Tu ne voulais pas que l'on me confonde avec les autres, tous ces Arabes, ces Blacks accusés de polluer nos villes. Honteux de tes origines, tu ne voulais pas que cette honte rejaillisse sur moi.

— Il se fait tard, grommela Théophane. Allons dormir.

— Ce n'est pas vrai ?

Le médecin se dressa d'un seul coup. Les traits déformés par la colère.

— Tu sais ce que tu es ? Un petit imbécile, arrogant et ignare. Tu affirmes, tu décrètes ! Mes racines ? J'aurais rejeté mes racines ? Vois-tu, mon fils, les types comme moi, ceux que l'on a arrachés à une terre, à qui l'on a enseigné comme langue maternelle une autre langue que celle du pays où ils sont nés, ceux qui ont eu pour manuel scolaire le Lagarde et Michard et, grandi avec sous les yeux des chemins vicinaux courant dans les vertes campagnes, alors qu'autour d'eux ne régnait que le désert, ceux qui apprenaient la Seine avant le Nil, Gide avant Mahfouz, Lamartine avant Aboû Nawâs, ces types-là connaissent le pire des châtements : dans leur pays d'exil, bien qu'intégrés comme tu le soulignes, on les considérera toujours, et quoi qu'ils fassent, comme des « venants d'ailleurs », et il en sera de même dans leur pays d'origine : ils seront toujours des venus d'ailleurs. Tu es double ou tu n'es plus. Schizophrène, mon fils ! Alors, s'il te plaît, monsieur Je-sais-tout, épargne-moi tes discours à la con !

Décontenancé, l'adolescent chuchota, timidement :

— C'est une richesse, non ? Une grand-mère grecque, une mère française, un père égyptien, des origines syro-libanaises... N'est-ce pas une richesse ?

— Je ne le nie pas. Il n'empêche que, parfois, il m'arrive d'envier les pauvres.

En se dirigeant vers l'escalier qui conduisait à l'étage inférieur, Théophane reprit d'une voix rogue :

— Demain, dès l'aube, je partirai pour Livadi.

— Je suppose que tu vas monter à cheval ?

— Exact. Ça me détendra.

Alors qu'ils descendaient les marches, Taymour observa :

— Quand je pense que tu as fait venir ton alezan de France ! Sans doute le seul cheval de Pátmos.

— Rien au monde ne m'aurait séparé de Jehol.

— Je me souviens encore de la tête des gens lorsqu'ils l'ont vu débarquer à la Skala.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de si renversant.

Taymour s'exclama vivement :

— Tu veux rire ? Un cheval a besoin d'espace ! Jehol, plus que d'autres ! Ici, on ne voit que des sentiers escarpés, des montagnes arides, un sol pierreux. À chaque mètre, on risque d'écraser une vieille, quand ce n'est pas un pope ! Tu t'imaginais galoper dans un désert comme lorsque tu vivais au Caire ?

— Galoper, trotter. Tu sais bien que je ne peux pas me passer de ces moments d'évasion. Et puis, le cheval guérit. Nous en avons parlé cent fois.

— Ouais... pas très scientifique pour un médecin.

Théophane poussa un soupir d'exaspération et dévala les escaliers.

L'aube était là.

Des troupeaux descendaient des bergeries dans un concert de bêlements, un collier de verroterie bleue autour du cou. Les agneaux de Pâques suivaient en gambadant, inconscients du triste sort qui guettait certains d'entre eux : c'était la mi-mars. Dans moins d'un mois, on fêterait la Pâques orthodoxe et, comme l'exigeait la coutume, toute famille qui se respectait s'offrirait un agneau rôti à la broche. Le ciel au-dessus de l'île s'imprégnerait alors de senteurs d'huile et d'origan.

Théophane bloqua son bassin, éleva légèrement les poignets et tira sur les rênes. Une fois l'alezan arrêté, il entrouvrit les doigts, détacha sa main droite pour flatter l'encolure et, patiemment, attendit que le troupeau traverse le chemin.

Tu veux rire ? Un cheval a besoin d'espace !

Taymour avait tellement raison ! Théophane n'y pouvait rien. Il venait de fêter ses six ans lorsque, pour la première fois, son père l'avait installé sur un cheval. Comment décrire l'émotion de ce jour-là ? Avec quels mots ? Il s'était senti le maître du monde. Invincible.

Dans les années soixante-dix, il avait eu la chance de faire la connaissance de Randa, une formidable cavalière égyptienne, passée maître dans l'art du dressage. Elle figurait admirablement cette relation d'harmonie et non de contrainte qui se noue entre l'homme et l'animal. « J'ai toujours eu le cheval dans ma tête », répondait-elle lorsqu'on l'interrogeait sur sa passion ; passion héritée de son père, célèbre producteur et metteur en scène, du temps où l'on surnommait encore Le Caire la « Hollywood de l'Orient ». « Papa était tellement amoureux de ses bêtes, qu'il lui arrivait souvent de commencer ou de terminer ses films par une scène de chevaux. » Elle fut la première à pratiquer l'art du dressage jusque-là inconnu en Égypte ; un art qui, selon elle, représente la forme de communication la plus élaborée qui soit avec le cheval. « Tu apprends à lui parler, tu lui enseignes des attitudes, des mouvements qui sont innés en lui, mais qu'il doit développer. » Un jour, elle déclara le plus sérieusement du monde : « Le cheval est aussi médecin. » Il s'était esclaffé. « Non, Théo, ne ris pas. Tu comprendras lorsque tu cesseras de monter *mécaniquement*. » Il n'avait jamais oublié ce qu'elle lui avait raconté à propos de l'arrivée des conquistadors en Amérique du Sud : en découvrant les premiers chevaux montés par les envahisseurs espagnols, les Indiens crurent voir en chaque entité une seule et même créature.

— Tu comprends, avait conclu l'Égyptienne, l'objectif de tout dresseur est de ne faire qu'un avec sa monture, jusqu'à ce que, comme dans un ballet, tu dances avec ton cheval. Sans besoin de mots. Rien qu'avec le cœur.

Sans besoin de mots. Rien qu'avec le cœur.

La voie était libre depuis plusieurs minutes. Il venait de s'en apercevoir. Sur un geste souple, il fit repartir Jehol en direction de la plage de Livadi. Un lieu désert, à cette heure où l'aube pointait à peine. Seuls quelques oliviers projetaient leur ombre timide sur l'étendue sablonneuse. Une légère brume matinale flottait sur la mer. Des diamants mouvants scintillaient sous ce voile.

Ici, Jehol pouvait galoper tout son soûl. Il le lança. Roulement de tonnerre étouffé. La rumeur de leur cavalcade affola une volée d'oiseaux. Jehol brûlait le sable, rasait la terre avec son ventre comme s'il cherchait à se débarrasser de son cavalier, mais celui-ci demeurait inébranlable, sa volonté invincible. Et Jehol le sentait. Il filait le long de la mer, et l'Égée roulait des écumes à ses pieds tandis que, par moments, une vague se jetait, transparente, sur le sable, et l'eau rejaillissait jusqu'aux crins.

À peine levé sur ses étriers, Théophane fut envahi par un sentiment d'ivresse. Il allait loin des cris, des souffrances, des tragédies et des spectres agenouillés, mettant de plus en plus de distance

entre eux et lui. Ou, du moins, s’imaginant pouvoir le faire.

*

— Docteur Debbané, je vous appelle de la réa.

Tous les sens de Théophane furent en alerte :

— Que se passe-t-il ? Il s’agit de...

— Oui. Son état est préoccupant. Nous sommes très probablement devant un choc hémorragique.

J’ai injecté deux litres de cristalloïdes intraveineux et...

— J’arrive !

Théophane raccrocha.

Tout son corps tremblait.

Il tremblait comme un gamin dans le noir.

Il entendit dans une brume la voix inquiète de sa femme, qui demandait :

— Que se passe-t-il ?

— Rien de grave.

Il enfila une robe de chambre et, pieds nus, fonça vers sa voiture.

Mon Dieu ! Quand ces souvenirs se consumeraient-ils ?

Il arrêta court sa monture, jeta un cri terrifiant, lâcha la bride et s’accrocha d’une main à la crinière, tandis que de l’autre il se griffait le ventre comme s’il eût voulu s’arracher les entrailles.

Il bascula sur le sable.

On tambourinait à sa porte. À sa porte ou dans sa tête ?

Il se redressa sur son lit, l'esprit brouillé.

— Tu vas mieux ? questionna Taymour.

— Je... Je n'en sais rien.

— Tu es tombé dans les pommes.

— À Livadi, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Comment suis-je revenu ? Stop ! Je me souviens. Il y avait ce type, un Anglais. Enfin, il avait un accent anglais. Pas très agréable à voir. Très déplaisant même...

— Explique.

— Tout le temps que le bonhomme me parlait, son sexe pendouillait à quelques centimètres de mon visage.

L'adolescent pouffa.

— Un nudiste...

— Il m'a aidé à me relever.

Théophane glissa la main dans ses cheveux ébouriffés.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui a bien pu m'arriver ?

— À mon avis, suggéra Taymour avec un sourire en coin, consulter un médecin s'impose.

— Sûrement. J'irai voir Papadakis.

— Ce vieux débris qui se prend pour un docteur ?

— Tu dis n'importe quoi. Papadakis est un excellent médecin. J'aimerais arriver à son âge avec sa lucidité et son ouverture d'esprit.

— En tout cas, tu ne devais pas être trop mal en point puisque tu as pu remonter à cheval et ramener Jehol chez monsieur Manolis.

— Ensuite...

— Il t'a accompagné en voiture jusqu'ici. Tu aurais dû voir ta tête.

Les coups à la porte avaient redoublé d'intensité.

— Docteur !

Théophane se décida à ouvrir. Un homme, visage en sueur, s'impatiait sur le seuil.

— Enfin, docteur Debbané ! J'allais repartir.

— Que se passe-t-il ?

— Je suis envoyé par madame Béba. Elle vous prie de venir. Sa fille ne va pas bien. Nous avons essayé de vous téléphoner toute la matinée, mais personne ne répondait. Ça sonnait dans le vide.

— Madame Béba ?

— Béba Vassili. La nouvelle propriétaire de la pension de famille.

L'homme désigna un taxi en contrebas.

— Elle m'a chargé de vous emmener. Et de vous ramener, bien sûr.

Théophane souffrait de partout. Il se sentait fiévreux, cassé. Il soupira.

— Attendez-moi. Je reviens.

Le taxi avait roulé à la grecque. Accélération dans les côtes, coupant le moteur dans les descentes ; une manière comme une autre d'économiser l'essence. Serrées les unes contre les autres le long des ruelles tortueuses qui menaient toutes vers le monastère de Saint-Jean, jamais les maisons de forme cubique ne lui étaient apparues aussi blanches. Le taxi stoppa devant une placette ombragée où des hommes tapaient le carton.

— C'est ici.

Le chauffeur montra du doigt une porte bleue.

Théophane descendit. À droite de la porte une inscription : *Epiphaneia*. Un nom curieux pour une pension de famille. Il tira une petite sonnette de cuivre. Après quelques minutes, une femme au visage hiératique, vêtue de noir, les cheveux masqués par un foulard, écarta le battant et, sans qu'il eût à s'annoncer, l'invita à la suivre le long d'une allée bordée de cyprès qui menait vers une maison de plain-pied, fardée de bougainvillées rouge sang. Quelques marches de pierre. La femme introduisit le médecin dans une grande pièce aux murs écrus.

— Attendez ici, s'il vous plaît. Je vais prévenir la dame.

Le premier détail qui frappa Théophane, ce fut le nombre impressionnant de livres qui couraient sur les étagères le long des murs. Beaucoup de romans, des classiques grecs, mais aussi des polars. En revanche, peu de meubles. Un sofa parsemé de coussins ornés de dessins multicolores. Deux fauteuils. Une table basse en palissandre où étaient posés un jeu de tarot et un paquet de cigarillos. Une icône sertie d'argent étamé se détachait près d'une porte-fenêtre ouverte sur une terrasse. Juste en dessous luisait un œil bleu en porcelaine. L'alliance de la foi et de la superstition.

— Mets-toi bien en tête, lui avait un jour expliqué Dimitri, que dix pour cent de l'humanité meurent de mort naturelle. Le reste succombe par l'envie et la jalousie. Ne ris pas ! Je suis sérieux. Il émane de certaines gens des énergies noires, des pensées plus venimeuses que la ciguë qui tua Socrate.

Théophane avait fait mine de s'intéresser.

— Et quels sont les symptômes de ce terrible mal ?

— Tu es sans cesse fatigué, tu dors mal, tu te prends les pieds partout, les objets t'échappent des mains et, surtout, surtout, tu as une poisse, mais une poisse ! Quoi que tu fasses, tu rates. On te donne un lingot d'or, il se transforme en ferraille.

Son ami s'était signé trois fois en baissant les paupières.

— Il existe un moyen de savoir si le mauvais œil est en toi. Tu verses de l'eau dans une tasse, tu y ajoutes quelques gouttes d'huile. Si l'huile coule au fond, alors il ne te reste plus qu'à prier. Compris ?

— Oui, oui. Dès ce soir, je tenterai l'expérience.

Bien sûr, Théophane n'avait rien tenté. Sa vie gisait en morceaux. Que pouvait-il lui arriver de pire ?

Il marcha vers la porte-fenêtre. La vue était magnifique. Au loin, les îlots de Lipsi et Marathi ressemblaient à des baleines retournées sur le ventre, inertes. Au moment où il s'avança vers la terrasse, les notes d'un baglama résonnèrent. Une sonorité très proche du bouzouki, en moins métallique. Quelqu'un jouait dans la maison, avec une certaine maladresse dans l'interprétation, mais ce n'était pas désagréable.

— Bonjour, docteur.

Il se retourna.

Oui. Elle ressemblait bien à cette actrice italienne dont il avait oublié le nom, époustouflante en cueilleuse de riz, incroyablement provocante en short, les cuisses dénudées. Tout aussi provocante que son hôtesse dans ce tailleur moulant qui faisait rejaillir les contours de ses reins.

— Je vous remercie d’être venu, reprit-elle d’une voix lente. Pouvez-vous vous asseoir un instant ? J’aimerais vous parler avant que vous n’examiniez ma fille.

La voix était légèrement enrouée ; celle d’une grande fumeuse au réveil.

Théophane prit place dans un fauteuil.

— Je vous ai aperçus, dit-il, lorsque vous avez débarqué du *Blue Star*. Il y avait aussi un petit garçon.

— Alexis, oui. Voulez-vous un café ?

Les notes du baglama continuaient d’emplir la maison.

— C’est votre fille qui joue ?

— Oui. Chaque fois qu’elle n’est pas bien, elle joue. Elle appelle son baglama « mon antidote contre la mort ». Vous ne m’avez pas répondu : un café ?

Il fit un signe négatif.

— Parlez-moi d’elle. Pourquoi ce fauteuil roulant ?

— Antonia a attrapé la poliomyélite à douze ans. Ce fut terrible. Un vrai cauchemar. Les pires sont ceux qui vous assaillent au saut du lit. Nous avons pourtant connu des moments d’espérance. Croyez-le ou non, au bout d’une dizaine de jours la paralysie a régressé. Un miracle.

— Je vais vous décevoir. Pas de miracle. Mais le déroulement classique de cette maladie. Parmi les cellules atteintes, certaines ne dépassent pas le stade inflammatoire, ce qui explique leur réversibilité, alors que d’autres meurent.

Elle eut l’air déçu.

— Je vois. La vie est mal faite. Les bons payent toujours la facture des méchants. Antonia ne méritait pas ça. Si vous saviez comme elle rayonnait avant ! Toujours en mouvement, audacieuse, pétulante. C’était une fille formidable.

— C’était ?

— Elle vit très mal son handicap. Elle ne l’exprime pas, mais je sais que tous les jours elle maudit le ciel qui lui a jeté cette pierre. Elle s’est renfermée, ne communique que peu et rarement. Aussi, ne soyez pas choqué si elle se montre agressive à votre égard, ou discourtoise. C’est une gentille fille, vous savez. Je vous le disais. Avant cette saloperie... pardonnez-moi... cette maladie, elle ressemblait à un soleil.

— De quoi souffre-t-elle aujourd’hui ?

— Voilà plus de trois semaines qu’elle est fiévreuse. Une fièvre déconcertante qui monte et descend de façon cyclique. Par moments, elle se plaint de douleurs articulaires. Vu son état, j’avoue que je ne me suis pas trop inquiétée. Tout de même, aujourd’hui nous entrons dans la quatrième semaine et ce matin elle s’est réveillée avec quarante de fièvre.

Théophane fixa la femme comme s’il attendait une suite. Et comme elle gardait le silence, il saisit sa mallette.

— Si vous me conduisiez à elle ?

*

Les persiennes étaient closes. Une lampe de chevet diffusait une lumière pâle.

Assise sur son lit, dos calé contre une pile de coussins, le baglama sur sa poitrine, Antonia resta de marbre lorsqu'ils entrèrent dans sa chambre. Elle continua de jouer, s'arrêtant par moments pour tambouriner sur la caisse de résonance. Près de ce corps menu, l'instrument semblait immense alors qu'il mesurait à peine une cinquantaine de centimètres.

À l'opposé de sa mère, la jeune femme arborait un visage fin, très pâle, orné de pommettes saillantes. Des paupières nacrées, presque roses, sertissaient de larges yeux bruns aux longs cils. Ses cheveux noirs flottaient sur ses épaules. Ce qui frappait surtout, c'était la beauté de ses mains. Extraordinairement effilées, très blanches.

— *Kouklamou*, commença Béba Vassili, ma poupée, voici le docteur Debbané.

Antonia demeura impassible.

— Laissez-nous je vous prie, suggéra Théophane.

La femme s'exécuta.

Il fit un pas vers le lit.

— Je m'appelle Théophane.

Pas un trait du visage d'Antonia ne frémit.

— Moi aussi, dans ma jeunesse, je jouais d'un instrument. De la guitare. J'en joue encore d'ailleurs, parfois. Seul, il vaut mieux. Par charité pour les oreilles des autres.

Il prit son stéthoscope.

À l'extérieur, un vent léger bruissait parmi les oliviers.

Un moment s'écoula. Il s'assit au bord du lit.

— Connaissez-vous l'origine du baglama ? Elle remonte au temps où les Turcs qui occupaient la Grèce interdisaient le bouzouki. Alors, un jour, quelqu'un imagina le baglama. Un bouzouki miniature que l'on pouvait cacher facilement sous un long manteau. Ainsi, même en prison, les prisonniers jouaient durant leur détention.

Il fixa Antonia :

— Les êtres humains possèdent d'extraordinaires ressources. On les pourchasse, les bâillonne, les torture, ils réussissent quand même à résister. Vous comprenez ?

Elle demeurerait muette. L'avait-elle seulement entendu ?

Alors, il approcha le pavillon du stéthoscope de la poitrine d'Antonia qui, aussitôt, souleva le baglama pour s'en faire un rempart.

— Il faut que j'écoute votre cœur, Antonia. C'est très indiscret. Cependant, je dois le faire.

Elle battit des paupières.

— Oui, j'ai bien dit « indiscret. » Qui écoute un cœur, écoute aussi les secrets les plus secrets des êtres. Si vous le souhaitez, je vous rapporterai ce que votre cœur raconte. Promis.

Elle le scruta, interloquée.

— Êtes-vous fou ? bredouilla-t-elle.

— Totalement, irrémédiablement, définitivement fou.

Et il s'empressa de préciser :

— À nous deux, on fait une belle paire.

— Je ne suis pas folle !

— Non ? Je suis déçu. Pourtant vous me paraissez assez intelligente pour l'être. Je ne parle pas de la folie courante, celle dont nous sommes entourés au quotidien, non, je parle de la vraie. Celle qui nous permet de voir le monde non pas tel qu'il est, mais tel que nous rêvons qu'il soit.

Tout en soliloquant, il lui prit le baglama des mains et le rangea au pied du lit. Cette fois, Antonia ne résista pas. Il écarta lentement l'échancrure de sa nuisette et glissa le stéthoscope dans l'interstice.

— C'est froid !

Yeux mi-clos, il poursuivit son examen, tandis qu'elle l'observait à la dérobée.

— Maintenant, il faut vous allonger. Je vais vous aider.

Il la souleva et l'installa bien à plat. Elle se laissa faire, comme si tout cela ne la concernait pas.

À la palpation, il constata une augmentation du volume du foie et de la rate ainsi qu'une discrète hypertrophie des aires ganglionnaires au niveau cervical.

— Votre maman m'a parlé de douleurs articulaires, dit-il en la remontant vers la tête de lit. Sont-elles violentes ?

— Ça suffit ! Laissez-moi tranquille.

— Répondez-moi, Antonia.

Il désigna les jambes inertes, dont la gauche était sensiblement déformée par l'amyotrophie et sa voix monta d'un cran :

— Ne croyez-vous pas qu'une maladie suffit ? Faut-il ajouter à vos souffrances une autre souffrance ?

— Rendez-moi mon baglama !

Il récupéra l'instrument, mais au lieu de le lui restituer fit courir ses doigts le long du manche.

— C'est curieux. Cinq cordes. Celles du bas sont accordées une octave au-dessus de la troisième. Pourquoi ?

— Rendez-le-moi !

— La première corde du haut est accordée une octave au-dessus de la seconde. Vraiment bizarre. Elle leva la main, exaspérée.

— Sortez !

— Je répète : vos douleurs articulaires sont-elles très vives ?

— Non !

— Régulières ?

— Non !

— Une question encore. Avez-vous bu du lait, ces dernières semaines ?

— Du lait ?

— Ou mangé du fromage ? Plus particulièrement du fromage de chèvre ?

— Du fromage de chèvre, oui.

— Récemment ?

— Mon baglama !

— Récemment ?

— J'en mange tout le temps ! Quoi encore ?

— Très bien.

Il lui rendit l'instrument.

— Demain quelqu'un viendra vous faire une prise de sang. J'espère que vous l'accueillerez avec plus de courtoisie. Au revoir, Antonia.

La réponse claqua :

— Allez au diable !

*

— Alors, docteur ?

— Rassurez-vous. Quelques antibiotiques et tout rentrera dans l'ordre.

— Qu'a-t-elle ?

— Rien de grave. Une affection assez courante en Méditerranée. Une brucellose. On l'appelle aussi « fièvre de Malte ». Un examen de sang le confirmera.

— Décidément, le sort s'acharne sur cette pauvre enfant.

Il sourit.

— Le mauvais œil ?

— Sûrement ! J'espère que vous y croyez. Vous ne voulez toujours pas de café ?

— À présent, oui. Avec plaisir.

— Très sucré ? Moyennement, ou pas du tout ?

— Sans sucre.

Elle frappa dans ses mains.

— Despina ! Venez, proposa-t-elle à Théophane, asseyons-nous.

La femme vêtue de noir apparut presque aussitôt. Béba lui commanda :

— *Ena gliko, ena khoris zakhari.*

Elle prit le paquet de cigarillos posé sur la table basse et en offrit un à Théophane.

— Non, merci. Je préfère mon propre poison.

Il lui tendit son briquet. Après avoir tiré deux petites bouffées, elle observa :

— Vous n'êtes pas grec. Alors, comment se fait-il que...

— Que je parle votre langue ? Une grand-mère maternelle grecque.

— Oui ?

— Originaire d'ici. De Pátmos.

— D'où votre prénom. J'imagine que vous en connaissez la signification.

Avant qu'il n'eût le temps de répondre, elle enchaîna :

— *Theos* veut dire dieu, et *phanos*, brillant. Votre grand-mère a vu grand. Et vous-même, de quel pays êtes-vous ?

Il feignit de n'avoir pas entendu.

— Vous avez acheté une belle maison.

— Ici, nous sommes dans la partie privée. C'est la moins délabrée. Je vais avoir besoin de temps pour rénover les chambres et la salle à manger, or le temps me manque. Mon premier locataire arrive dans quelques jours. Heureusement, il s'agit d'un très vieil ami. Il saura se montrer indulgent. Depuis combien de temps vivez-vous à Pátmos ?

— Un peu plus de trois ans.

— Voilà qui doit vous changer des grandes villes.

— Vous aurais-je dit où j'ai vécu avant ?

— C'est une évidence, non ? Vous ne ressemblez ni à un paysan ni à un provincial. Je vous imagine plutôt à Londres, Paris, Berlin, que sais-je !

Il pointa un index sur les tarots.

— Auriez-vous pour habitude de lire ce que vos interlocuteurs taisent ?

— C'est possible. J'ai aussi beaucoup appris sur moi en scrutant les autres. Seulement, voilà : je suis myope. D'où de nombreuses erreurs d'appréciation.

La servante au visage hiératique posa les cafés sur la table en palissandre et se retira.

— Pourquoi vous êtes-vous installé ici ? C'est le bout du monde.

Il répliqua avec un sourire :

— Et vous ? Pourquoi avez-vous acheté cette maison, ici ? C'est le bout du monde.

Dans un froissement de nylon, elle croisa les jambes, laissant apparaître le haut de ses cuisses qu'elle se hâta de masquer en rectifiant le pli de sa jupe.

— Je vois. Vous devez être un ancien élève des Jésuites. J'en ai connu deux ou trois dans votre genre : toujours à répondre à une question par une question. En tout cas, moi je ne me dérobe pas : j'ai acheté cette maison parce que je le désirais.

Elle but une gorgée de café.

— Savez-vous ce qu'un grand penseur chinois déclarait à propos de nos désirs ? « Ils sont comme les enfants : plus on leur cède, plus ils deviennent exigeants. » Le mien était devenu despotique.

Il haussa un sourcil. Il n'imaginait pas cette femme citant des penseurs chinois, ni des penseurs tout court.

Elle réitéra sa question :

— Alors ? Pourquoi ici ?

— Mettons que j'aime la mer.

Elle éclata de rire.

— Vous me sous-estimez donc à ce point, docteur, pour imaginer que je me contenterai de ce genre de pirouette ? Vous...

Elle n'acheva pas sa phrase. Un garçon de douze ou treize ans venait d'entrer dans la pièce. Très mince, presque chétif, cheveux châtain clair et mi-longs, il alla vers Béba, l'embrassa et se tourna ensuite vers le médecin.

— Je m'appelle Alexis, et toi ?

— Théophile.

— Alexis ! gronda sa mère. Combien de fois t'ai-je dit qu'on ne tutoie pas les adultes ! Monsieur Debbané est médecin. Il est venu soigner ta sœur.

— Ah...

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Béba. On dirait que tu n'es pas content.

— C'est toujours Tonina qui est malade. Je trouve ça injuste.

— Injuste ? s'étonna Théophile.

— Bien sûr. Sa maladie la rend intéressante, alors que moi, il ne m'arrive jamais rien. Tu vas... vous allez habiter ici ? Nous louons des chambres.

— C'est gentil. Mais j'ai une maison.

— Ah ? Domage. Ça urge. Il nous faut très vite des clients, sinon ce sera la dèche.

— Alexis !

— C'est la vérité, maman, non ? C'est bien ce que tu nous répètes depuis que nous avons quitté Athènes : « Pourvu qu'il y ait des clients, sinon, putain de bordel de merde, on est foutus. »

Béba Vassili s'étouffa.

— Arrête !

— Laissez, intervint Théophile. Je dois partir.

Il récupéra sa valise.

— Je vais demander au dispensaire de Chora de vous envoyer quelqu'un pour le prélèvement sanguin et je reviendrai dès que nous aurons les résultats.

— Parfait. Combien vous dois-je ?

Il l'arrêta d'un geste alors qu'elle faisait mine de récupérer son sac posé près du sofa.

— Plus tard.

— Mais...

— Vous avez expliqué l'achat de cette maison, en évoquant un désir devenu despotique. Le mien

– percevoir mes honoraires – ne l’est pas encore.

Le docteur Lucas Papadakis conclut d'une voix frêle comme un froissement de plumes.

— Oui, mon cher Théo. Nos cellules ont une mémoire et une intelligence suprême. N'en doutez pas.

Théophane resta silencieux. L'exposé auquel venait de se livrer son confrère ne l'avait pas surpris. Au cours de son existence, il avait lu suffisamment d'ouvrages sur la question pour ne pas juger la thèse incongrue. Néanmoins, certaines affirmations le laissaient perplexe. Comparer les cellules à des humains miniatures ? L'explication de la nature d'une chose non humaine par association au comportement humain, portait un nom : « anthropomorphisme ». Un sacrilège aux yeux de tout scientifique qui se respecte.

Il murmura, songeur :

— Mémoire et intelligence...

Papadakis se cala péniblement dans son fauteuil. À sa manière de se mouvoir, on percevait bien que l'homme, perclus d'arthrose, se voyait refuser par son corps les mouvements les plus anodins. Quel âge pouvait-il avoir ? Plus de soixante-dix ans sûrement. Avec sa petite barbe blanche, sa moustache relevée en pointe, il passait sans mal pour un hidalgo évadé d'une peinture de Vélasquez.

— Théo, réfléchissez un peu, reprit le Grec. Les organismes unicellulaires furent les premières formes de vie sur cette planète. 750 millions d'années plus tard, ce fut au tour des organismes multicellulaires d'apparaître. Vous me suivez ?

— Parfaitement. Néanmoins, je ne vois toujours pas où vous placez l'intelligence ? Ce que vous évoquez là s'appelle tout simplement l'évolution. Darwin...

Un rire rocailleux secoua les membres du vieil homme.

— Ah ! Darwin ! Évidemment... Darwin. Nous en reparlerons, mais laissez-moi poursuivre. Pour quelles raisons croyez-vous que ces cellules décidèrent un beau matin de se regrouper en communautés toujours plus denses ? Dites-le-moi, mon ami.

Théophane n'eut pas le temps de répondre.

— Tout simplement parce qu'elles étaient poussées par un impératif : celui de leur survie. La survie, Théo, vous voyez ? Pour ne pas disparaître, ces cellules se sont partagé les tâches avec plus de précision et d'efficacité que dans n'importe quel organigramme d'une multinationale. Si vous ne qualifiez pas ce cheminement d'intelligent, quel nom lui donneriez-vous ? Intelligence, mais aussi faculté mnémonique. Car les cellules possèdent une mémoire et une intelligence.

Lucas Papadakis tenta d'adopter une position plus confortable, ce qui le fit grimacer.

— Je n'invente rien. Voilà des années qu'un spécialiste de la biologie cellulaire, Bruce Lipton, défend la prééminence de l'esprit sur le corps. Je ne fais que transmettre ses propos. Bien entendu, il prêche dans le désert.

— Si nous revenions à la raison de ma présence ici. Ma chute de cheval. Selon vous, ma perte de conscience n'aurait rien d'organique.

— Ne vous ai-je pas examiné ? N'avons-nous pas éliminé tous les facteurs physiologiques ? Rien. Après ce que vous avez bien voulu me livrer sur votre passé, je suis surpris de vous voir si sceptique. Ces effroyables meurtrissures ? Ces béances creusées dans votre âme ? Comment pouvez-vous imaginer que vos cellules aient pu oublier ? La balade à cheval, ce matin-là, leur a rappelé une autre balade, traumatisante celle-là. Vous pensez naïvement être parvenu à la gommer, vos cellules, elles, n'ont rien oublié. Elles ont réagi. Et de manière foudroyante.

Théophane rétorqua :

— Lucas, admettez tout de même que nous sommes dans la pure théorie. L'hypothèse.

— Très bien. Alors, redevenons des scientifiques. Voulez-vous bien admettre qu'une cellule individuelle soit capable d'apprendre de son expérience ?

— Je...

— Prenons un exemple concret : lorsque le virus de la rougeole infecte un enfant, que se passe-t-il ? Une cellule immunitaire entre en jeu et forme un anticorps protéinique contre ce virus. D'accord ?

— D'accord.

— Au cours de ce processus, la cellule crée un nouveau gène, lequel servira de matrice pour fabriquer une protéine d'anticorps spécifique à la rougeole. D'accord, aussi ?

Théophane acquiesça.

— C'est à ce stade que le phénomène devient éblouissant. En assemblant et recombinant de façon aléatoire des segments d'ADN, ces cellules produisent une grande collection de gènes différents, chacun fournissant une protéine d'anticorps de forme unique. Lorsqu'une cellule génère une protéine d'anticorps la plus « proche » du virus de la rougeole, cette cellule est alors activée. Ensuite, à l'occasion d'un processus infiniment complexe, ces cellules activées fabriqueront des centaines de copies de leur gène d'anticorps original. Elles sélectionneront la variante qui fournira l'anticorps le plus efficace. Dès cet instant, lorsque l'anticorps ainsi créé se fixera au virus, il le désactivera, le détruira, protégeant ainsi l'enfant contre les ravages de la rougeole.

Comme Théophane allait intervenir, il le stoppa de la main.

— Patience, mon ami, j'ai presque fini. Au terme de cet incroyable processus, s'accomplit le miracle. Non seulement nos cellules fabriqueront de toutes pièces une arme contre l'envahisseur, mais elles conserveront la « mémoire » de cet anticorps, prêtes à lancer immédiatement l'offensive si, un jour, la même personne devait à nouveau être exposée au même virus. La cellule a non seulement « appris », mais tissé une mémoire transmise à sa descendance.

Le vieux médecin croisa les bras avec une expression goguenarde.

— Alors ? Pas intelligentes, mes cellules ? Pas douées de mémoire ?

— En conclusion...

— En conclusion, vos pensées agissent comme des filtres sur un appareil photo. Changez vos filtres, c'est-à-dire votre façon de voir le monde, et votre corps s'adaptera à votre nouvelle perception.

Papadakis se pencha légèrement en avant et sa voix se fit plus grave.

— Vous êtes malade, Théo. Gravement malade. Vous trimbaliez des astres morts et vous avez oublié de regarder le ciel parce que vous êtes convaincu qu'il n'existe pas. Changez vos filtres. Changez-les vite. Cessez d'enseigner la nuit à vos cellules, sinon un jour elles finiront par s'éteindre. Donnez-leur du soleil, elles sauront vous le rendre.

Le Grec gribouilla quelques mots sur une feuille et la remit à son ami.

— Vous lirez ces phrases tous les soirs. Évidemment, rien ne vous y oblige.

Théophane glissa le papier dans la poche intérieure de sa veste de lin.

— Une question : je vous ai senti sceptique à propos de Darwin. Pourquoi ?

— Parce qu'à mes yeux, il ne peut être considéré comme le fondateur de la théorie de l'évolution. Cinquante ans avant lui, un Français, Lamarck, affirmait que l'homme avait évolué à partir d'une forme de vie rudimentaire. Non seulement il fut accusé d'hérésie, mais moqué par ses collègues scientifiques ; des créationnistes imbéciles comme le sont tous les créationnistes. Donc Darwin...

Théophane se mit à rire.

— Décidément, Lucas, remerciez le ciel de n'être pas né sous l'Inquisition. Vous auriez fini en

cendres.

Il marcha vers la porte.

— Une dernière anecdote ! lança Papadakis. Au début du xx^e siècle, un pasteur ethnologue, un certain Maurice Leenhardt, s'est rendu en Nouvelle-Calédonie pour prêcher la bonne parole aux Kanaks. Un jour qu'il discutait avec un chef de tribu, il lui demanda ce que nous, Européens, avions apporté de plus original à ce peuple. Savez-vous ce que le chef lui a répondu ? « Vous nous avez apporté le corps. » Bonne journée, Théo !

*

Le deuxième mouvement du *Concerto d'Aranjuez* accompagnait la montée de l'aube.

Cinq heures du matin. Il n'avait pas fermé l'œil.

Il referma le recueil de poèmes signés Kavafis.

Konstantinos Petrou Kavafis. Encore un de ces Grecs d'Égypte nourri à l'écume des plages alexandrines. Grec ? Égyptien ? Fit-il partie lui aussi de la confrérie des schizophrènes ?

Lors de son dernier séjour à Alexandrie, Théophane avait dû retenir ses larmes. Cette ville, cette ville qui fut d'une incomparable richesse, humaine, culturelle, agonisait dans des poussières noires, nourries de spectres et de photos jaunies. Jardins fanés des soupirs. La rouille rongait les immeubles haussmanniens d'antan. Le tramway roulait toujours, mais ses wagons se désarticulaient. Les fiacres avaient déserté la place Méhémet-Ali. À Ramleh, la plage du *Sporting* s'émiettait sur la grève. Le *Carlton Hôtel*, à Stanley Bay, s'affaissait sur ses fondations. La place dite des Consuls ne ressemblait plus qu'à un radeau à la dérive.

C'est fini... le silence.

Vous êtes malade, Théo. Gravement malade. Vous trimballez des astres morts et vous avez oublié de regarder le ciel parce que vous êtes convaincu qu'il n'existe pas.

Que savait-il, le vieux Papadakis, des astres de Théophane ?

Après tout ce que vous avez bien voulu me livrer sur votre passé... Oui, cher Lucas, « ce que j'ai bien voulu vous livrer ». Mais le reste ? La part immergée ? Je n'ai vomi que l'avvers, mon ami. Pas le revers de la médaille.

Sa rencontre avec le Grec remontait au mois de décembre 1983, quelques semaines après l'arrivée de Théophane sur l'île. Ce soir-là, il dînait seul sur la terrasse de *Karavitis*, l'unique taverne qui surplombait le port. Pas de touristes. La faune n'envahirait l'île qu'à l'approche du printemps. Trois clients : un couple au fond de la salle et... Lucas Papadakis, tout proche de Théophane. L'homme bouquinait, s'interrompant pour prendre une bouchée. À quel moment leurs regards se croisèrent-ils ? Le Grec esquissa un léger sourire. Courtoisie ? Complicité de deux solitaires ? Lorsqu'on lui servit le dessert, Papadakis posa son livre et se tourna vers Théophane. « Vous êtes français, me semble-t-il ? » Sans lui laisser le temps de répondre, il enchaîna :

— J'aime votre pays. J'y ai fait mes études de médecine. Mais je ne pratique plus depuis un certain temps déjà.

— Coïncidence, rétorqua Théophane. Je suis aussi médecin.

— Vraiment ? Coïncidence en effet. Permettez-vous que je me joigne à votre table ?

L'échange amorcé se serait poursuivi jusqu'aux aurores, si le propriétaire n'était intervenu pour leur signaler qu'il devait fermer.

— Venez donc boire un dernier verre chez moi, suggéra Papadakis. À moins que vous n’ayez sommeil. En ce qui me concerne, je suis un insomniaque. Depuis un certain temps déjà, je ne vois dans les draps que de futurs suaires.

La métaphore ne déplut pas à Théophane. Il l’eût faite sienne. Il accepta donc l’invitation. C’est ainsi que leur amitié naquit, à la fois exubérante et pleine de retenue.

Papadakis venait de ces vieilles familles grecques où ne pas parler le français relevait de l’injure faite à la bonne éducation. Après une scolarité exemplaire au mythique lycée Léonin d’Athènes tenu par les frères maristes, il était parti faire ses études de médecine à Paris, et avait opté pour une spécialisation en neurologie. Ce fut sur le tard, à l’heure de la retraite, (ce terme faisait toujours penser à Théophane à celle de Russie), que Papadakis découvrit sa véritable passion : la génétique médicale. Depuis une dizaine d’années, réfugié à Pátmos, il consacrait le plus clair de son temps à l’étude de l’hérédité chez les individus et aux causes génétiques des maladies. Sur sa vie familiale, Théophane n’avait pas appris grand-chose, sinon qu’il était veuf et que son fils unique, médecin lui aussi, vivait à Chicago, marié à une Américaine.

La déshumanisation implacable et progressive du monde, l’absurde qui gère le temps, l’incongruité de nos quêtes, la mort, Dieu et les autres dieux, aucun des thèmes qui hantent l’esprit humain ne fut éludé cette nuit-là. Encouragés par une complicité silencieuse, seule capable de créer ou de ranimer les fantasmes de l’existence, les deux hommes parlaient encore lorsque l’aube effleura les contours de l’île.

À un moment donné, Papadakis lança à brûle-pourpoint :

— Vous savez, bien sûr, que l’apôtre saint Jean se serait réfugié ici, à Pátmos, pour écrire son Apocalypse.

— Si je l’ignorais, chaque coin de rue eût été là pour me l’apprendre. Une aubaine pour les habitants. Ces milliers de pèlerins qui viennent chaque année visiter la célèbre grotte où l’apôtre aurait reçu son inspiration, voilà qui fait travailler le commerce, non ?

Lucas eut un haussement d’épaule.

— L’Apocalypse, vous y croyez ?

— Dans quel sens ? La fin du monde ? Évidemment. Elle surviendra. Et ce sera salubre.

Le Grec plissa le front.

— Salubre, dites-vous ?

— Absolument. La barbarie humaine ne mérite pas cette planète. Dans un sens religieux ? Aucunement.

— Pourtant, vous me disiez avoir été baptisé grec catholique. Un chrétien respectable croit nécessairement à ces choses, non ? L’Immaculée Conception, la résurrection de Notre-Seigneur, l’Esprit saint, les miracles...

— Dans ce cas, je ne dois pas être très respectable. Au risque de vous faire sourire, se tient devant vous un adepte inconditionnel du polythéisme qui demeure fidèle à la vision de vos ancêtres. Dans leur sagesse infinie, les Grecs trouvèrent le remède idéal à cette gangrène qui ronge nos civilisations post-monothéistes : je parle des conflits religieux.

Papadakis hocha la tête d’un air entendu.

— Je vois à quoi vous faites allusion : le temple au dieu inconnu. Une belle idée. Lorsqu’un étranger protestait de ne pas trouver de lieu de culte attribué à sa divinité, on lui indiquait aussitôt un édifice prévu à cet effet. Oui. Une belle idée.

— Et vous-même ? Où en êtes-vous de ces choses de la foi ?

— Dans l’espérance, mon cher. Seule l’espérance est ma foi.

Il ajouta avec un regard appuyé sur Théophile :

— Celle qui vous manque tant, mon ami.

— D'où tenez-vous cette certitude ?

— De ce qui se dégage de tout votre être. Vous trimbaliez des charges bien trop pesantes qu'aucun homme ne pourrait supporter. Voilà une évidence.

Déstabilisé, Théophile chercha une réplique qui ne vint pas. Changer de sujet ? Nier ? Inutile. Papadakis appartenait à ces êtres qu'on ne leurre pas. Alors, il se livra. Il le fit même avec une surprenante facilité. Et lorsqu'il se retira, il faisait plein jour. Décidément, certaines réactions de l'esprit se révélaient bien imprévisibles qui vous entraînent à confier à un étranger ce que vous n'auriez jamais divulgué à ceux de votre chair.

Théophile ferma les yeux, laissant venir à lui les traits diaphanes d'Antonia. Jeunesse vieillie avant l'heure, cassée par l'injustice du sort. Le parcours des hommes serait donc toujours voué à la catastrophe ? Corps souffrants, jetés sur des chemins improbables, bringuebalés, torturés, floués, galériens surnuméraires jusqu'au jour où le facteur de la nuit dépose dans leur boîte aux lettres l'« avis de départ ». Alors les voilà, eux qui n'ont rien demandé, alignés sur un quai dans l'attente du dernier train, jamais en retard, toujours trop tôt. Antonia s'inscrivait dans la longue liste des destins fracassés.

En une déflagration somptueuse, l'adagio atteignit son apogée, summum de la beauté ; il ne tarderait pas à retomber sous les arpegges du guitariste : John Williams. Théophile eut la chance de faire sa connaissance à Londres alors que le musicien débutait. Les mains du miracle, c'était lui. Pas Théophile Debbané. Théophile Debbané, une erreur. Théophile Debbané n'aurait jamais dû naître. Il y avait eu maldonne. Le plus brillant chirurgien du monde, le plus brillant étudiant, le plus brillant cardiologue, le plus... Rien. Une poussière. Comment avait-il pu vivre toutes ces années dans un tel aveuglement ? La puissance ? La gloire ? La fortune ? Les femmes ? Conquises à la hussarde, n'affichant nulle résistance, ou juste ce qu'il fallait pour que la bienséance fût sauve. Ce fut seulement après le drame qu'enfin, les yeux dessillés, il comprit l'élémentaire.

Oui, mon fils, on ne conquiert jamais personne, l'on n'enfoncé aucune porte ; ce sont les autres qui, bienveillants, les entrouvrent parfois pour vous.

Il quitta le sofa et alla dans la chambre de Taymour. Le garçon dormait profondément, la respiration calme, apaisée. Un rai de lumière caressait son front.

Maman me manque, avait-il confié.

« À moi aussi, elle me manque », avait répliqué Théophile. Un mensonge. Lorsque la porte avait claqué derrière sa femme, il crut que jamais il ne s'en remettrait, qu'il finirait le cœur en cendres. À l'insupportable sentiment de culpabilité se greffa plus tard la désespérance de la rupture. Bien sûr qu'il était coupable. Les prétendues « circonstances atténuantes » plaidées devant Taymour se révélaient lamentables. Si irrémédiablement coupable qu'il lui arrivait d'éprouver de la compassion à l'égard de lui-même. Ensuite, le temps avait fait son travail de sappe. La plaie, longtemps béante, s'était insensiblement refermée. Aujourd'hui ne demeurait que la cicatrice, une belle ligne sinueuse qui traversait sa mémoire de part en part. Mais sa femme ne lui manquait plus.

Il caressa doucement le front de son fils, glissa ses mains dans les mèches bouclées et se retira comme un voleur pour que le garçon ne vît pas ses larmes.

— Je ne te comprends pas, observa Alexis. Pourquoi es-tu toujours si dure à son égard ? Moi je le trouve sympa, ce médecin.

Appuyée sur ses béquilles, Antonia se traîna et s'affaissa dans le siège le plus proche, sous un auvent de toile.

— Ouvre-le entièrement, ordonna-t-elle en désignant le store. On étouffe.

L'enfant obtempéra avec mauvaise grâce.

— Alors ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

Elle cria :

— Despina !

— Elle prépare la chambre pour le pacha. Tu sais qu'il arrive à dix-huit heures ?

— Apporte-moi une limonade. J'ai soif.

— Apporte ! Ouvre ! Donne ! T'es une vraie chieuse. Tu ne peux pas dire « s'il te plaît » ?

— Si c'est le prix à payer : s'il te plaît.

Elle posa un regard écœuré sur sa jambe gauche et sur cette monstrueuse chaussure dans laquelle se logeait un insert orthopédique. L'horreur...

La surface de la mer Égée tremblait sous le soleil. Les cloches du monastère de Saint-Jean sonnaient et leurs tintements se dilataient en larges ondes sur le miroir du ciel.

La mer. À quand remontait le dernier contact d'Antonia avec le sable et l'eau ? Un an ? Cinq ? Bien plus. Elle venait d'avoir treize ans. La scène se passait à Skiathos. Le pacha, ahanant et soufflant, avait mis un point d'honneur à la porter jusqu'au rivage, pour, ensuite, la poser sur l'eau.

Un homme bien, le pacha. Un père. Un noble substitut à l'autre, au vrai, parti trop tôt.

Quant aux autres hommes... Quels autres ? Des apparitions ? Des passagers clandestins ? Avant que cette saleté de virus ne lui mange le sexe, les cuisses et les jambes.

Comment s'appelait le premier élu ? Ah oui ! Stratis. Un ado comme elle. Son baiser était doux comme le miel de l'Attique, la nourriture des dieux. Elle aurait bu et mangé à ses lèvres jusqu'à la fin du monde. Ensuite ? Il y eut cette rature : Yannis. Un kiné, beau, trop beau. On ne se méfie jamais des bellâtres. Ces types se suffisent à eux-mêmes et deviennent très vite suffisants. Yannis appartenait à cette race-là. Son seul mérite fut de révéler à Antonia que son corps, du moins sa partie supérieure, vivait encore. Ses seins avaient vibré. Leurs pointes dressées, étonnées de se découvrir en vie. Elle avait eu chaud, tremblé. Divine sensation que de sentir le plaisir inonder une partie d'elle. Une partie seulement. Un peu comme une ville coupée en deux. Berlin. Oui. Son corps, c'était Berlin. Antonia, « ouest » et « est ». Et entre eux, les barbelés de la souffrance.

Et après Yannis ? Le néant. Plus de vertige. Plus de baiser au miel. Toutes ces années en allées qui ne furent jamais agitées par le moindre souffle de sensualité. Toutes ces nuits où elle avait senti son sang brûler de désir, où elle devait enfoncer ses lèvres dans la fraîcheur des oreillers pour s'empêcher de gémir et de crier un nom, peu importe lequel.

Elle retint un cri d'exaspération et extirpa de la poche de son jeans un *komboloï* composé de perles d'ambre qu'elle fit défiler entre le pouce et l'index. Pourquoi ? Pourquoi elle ? Le malheur se mérite-t-il ? Et le bonheur ? Elle se souvenait de l'histoire de cette jeune femme qui, deux ans auparavant, avait remporté une somme faramineuse lors d'un jeu télévisé. Deux jours plus tard, son mari et son fils unique trouvaient la mort dans un accident de voiture. Quelle sorte de Dieu vous

reprend d'une main ce qu'il daigna vous offrir de l'autre ?

À un moment donné, elle s'était dit qu'il serait bien qu'elle disparaisse en escamotant ce corps inutile qui prenait trop de place. Se suicider ? Oui. Mais comment ? Les barbituriques bien sûr. C'eût été la priver du moment fatal. On s'endort. On part, on s'en va, inconscient. Non ! Le jour où elle mourrait, elle n'imaginait pas ne pas être lucide jusqu'à la dernière seconde. S'ouvrir les veines ? Quelle horreur ! Elle ne supportait pas la vue du sang, puis quel manque d'esthétisme ! Alors, au terme de ses réflexions, elle opta pour la grève de la faim. Anorexique. La mort lente dans la minceur. Elle partirait sans ses bourrelets, et sans ce cul qu'elle trouvait trop omniprésent.

Dès le lendemain, elle cessa de se nourrir.

« J'espère ne pas craquer. Je vais jeûner le plus longtemps que je peux. Au moins jusqu'à mercredi, sinon ce sera samedi. Faut pas que je mange, je me suis empiffrée hier, alors là, stop, le plus longtemps possible. Seize heures, je viens de bouffer des *kadaifis*, j'ai honte, j'ai mal au ventre, trop plein de ces cheveux d'ange, trop de miel, de beurre et de pistaches. Je crois que je vais aller vomir. Il est dix-sept heures, il est dix-sept heures trente, et je viens de finir de vomir. Je me sens moins coupable. Par contre, j'ai la gorge en feu. Les traces de mes dents sur ma main droite. Enfin, pas grave. Je me sens mieux quand même. Faut faire quoi pour mourir en vie ? »

C'est ce qu'Antonia écrivait dans son journal intime. Finalement, sa tentative dura quatre jours. Elle rendit les armes devant une assiette de *loukoumades* au miel.

Il faut que j'écoute votre cœur, Antonia. Qui écoute un cœur, écoute aussi les secrets les plus secrets des êtres. Si vous le souhaitez, je vous rapporterai ce que votre cœur raconte.

Elle en avait connu des médecins. Mais d'entre eux tous, ce Théophane lui semblait le plus singulier. Quant à son bla-bla sur la musique... fadaise ! Une manière imbécile de chercher à l'appriivoiser. Tant pis. Lâcher du lest en échange de la paix, c'était dorénavant sa stratégie. La paix ! Pourtant, elle reconnaissait que l'homme l'intriguait. Il débordait de vanité et, dans le même temps, on percevait en lui quelque chose qu'elle ne parvenait pas à définir : son trop-plein d'assurance, de certitudes ?

— Ta limonade, annonça Alexis en lui tendant un verre.

Elle remercia son frère du bout des lèvres.

— À quelle heure m'as-tu dit que le pacha arrivait ?

— À dix-huit heures. Ça te fait plaisir, j'imagine ?

— Absolument.

— Je te crois. Je sais quand tu es sincère. Sais-tu que j'ai battu le record de plongée en apnée, hier ? Une minute quarante-deux ! Tu aurais dû voir la tête des autres !

— Fais gaffe, Alexis. Ce jeu est dangereux.

— Oh ! T'inquiète. Nous ne sommes pas des gamins.

— Bien sûr. Jusqu'au jour où l'un d'entre vous ne remontera pas.

*

Théophane entra précipitamment dans le service de réanimation. La première chose qu'il aperçut, ce furent les silhouettes blanches du médecin de garde et celle d'une infirmière, toutes deux penchées sur le lit du patient. Il pensa : deux fantômes.

Arrivé à leur hauteur, il posa sa main sur l'épaule de l'interne.

— Que s'est-il passé ?

— Isabelle m’a alerté après avoir constaté sur le moniteur que la fréquence cardiaque s’emballait avec une tension à 60/40 mmHg pour la systolique.

L’infirmière se hâta de préciser :

— Ce qui m’a inquiétée surtout...

Elle désigna les drains laissés en place dans le thorax, reliés à des bouches extérieurs gradués qui avaient pour fonction de détecter tout saignement supérieur à la normale.

— 120 ml en une heure alors que la moyenne...

Théophane la coupa et s’adressa derechef au médecin :

— Il faut corriger l’hypovolémie par remplissage vasculaire. L’avez-vous fait ?

— Bien sûr. Je...

— Association de macromolécules et de sérum physiologique ?

Le médecin de garde décocha au chirurgien un coup d’œil dont on n’aurait pu dire s’il était choqué ou circonspect. Pour qui le prenait-il ? Un étudiant de première année ? Il fut à deux doigts de l’envoyer valser, mais ce n’était ni le lieu ni le moment de polémiquer.

— J’ai commandé en extrême urgence quatre culots et quatre plasmas frais congelés. En attendant qu’on me les livre, j’ai débuté la noradrénaline en seringue électrique.

Théophane serra les poings : il avait pourtant parfaitement suturé l’aorte !

— Docteur ! s’exclama tout à coup l’infirmière, la tension s’effondre : 45 mmHg.

— Il faut pratiquer l’hémostase, décréta Théophane. Faites préparer le bloc.

Et comme l’infirmière le dévisageait, décontenancée, il hurla :

— Qu’est-ce que vous foutez ? Vite ! Filez !

*

La sonnerie du téléphone lui vrilla les tympans. Un bref moment, il se demanda s’il vivait encore dans son cauchemar ou dans la réalité. Il ouvrit les yeux qu’il avait gardés fermés durant les minutes revécues en songe et vit Taymour qui pointait son doigt sur le combiné.

— Ben alors ? Tu réponds ?

Théophane décrocha. Sa main tremblait légèrement.

— Docteur Debbané ? Ici Béba Vassili. Je ne vous dérange pas ?

— Non, non. Antonia a un problème ?

— Pas du tout. Elle va très bien. Que faites-vous ce soir ? Venez donc dîner. Je sais, je m’y prends un peu tard. Mais le pacha tient absolument à vous rencontrer. Je lui ai beaucoup parlé de vous.

— Le pacha ?

— Suis-je bête ! Je le connais depuis si longtemps que j’imagine que la terre entière sait son surnom. D’ailleurs, je ne pense jamais à le présenter par son nom de famille. Je le trouve imprononçable : Anagnostakis. Vous vous imaginez ? Anagnostakis ! Heureusement que son prénom compense cet affreux patronyme : Achille. Plus simple à retenir, non ? S’il vous plaît, venez. Vous nous feriez un immense plaisir.

Percevant une hésitation à l’autre bout du fil, elle insista.

— Allons, docteur ! Soyez charitable. Accordez cette faveur à deux âmes esseulées.

— C’est que...

— J’oubliais l’essentiel : Achille est né comme vous, en Égypte. Je suis certaine que vous aurez des tas de choses à vous raconter. Dix-neuf heures ?

Il resta interloqué.

— Comment savez-vous que je suis né en Égypte ? Je...

— Auriez-vous oublié ? Je lis dans les cartes. Alors, vous venez ?

— D'accord.

— Merci ! Vous ne le regretterez pas. Despina nous a préparé une moussaka à se manger les doigts !

Elle raccrocha.

— Alors ? s'enquit Taymour.

— Madame Vassili. La propriétaire de la pension. Elle m'invite à dîner.

— Chouette ! Tu ne sors presque jamais le soir. Ça te changera les idées.

— Qui te dit que j'ai des idées à changer ? Elles vont très bien, mes idées.

— Ouais... Elle est comment, cette dame ?

— Normale.

— Jolie ? Vieille ? Jeune ?

— Selon mes critères, voluptueuse et jeune. Selon les tiens, grosse et vieille.

— Vieille ? C'est-à-dire ?

— Environ quarante-cinq ans.

— En effet.

— Quand tu auras cet âge, tu considéreras que la vieillesse commence à soixante-cinq ans. Et à soixante-cinq ans, tu repousseras cette limite de vingt ans.

— Tu crois ?

— Non. J'en suis sûr.

— Et sa fille ? Elle s'appelle Antonia, n'est-ce pas ?

— Rien ne t'échappe. Oui. C'est une presque jeune : elle a vingt-six ans.

— Ça ne doit pas être marrant de vivre dans un fauteuil roulant. Il n'existe aucun remède ?

— Aucun, malheureusement. La seule thérapeutique dans cette pathologie reste la rééducation.

Elle peut favoriser le réveil et les progrès des muscles déficitaires.

— Antonia aurait une chance de remarcher normalement ?

— Impossible. Mais sa condition générale pourrait s'améliorer.

— Pourquoi ne l'aides-tu pas ?

— Au cas où tu l'aurais oublié, je ne suis pas kinésithérapeute. D'ailleurs, d'après sa mère, elle a suivi des séances de rééducation et elle les reprendra lorsqu'elle trouvera un kiné.

Taymour médita quelques secondes avant d'observer :

— Si tu veux mon avis, je suis persuadé que tu peux faire quelque chose. N'oublie pas : n'es-tu pas le plus grand chirurgien du monde ?

Un rire s'échappa de la poitrine de Théophane.

— Enfin un mot gentil ! Hélas ! aussi doué soit-il, le plus grand chirurgien du monde ne peut rendre la vie à des muscles morts.

Les lueurs ocre et jaune qui éclairaient la terrasse conféraient au visage incroyablement ridé d'Achille Anagnostakis un air diaphane, presque surnaturel. On eût dit un notable britannique arrivé tout droit de la Chambre des lords. Sa tenue – un costume gris trois-pièces à rayures, cravate et pochette de soie bleue, mocassins immaculés – confirmait cette impression. Sous son crâne dégarni luisaient de petites lunettes rondes cerclées de métal, et une moustache contournait les commissures de ses lèvres. Il respirait cette dignité naturelle propre à la vieille aristocratie grecque. À soixante-seize ans, il en faisait bien cinq ou six de moins.

En réalité, le pacha n'avait jamais été un dignitaire turc ni même égyptien. Béba, par jeu, le surnommait ainsi. À l'aube de 1915, sa famille, originaire de Smyrne, fut obligée de fuir l'Anatolie pour Alexandrie afin d'échapper à l'hystérie ottomane de l'époque. Achille avait cinq ans. Les Anagnostakis hésitèrent longtemps à faire leurs valises. Après tout, ils se sentaient chez eux. Ils étaient chez eux ! S'il n'y avait eu la mise en garde de l'un de leurs amis turcs, ils auraient certainement fini comme la majorité de leurs compatriotes : en cendres. « Partez ! avait adjuré ce proche. Partez ! J'ai appris que les autorités ont l'intention d'en finir avec ce qu'ils appellent le "problème grec" de la même façon qu'ils prévoient de résoudre le "problème arménien". Partez ! »

Ils firent bien. À la fin de la Première Guerre mondiale, on évoqua le nombre de 350 000 victimes uniquement parmi les Grecs d'Asie mineure. Certains, à l'instar des Arméniens, disparurent massacrés, d'autres périrent d'épuisement ou de faim sur les routes de l'exil.

Théophane avait objecté :

— Selon les Turcs, l'éradication de ces populations ne fut que la conséquence d'affrontements militaires.

— Laissez-moi rire ! Vous avez déjà vu des femmes, des vieillards, des enfants en bas âge représenter un danger face à l'une des plus puissantes armées du monde ? *Kalam fadi*, mon cher, un ramassis de conneries !

Théophane ne put s'empêcher de sourire. Non qu'il ne prît pas au sérieux les propos de son interlocuteur, mais l'expression égyptienne : *kalam fadi*, des paroles vides, ces *r* roulés comme un ruisseau roule des graviers, éveillaient en lui tellement de souvenirs !

Béba Vassili confia une bouteille de vin au médecin. La troisième de la soirée.

— Vous voulez bien l'ouvrir ?

Théophane s'exécuta.

— La prochaine fois, je vous apporterai un cru de mon ami Dimitri. Avez-vous goûté son fokiano ?

— Non. Mais j'accepte volontiers. Ce sera pour vous l'occasion de revenir nous voir. Vous pourrez aussi amener votre ami.

Elle se pencha vers Achille et lui prit tendrement la main.

— N'est-ce pas ?

— Bien sûr. Il sera le bienvenu.

Théophane emplît les verres tout en s'interrogeant sur les rapports qu'entretenait ce couple. Plus d'une trentaine d'années les séparaient. Était-ce possible qu'ils eussent vécu une histoire amoureuse ? La vivaient-ils encore ? Une évidence sautait aux yeux : ils étaient sûrement soudés à la vie à la mort. Il émanait de leurs regards trop de tendresse, trop de complicité dans leurs gestes, et sans doute trop de mémoire commune pour qu'il s'agisse d'une relation banale. S'ils s'étaient aimés, ils s'aimaient

encore, mais d'un sentiment bien plus fort que l'amour. Où s'étaient-ils connus ? Dans quelles circonstances ?

— C'est étonnant, nota Théophane en se tournant vers le pacha, vous parlez encore très bien l'égyptien. Quand avez-vous quitté le pays ?

— Tardivement. En 1956. Nasser était au pouvoir depuis quatre ans. Il esquissait des pas de deux entre l'Est et l'Ouest. L'attaque de Suez l'a jeté dans le camp soviétique et nous, les Grecs d'Égypte, comme d'ailleurs toutes les communautés qualifiées d'« étrangères », en enfer. Vous en savez quelque chose, non ? Étrangères ! Quelle stupidité ! Des gens qui vivaient dans ce pays depuis des générations et que l'on se mettait à qualifier d'« étrangers ». Et votre exil ? Quand a-t-il commencé ?

— Trois ans après le vôtre. Je venais d'avoir dix-neuf ans.

— Vous étiez donc trop jeune pour vous souvenir du funeste *Black Saturday*, ce samedi noir, au cours duquel des groupuscules extrémistes mirent le feu au Caire. C'était le 26 janvier 1952. Une nuit terrifiante. Je revois clairement le spectacle. Pas vous bien sûr.

*

Il fait nuit.

Maman vient de se précipiter dans ma chambre. J'ai douze ans. Je me souviens de tout. J'ai encore aux narines l'odeur âcre dégagée par le local du concessionnaire de pneus Michelin qui jouxtait notre immeuble. Je vois toujours le Bibendum joufflu qui s'affaisse, vire au noir charbon, et lentement se dilue sous l'effet des flammes.

— Réveille-toi ! Vite ! Nous partons...

— Où ? Pourquoi ?

— Ne pose pas de questions. Vite ! Vite !

À travers la fenêtre, j'entrevois des lueurs rougeoyantes.

Mon père m'arrache du lit.

Nous courons. Pas le temps de prendre l'ascenseur. Nous dévalons les escaliers. Des cris montent de la rue, du patio où coule toujours la fontaine, indifférente au tumulte. Le *bawab*, le portier, gesticule, court dans tous les sens.

Mon père s'est installé au volant de la voiture. Une Opel blanche. Il démarre en trombe. Direction Héliopolis. C'est là-bas qu'habitent la sœur de ma mère et son époux médecin.

Nous remontons la rue Emad-el-Dine. Bruits de vitrines brisées. Scènes de pillage.

Des cris. J'entends encore ces cris. Terrorisé, j'entrevois à travers les glaces du véhicule des éclairs pourpres. Je ne comprends rien à ces fracas, mais pressens qu'il se passe quelque chose de grave. À hauteur de la grand-place qui jouxte la gare de Bab-el-Hadid, la Porte de Fer, des silhouettes menaçantes barrent la rue principale. Mon père est contraint de piler. Des visages fantomatiques s'agglutinent autour de nous. Un coup sourd. Quelqu'un vient de frapper du poing sur la carrosserie. Je tremble un peu. Que nous veulent ces gens ? Pourquoi ?

J'entends papa qui échange des mots avec les manifestants. Il me montre du doigt. Sans doute essaye-t-il de les raisonner. Le meneur me dévisage. Il a les joues barbouillées de suie. Le front transpirant. Je n'oublierai jamais son expression. Combien de temps a-t-il réfléchi avant de faire signe à ses camarades de nous laisser passer ? Mille heures pour moi. En réalité, quelques minutes.

Nous repartons.

Théophane murmura :

— Je me souviens de tout.

— Cette nuit-là tout a basculé. Ensuite, vous êtes parti pour quel pays ?

— Celui de ma culture et de ma langue maternelle : la France. D'autres choisirent le Canada, les États-Unis ou encore l'Australie. Aucun avenir ne semblait plus possible. Nous étions devenus des bâtards.

Il conclut, le regard brusquement voilé :

— Nous le sommes encore.

— Holà ! se récria Béba. Des bâtards ? Je vous trouve bien sombre tout à coup.

— Il n'a pas tort, confirma le pacha. Tu ne peux pas comprendre, tu es née en Grèce, tu as toujours vécu ici. Tu es grecque jusqu'au bout des lèvres. Tu es un arbre. Tes racines sont définitivement ancrées dans le sol de ta terre natale. Alors que lui ? À quelle terre appartient-il ?

La femme leva les yeux au ciel.

— Achille ! Qu'est-ce que tu racontes ? Il est français, non ?

— À tes yeux, peut-être. Mais aux yeux d'un Français, il est qui ? Même moi, il m'arrive parfois de ne plus savoir si je suis grec ou égyptien, voire, comble de l'hérésie, turc !

Béba avala d'un trait son verre de vin.

— Vous savez ce que vous êtes ? Deux fous.

— Pas si fous, répliqua Théophane.

Il prit une brève inspiration.

— Les empreintes, madame Vassili, savez-vous ce que sont les empreintes ? Des marques que nous laissons en appuyant sur une surface. Le jour où elles s'effacent, l'identité de leur auteur s'efface du même coup. Son entourage ne perçoit plus clairement qui il est, et lui non plus. C'est le sort que des centaines de milliers de personnes ont connu. Juifs, chrétiens, et même des musulmans, en Égypte mais aussi en Afrique du Nord. Des populations entières congédiées comme des larbins. On a gommé nos empreintes. En quoi consistaient-elles ? Un lycée, une maison, un cinéma où l'on faisait l'école buissonnière, une rue, des voix, des sons, des odeurs. Et, bien sûr, des êtres. Une fois toutes ces choses disparues, ne reste qu'un immense vide. Mais pire encore que le néant, c'est la vision de ces empreintes dévastées, lacérées, transformées en ruines ou en quelques tombes poussiéreuses dans un cimetière éclaté. Imaginez une femme que l'on eût adorée du temps de sa splendeur. Voilà qu'un jour elle réapparaît, percluse de rhumatismes, moitié folle, courbée, membres déformés. Elle lève tout à coup les yeux vers vous et vous dit : « Qui es-tu ? Tes traits me rappellent quelqu'un. Qui es-tu ? » On eût préféré qu'elle fût morte.

Il fit une pause avant de poursuivre :

— Vous, Béba, vous pouvez regagner votre ville, ou votre village, même des années plus tard, vous y apercevrez des traces du passé. Si votre école n'est plus là, votre maison le sera ; si la maison a disparu, vos pas vous mèneront dans un jardin, une église, vers un boulanger, un reste de quelque chose encore debout et intact. Il y aura toujours une vieille tante ou une cousine pour vous dire : « Salut ! Tu te souviens ? » Pas nous, en tout cas pas moi. Plus d'empreintes. Ou alors, des photos jaunies. Hiroshima.

Un long silence succéda à son monologue jusqu'au moment où Béba observa :

— Vous n'avez... aucune famille ?

— Aucune. Je vous l'ai dit : Hiroshima.

— Ni de femme ?

— Non plus. Nous sommes séparés.

— Mon pauvre ami ! ironisa le pacha. Vous avez donc été marié ! *The full catastrophe* ! comme disait Zorba. Des enfants aussi, j’imagine ?

Théophane tendit son verre à la femme.

— Vous voulez bien me resservir ?

Béba allait s’exécuter lorsqu’elle s’arrêta net, fixa un point derrière Théophane.

— Antonia ? Que fais-tu là ?

Appuyée sur ses béquilles, la jeune fille se propulsait vers eux, se poussait obliquement, lèvres serrées, s’efforçant de maîtriser une tendance du pied droit à rouler en direction du corps. Un pas, puis un autre. Encore un. Ponctué par cet horrible bruit de métal raclant le sol. Était-ce son expression ? Théophane pouvait jurer qu’elle avait été présente tout le temps qu’il parlait, tapie dans un coin.

Elle claudiqua jusqu’auprès d’Achille qui se leva aussitôt et l’enlaça.

— Tu vas bien, ma poupée ?

Il tira une chaise et l’invita à s’asseoir.

— Tu ne dis pas bonsoir au docteur Debbané ? lança Béba.

Comme si elle venait de s’apercevoir de la présence du médecin, Antonia le salua d’une inclination de la tête et piocha une grappe de raisins.

— Pâques est dans dix jours, dit-elle, lointaine.

— Le grand carnaval, grommela le pacha.

— Je t’interdis ! fulmina Béba en se signant.

— Mais quoi ? Tu ne fais même pas le carême !

— Et alors ? C’est une fête sacrée ! On n’ironise pas sur ces choses-là. Renégat ! Épargne-nous tes blasphèmes.

Le pacha prit Théophane à témoin.

— Vous voyez, cher ami. Il existe deux sujets à ne jamais aborder avec une femme grecque : la religion et... une autre femme. Elles deviennent des tigresses.

Le médecin opina distraitement. Il venait de croiser le regard d’Antonia et s’étonna de son expression. On eût dit qu’elle l’observait comme on observe avec méfiance un animal dont on appréhende l’assaut. Que se passait-il dans sa tête ? Elle le fixait, mais rien n’émanait de ses prunelles hormis de l’appréhension, à moins que ce ne fût de la curiosité.

— Vous n’y arriverez pas, laissa-t-elle tomber tout à coup.

Il plissa le front.

— Pardon ?

— Vous n’arriverez pas à lire en moi. Les pages sont codées. Je possède seule la clef.

— Je vais vous décevoir, chère Antonia, je n’essaie pas. D’ailleurs les énigmes m’attirent peu. Je dirais même qu’elles m’ennuient.

— Vous mentez. Et vous le savez.

Il le savait.

Béba s’insurgea, affolée :

— Tu perds la tête ma fille ?

— Comment oses-tu parler de la sorte à notre hôte ? surenchérit le pacha.

— Laissez, intervint Théophane. Antonia ne voulait pas se montrer irrespectueuse, mais seulement me traiter d’égal à égal. N’est-ce pas ?

— Encore eût-il fallu que vous soyez à ma hauteur.

Béba se signa à trois reprises.

— Ma fille, ma fille ! Arrête !

Indifférente aux protestations de sa mère, Antonia poursuivit :

— De plus, votre mémoire vous trahit.

— Poursuivez.

Elle cita :

— « Qui écoute un cœur, écoute aussi les secrets les plus secrets des êtres. »

— Vous oubliez ma conclusion : « Si vous le souhaitez, je vous rapporterai ce que votre cœur raconte. » Alors ? Prête ?

Elle afficha une moue méprisante.

— Aucun intérêt. Vous n’appréciez pas les énigmes, et moi les pseudo-psychologues ; ni les psychologues tout court d’ailleurs. Je ne crois guère plus à la psychanalyse qu’aux voyantes. Les premiers arborent un charlatanisme diplômé, les autres, le tableau de chasse de leurs victimes. De surcroît, comme je viens de vous le préciser, les pages sont codées. Je possède seule la clef.

— S’il vous plaît, gémit Béba, changeons de sujet.

— Vous avez raison, approuva Théophane. D’ailleurs, il se fait tard. Je rentre. Merci pour le dîner. Je vous salue, pacha.

— Pas très courageux, docteur Debbané, ironisa Antonia. Nous n’en étions qu’aux escarmouches.

Il fit demi-tour, fixa un long moment la jeune femme, puis :

— Apprenez, mademoiselle, que lorsque la bêtise gifle l’intelligence, l’intelligence a le droit de se conduire bêtement. Douce nuit. Je repasserai demain pour votre injection.

Il tressaillit et ouvrit les paupières au son métallique des cloches du monastère, si voisines qu'elles semblaient sonner au plafond de sa chambre. Décidément, elles n'arrêtaient jamais de sonner. Dire que le monastère, sans doute le plus saint de toute la Grèce, s'élevait sur les vestiges d'un temple païen dédié à Artémis, déesse de la chasse et fille de Zeus ! Toujours, dans ce pays, cette curieuse imbrication des lieux et des traditions.

Il loucha sur sa montre de chevet : 8 h 30. Il ne se souvenait pas avoir dormi aussi longtemps.

Vous n'arriverez pas à lire en moi. Les pages sont codées. Je possède seule la clef.

Comment Antonia pouvait-elle savoir que les créatures jetées aux enfers possèdent un don exceptionnel : celui de pouvoir déchiffrer l'indéchiffrable. Comment lui en vouloir ? Lui vivait dans le tourment ; elle dans la souffrance. Deux naufragés en manque d'île. Deux écorchés vifs. Certaines expériences éveillent souvent par leur violence une douleur si pénétrante qu'elle n'est plus ressentie comme telle, parce que sous le choc, on se perd dans une chute tourbillonnante, on se rapproche inexorablement d'une fin que l'on sait foudroyante et dévastatrice. Ce qui fit sa force et son assurance s'était fracassé un jour de juin 1983, comme un vulgaire jouet d'enfant entre des mains barbares.

Il sauta hors du lit et cria : « Taymour ! » Il n'y eut pas de réponse. Il se rendit dans la chambre de l'adolescent ; elle était déserte. « Je déraisonne, pensa-t-il. Je déraisonne. Comment pourrait-il être là ? »

Il but debout ses deux tasses coutumières de café, prit une douche et s'éclipsa : là-bas, chez Manolis, Jehol piaffait sûrement d'impatience.

En effet, il l'attendait au milieu du pré qui jouxtait la ferme du paysan. Un gentil, ce Manolis. S'il n'avait accepté d'héberger Jehol, la présence du cheval sur l'île eût été fortement compromise.

— Alors, toubib, on fait la grasse matinée ?

— Une fois en trois ans. Avoue que c'est peu.

— Holà ! Ce n'est pas moi qui vous le reprocherais (le paysan pointa son index vers l'animal), c'est à lui que vous devrez rendre des comptes. Il bouillait littéralement. Pire qu'un amoureux transi.

— Ne t'inquiète pas. Je saurai me faire pardonner.

Comme s'il avait saisi les propos de Théophane, Jehol s'agita en hennissant.

— C'est incroyable, tout de même, ce rapport que vous entretenez tous les deux. C'est la première fois que je vois ça. Vous parlez sa langue ?

Le médecin sourit.

— Tu ne crois pas si bien dire. Je parle cheval en effet. Ou plutôt *equus*. L'apprentissage fut long.

— Si vous le dites ! Moi, ce que je vois, c'est que vous exercez sur lui un pouvoir de domination évident. Il vous craint.

Théophane secoua la tête.

— Oh que non ! S'il me craignait, aucune communication n'eût été possible entre nous. Le secret réside au contraire dans la confiance. Le cheval est un trouillard ; l'homme, un prédateur. S'il veut gagner la confiance du cheval, l'homme doit parcourir au moins la moitié du chemin qui les sépare, en se gardant bien de profiter du fait qu'il a en face de lui un animal peureux. Mais je vais te confier un autre secret. Suis-moi.

Arrivé devant Jehol, Théophane commença par caresser longuement son encolure, frotta sa joue contre son museau, lui chuchota des mots amoureux, le caressa encore, puis se tournant vers le Grec :

— Observe.

Le médecin posa sa paume sur le flanc de l'animal et fit mine de le repousser. Aussitôt, paradoxalement, au lieu de s'écarter, Jehol résista à la pression.

— Tu vois ? À travers ce geste banal, un subterfuge en vérité, j'obtiens de lui ce que je souhaite réellement : qu'il ne me fuie pas. Qu'il cherche au contraire à se rapprocher de moi. Repousse un cheval et son instinct lui commandera de revenir vers toi. Un instinct qui remonte à la nuit des temps.

Manolis dodelina de la tête à plusieurs reprises.

— En fait, ce serait comme dans la vie amoureuse : fuis-moi, je te suis ; suis-moi, je te fuis. La vieille technique amoureuse.

— Exact !

Le Grec se gratta le crâne, perplexe.

— Facile à dire, mais pour la pratique...

— Patience, Manolis, rétorqua Théophane en enfourchant Jehol. Patience ! Il réside là, le vrai secret !

Le médecin fit claquer sa langue, effectua une légère pression des mollets sur les flancs de Jehol, et celui-ci s'ébranla en émettant un léger hennissement que Manolis prit pour un soupir de bonheur.

*

Il n'était pas loin de midi trente lorsque, ses visites terminées, Théophane repassa le seuil de la pension *Epiphaneia*. Il devrait se rappeler de demander à Béba la raison de ce nom étrange.

Là-haut, le ciel se tendait de noir. Depuis la veille, l'air chaud accumulé formait de gros nuages qui roulaient lentement sur eux-mêmes, poussés par une main invisible. On étouffait. Bientôt surviendrait l'explosion salutaire.

Théophane rangea son scooter contre le mur d'entrée et remonta l'allée.

— Docteur Debbané !

Béba courait vers lui. Apparemment, elle devait le guetter. En retrait, il vit la silhouette d'Antonia figée sur ses béquilles.

— On vous a appelé. C'est très urgent. Un monsieur Dimitri. Il dit qu'il se meurt.

Le regard de Théophane s'assombrit. Connaissant le rejet que son ami éprouvait à l'égard des médecins, ce devait être sérieux.

— Puis-je téléphoner ?

— Bien sûr. Suivez-moi !

— J'ai l'impression que notre rendez-vous est compromis, annonça-t-il à Antonia en passant à sa hauteur.

Un roulement de tonnerre se fit entendre. Rageur, le ciel n'en pouvait plus de contenir ses masses d'eau. Lorsque Théophane composa le numéro de son ami, les premières gouttes de pluie fumantes commencèrent à tomber.

Une voix, non, un souffle résonna à l'autre bout du fil.

— Alors, Dimitri. Que t'arrive-t-il ?

— Vite... vite, toubib, je vais mourir... Je...

— Calme-toi. Essaie de m'expliquer.

— Je... Je...

— Allô ? Dimitri ?

Il y eut un déclic.

Le médecin se tourna vers Béba.

— Je dois y aller.

Un nouveau roulement de tonnerre retentit, plus rageur que le précédent et, soudain, la cloison des nuages se brisa. Un éclair illumina la pièce, alors que des trombes se déversaient sur l'île.

— Vous ne pouvez pas repartir sur votre cyclomoteur, conseilla Béba. Pas avec cette pluie torrentielle. Prenez ma voiture.

— Votre voiture ?

— Oui, je l'ai fait venir d'Athènes. C'est une vieille guimbarde, mais elle roule. Allez !

Elle prit un trousseau de clefs suspendu près de la porte d'entrée et le lui remit.

— Elle est garée devant la porte. C'est une Fiat Panda rouge.

La voix d'Antonia claqua aussitôt :

— Emmenez-moi avec vous !

Théophane la regarda, interloqué.

— Vous n'êtes pas sérieuse.

— Emmenez-moi !

Il ne s'agissait pas d'une requête, mais d'une supplique. Arc-boutée sur ses béquilles, la jeune femme, penchée en avant, vacillait comme au bord d'un abîme. Théophane ne chercha pas à comprendre. Plus tard.

— D'accord !

La mère, abasourdie, ne trouva rien à dire, sinon :

— Soyez prudent, je vous en prie.

— Ne vous inquiétez pas. Tout ira bien.

Il ôta sa veste de lin et en recouvrit la tête et les épaules d'Antonia.

Malgré leur va-et-vient frénétique, les essuie-glaces peinaient à chasser la pluie du pare-brise. On y voyait à peine. La voix des éléments criait, et Théophane se dit qu'elle contenait peut-être une réponse aux interrogations des hommes.

— Impressionnant, observa-t-il, les yeux rivés sur la route.

Antonia approuva d'un battement de paupières.

— Vous avez déjà assisté à un tel orage ?

— Jamais aussi violent.

Elle commenta d'une voix lointaine :

— Les forces aveugles et indomptables de la vie.

— Vous ne croyez pas si bien dire. Du coup, j'ai oublié de vous faire votre injection.

— Nous aurons tout le temps après la tempête. Généralement, elle ne dure pas.

— Et dire que ce matin, lors de ma balade avec Jehol, il faisait un temps radieux.

Elle cilla.

— Jehol ?

— Mon cheval.

— Vous montez ? Ici ?

Il fit oui de la tête.

— On ne peut pas dire que les grands espaces foisonnent à Pátmos. Vous ne devez pas galoper longtemps.

— Nul besoin de galoper pour éprouver un bien-être. Jehol me soigne parfaitement, au pas ou au trot.

— Vous soigne ?

— Jehol est mon médecin.

— Vous vous foutez de moi ? Vous vous vengez d’hier, c’est cela ?

— Pitié ! Ne recommencez pas. Je vous dis la stricte vérité. Monter à cheval m’apaise et soulage mes névroses.

— Parce que vous avez des névroses ?

— Comme vous, comme la majorité des gens. Certains se soignent, d’autres font de la politique ou de l’art.

Il lui lança un regard en coin.

— Vous voyez, Antonia, méfions-nous des apparences : elles pourraient être vraies.

*

Ils trouvèrent Dimitri couché en chien de fusil sur le dallage du salon, le visage défiguré par la souffrance.

Théophane s’agenouilla près de lui.

— Je suis là, mon ami. Où as-tu mal ?

— Dans le dos. Je brûle. Je...

Il cria :

— Je meurs, toubib, je meurs !

En lui prenant le pouls, Théophane s’informa :

— As-tu fait une chute ?

— Non. Non... quand... ça a commencé... j’étais juste en train de...

Il s’agrippa au bras du médecin comme un noyé.

— ... juste en train de pisser. Et...

Théophane percuta des doigts la région lombaire arrachant un cri au malheureux, puis palpa l’abdomen.

— La douleur irradie-t-elle ?

— Non. Oui ! Je ne sais plus. J’ai mal partout !

— Je t’en prie. Sois plus précis.

— À l’aine, mais aussi aux couilles ! Je vais crever !

— Tu ne vas pas crever. La douleur s’étend du bas du dos, au niveau des lombaires, jusqu’à l’aine ? Exact ?

— Oui, haleta Dimitri, oui.

Théophane médita quelques secondes et se releva.

— Où vas-tu ? Ne me laisse pas !

— Pas de panique. Je reviens.

En traversant la pièce, il aperçut Antonia assise dans un fauteuil, les mains crispées sur les accoudoirs.

— Que... qu’allez-vous faire ?

— Un miracle, répliqua-t-il en souriant.

Quelques minutes plus tard, il réapparut dans le salon.

— Il faut que tu te lèves, dit-il en s'agenouillant à nouveau près de Dimitri. Je vais t'aider.

— Tu veux ma mort ? Hein ? Me lever ? Je vais dégueuler...

— Il le faut, Dimitri. Viens !

— Non !

— Si tu veux avoir moins mal, obéis !

Théophane passa son bras autour de Dimitri et rassembla ses forces pour essayer de le relever. En vain.

— Tu pèses deux tonnes ! Quand je te conseillais de maigrir !

— Stop !

Dans un effort surhumain, grimaçant, ahanant, le Grec réussit à se mettre debout.

— Je vais mourir, par ta faute !

— Prends appui sur moi.

— Où m'emmènes-tu ?

Une douleur transfixiante lui arracha un nouveau cri.

— Maman ! gémit-il.

— Courage ! On y est presque.

Dans la salle de bains flottaient des vapeurs d'eau chaude. Théophane fit asseoir son ami sur le rebord de la baignoire et l'aida à se dévêtir. Après s'être assuré que la température était suffisamment chaude, il ordonna :

— Entre là-dedans !

Dimitri devait être à bout de résistance, car il s'exécuta docilement.

— Maintenant, détends-toi. Respire. Détends-toi...

— C'est bouillant !

— Tu vas t'habituer. Respire profondément.

Le Grec ferma les yeux.

De longues minutes s'écoulèrent. Peu à peu, le souffle devenait plus régulier, les traits se détendaient.

— Tu vas mieux ?

Dimitri inclina doucement la tête. Tout doucement, comme s'il craignait qu'un mouvement trop brusque ne réveillât la douleur. Finalement, au bout d'un quart d'heure, il paraissait plus serein. À l'extérieur, la pluie avait cessé de tomber et l'orage s'éloignait.

Théophane patienta encore quelques minutes, puis ordonna :

— C'est bon. Tu peux sortir.

— J'ai encore mal.

— Normal. Je vais te donner un antispasmodique. Enfile un peignoir et va t'allonger.

— Tu peux m'expliquer ce qui m'est arrivé ?

— Tu as accouché.

— Quoi ?

— Je plaisante. Tu viens de subir une crise de coliques néphrétiques. On les compare – à juste titre – aux douleurs de l'accouchement.

— Comme ça ? D'un coup ?

— En urinant. Un calcul logé dans l'uretère a bougé sous la pression et, en essayant de se frayer un passage, il t'a titillé les parois du canal.

— Bordel de merde ! Et je vais me le garder combien de temps, ce rocher ?

Le médecin prit le bras de Dimitri et l'entraîna vers le salon.

— Pas longtemps. Si tu ne me fais pas une complication, tu finiras par l'expulser. Ce soir, je te ramènerai des anti-inflammatoires. En attendant, tu resteras bien tranquille. D'accord ?

Le Grec ouvrit la bouche pour répondre lorsqu'il prit conscience de la présence d'Antonia.

— Que... qui est-ce ?

— Je te présente Antonia Vassili, dit Théophane. La fille de madame Vassili, la nouvelle propriétaire de la pension au pied de la citadelle.

— Enchanté, fit Dimitri en glissant une main molle dans celle de la jeune femme.

Théophane récupéra une gélule antispasmodique dans sa mallette.

— Va t'allonger. Je vais te chercher un verre d'eau.

Le Grec grimaça un sourire à l'intention de la jeune femme et se traîna jusqu'à la chambre à coucher.

*

En démarrant la voiture, le médecin s'excusa :

— Je regrette de vous avoir imposé cette séquence.

— Ne vous excusez pas. L'expérience méritait d'être vécue. Où allons-nous ?

— Que dites-vous de Grikos ?

— Je ne peux pas vous répondre. Nous sommes ici depuis plus de vingt jours et je n'ai pas mis le nez dehors.

— Il s'agit d'un petit village de pêcheurs, assez charmant.

— Comme vous voudrez.

Il sourit.

— Est-ce la raison pour laquelle vous avez tenu à ce que je vous emmène ?

— Que voulez-vous dire ?

— Vous n'êtes pas sortie depuis votre arrivée sur l'île. J'en déduis donc que l'envie devenait irrépessible.

— Ah... Oui, sans doute. En vérité, je n'en sais rien. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Elle changea de sujet.

— Votre ami vit seul ?

— Oui. Mais ce ne fut pas toujours le cas. Il a été marié. Un matin, au retour du vignoble, il trouva la maison vide. Elle était partie.

— Pour un autre évidemment.

— Non. Pour elle-même. Elle disait qu'elle étouffait, qu'elle s'étiolait sur cette île à passer ses journées à travailler dans les vignes. Et puis, ses états d'âme se sont aggravés en découvrant que Dimitri ne pouvait pas avoir d'enfant. Ce fut probablement l'élément déterminant. Elle ne s'imaginait pas continuer de vivre en tête à tête.

— Je la comprends, déclara Antonia. Il existe toutes sortes de prisons. La vie à deux en est une.

Théophane se mit à rire.

— Qu'en savez-vous ? J'imagine que vous n'avez jamais vécu avec personne.

Elle le foudroya du regard.

— Vous êtes vraiment con.

Elle frappa ses cuisses inertes.

— C'est à cause de ça ?

— Pas du tout, je...

— Si ! Assumez ! Vous pensez que personne ne pourrait éprouver de désir pour une handicapée !

Un poids mort, qui par sa seule présence devient une offense aux yeux des autres. Dites-le, docteur !

— Écoutez, Antonia, ce n'est pas du tout ce que...

— Alors, pourquoi cette affirmation ? Répondez !

Déstabilisé par l'agressivité revenue de la jeune femme, il bafouilla :

— C'est... Je supposais que...

Elle fit mine d'ouvrir la portière.

— Arrêtez la voiture !

— Calmez-vous ! C'est absurde ! Vous ne pouvez pas descendre ici !

— Alors, ramenez-moi ! J'ai commis une erreur. Je voyais juste : vous êtes nul !

— Ça suffit !

Antonia ne désarma pas.

— Pendant un moment, un seul, je vous ai imaginé différent des autres.

Elle martela avec force :

— Vous êtes nul !

Il freina brutalement, coupa le moteur.

— Bon sang ! s'écria-t-il, furieux. Pour qui vous prenez-vous ? Vous vous imaginez qu'à cause de votre handicap, tout vous est permis ? Que le monde devrait s'agenouiller devant vos pauvres membres et implorer le pardon ? Non, Antonia ! Vous avez tout faux.

— Taisez-vous !

— Pas question ! Écoutez-moi jusqu'au bout ! Dites-vous bien ceci : les enfants des victimes ne bénéficient d'aucun droit, ils n'ont que des devoirs. Savez-vous de qui je tiens cette phrase ? D'un vieux Juif. Un rescapé des camps. Vous êtes l'enfant de vous-même ! Oui, je sais, la position est inconfortable, mais c'est ainsi.

— Taisez-vous !

— Soit vous passez le restant de votre existence à contempler votre misérable sort, soit vous décidez de poser votre regard sur les autres.

Elle plaqua ses mains sur ses oreilles.

— Je ne vous entends plus !

— Mais si, vous m'entendez !

Il inspira profondément.

— Ma chère Antonia, l'humanité est une plaie vive et tous les hommes qui la composent saignent à leur manière. Croyez-moi, je sais de quoi je parle.

Et conclut dans un souffle :

— Voilà bientôt trois ans que je n'arrête pas de saigner.

Le silence retomba. Elle relâcha la poignée et resta muette jusqu'au moment où un coup de klaxon les arracha à leur mutisme.

Théophane leva les yeux vers le rétroviseur. Une camionnette s'impatenait. Quand il tourna la clef de contact, elle questionna :

— Grikos est loin d'ici ?

Les derniers nuages tentaient de résister aux coups de boutoir du soleil ressuscité. Peine perdue. Déjà des pans entiers du ciel se teintaient de bleu et Grikos embaumait le thym. Quelques minutes auparavant, à un kilomètre du village, un troupeau de moutons leur avait barré la route. Et tandis que les bêtes traversaient nonchalamment, le berger, un vieillard, appuyé sur une houlette, s'était approché de la voiture et, le plus naturellement du monde, avait demandé à Théophane :

— *Ena tsigaro, se parakalo*. Une cigarette, s'il te plaît.

Le médecin lui en avait offert une. Mais au lieu de l'allumer, le berger s'était contenté de la ranger dans la poche de sa chemise.

— Pourquoi ne la fumes-tu pas ?

— Je la garde pour dimanche.

Alors qu'ils repartaient, Antonia fit observer avec une pointe d'ironie :

— Dommage que l'un de nos technocrates ne fût pas témoin de cette scène. Un peu d'humain se serait peut-être glissé dans son cerveau informatisé. Je rêve sans doute.

— Effectivement, confirma Théophane, vous rêvez. Cette scène me rappelle d'ailleurs une vieille anecdote : un jour, pareil à celui-là, une voiture et son passager se retrouvent eux aussi bloqués par un troupeau de moutons, à la seule différence que celui-là était précédé d'un chien. Le berger, indifférent aux protestations du conducteur, parque ses bêtes dans un pré. Le conducteur lui emboîte le pas et, hors de lui, apostrophe le berger : « Je viens de rater un rendez-vous de la plus haute importance par ta faute. Aussi, je te propose ceci : donne-moi les dimensions de ton pré et je te dirai très exactement combien de moutons tu possèdes. Si je trouve, j'emporte l'une de tes bêtes à titre de dédommagement. » Bien que dubitatif, le berger s'exécute. L'homme sort alors une calculatrice, pianote avec gravité sur le clavier et annonce fièrement : "Cinquante-deux moutons." Abasourdi, le pauvre berger ne peut que s'avouer vaincu : "D'accord, dit-il, en désignant le troupeau, servez-vous." L'homme se sert donc, et repart triomphant vers sa voiture. Aussitôt, le berger le rattrape, et lui tape sur l'épaule : "Dites-moi, monsieur, vous ne seriez pas l'un de ces brillants technocrates qui nous gouvernent ?" Interloqué, l'homme confirme et s'étonne à son tour : "Comment tu l'as su ?" Le berger sourit et répond : "Parce que c'est le chien que vous avez emporté."

Sur la bouche d'Antonia, à fleur de lèvres, un sourire apparut.

— Le malheur des peuples résumé en quelques mots.

*

Hormis deux hommes qui tapaient le carton, la taverne était déserte. Le couple avisa une table, dans un recoin, à l'abri du vent.

Un youyou accosta sur la plage. Un couple d'une vingtaine d'années en descendit, riant aux éclats. Des touristes sûrement. Ils avaient la peau trop claire pour être des insulaires.

— Vous venez souvent ici ? questionna brusquement Antonia.

— Parfois. J'aime bien ce coin. Hors saison bien sûr.

Le silence retomba.

Théophane passa commande de deux verres de résiné. C'est alors qu'elle lança :

— Vous aviez tort.

— Tort ?

— Oui, tort de laisser entendre que je cherchais seulement à m'évader. La raison est autre. Je vous ai entendu hier soir lorsque vous discutiez avec ma mère et le pacha. Vous avez parlé des empreintes que le temps détruit ou que l'on retrouve abîmées. Vous avez pris l'exemple de cette femme aimée et perdue, qui réapparaît des années plus tard.

Il opina.

— J'avoue que je ne vous imaginais pas aussi...

— Sincère ?

— Tourmenté. Vos mots ressemblent à ceux qui hantent les nuits que j'ai passées, que je passe encore à m'interroger : « Qui suis-je ? » Celles où je m'endors en priant pour ne plus me réveiller.

Il allait répondre, mais elle le stoppa net d'un geste de la main.

— Non ! Ne dites rien. Je vais jouer franc-jeu. Une autre de vos affirmations n'a eu de cesse de me revenir.

Elle but une gorgée de résiné du bout des lèvres.

— Étiez-vous vraiment sérieux en affirmant pouvoir décrypter les secrets de mon cœur ?

Il confirma.

— Très bien. Je vous écoute.

— Des rumeurs.

— Des rumeurs ?

— Rien que vous ne sachiez déjà. Un sentiment d'injustice, une colère, une rancœur qui vous ronge, vous déforme les os et les casse aussi sûrement qu'une ostéogenèse imparfaite.

Il se reprit.

— Pardonnez-moi. Il s'agit d'une affection qui fragilise les os.

— Je me brise donc.

— En quelque sorte, oui. Et chaque jour un peu plus.

— C'est tout ?

— On entrevoit aussi une volonté de fer bâillonnée et une immense aptitude à donner. Elle aussi, muselée.

— Pour ce qui est de ma rage intérieure, vous avez évidemment raison. La faute à ce corps que je traîne. Pas besoin d'être médium ou médecin pour s'en rendre compte. En revanche, pour le reste... N'ayant jamais eu l'occasion de donner à qui que ce soit, je ne peux juger de mes capacités dans ce domaine.

— À vingt-six ans. La vie...

— Pitié ! Ne me sortez pas les clichés absurdes que l'on bassine aux gens de mon âge comme on donne une tape affectueuse à son chien. Quelle vie ? À quoi vous sert un chemin, alors que l'on agonise, cloué sur place ? « La glaise ne devient terre à modeler qu'une fois pétrie. » C'est un vieux proverbe grec. Vous admettez que, dans ma condition, les potiers se dérobent.

Il désigna son verre vide.

— Un autre ?

— Oui.

Elle le dévisagea avec curiosité.

— Dites-moi, docteur Debbané. Qui êtes-vous ?

Il eut un rire forcé.

— Je suis le docteur Théophane Debbané. Exilé volontaire sur une île du Dodécanèse depuis trois ans.

— J'ai cru comprendre que vous aviez été marié et que vous êtes séparé, pourquoi ? Je suis

indiscrète ?

- Indiscrète, sûrement. Elle est partie.
- Vous la trompiez ?
- Ce ne fut pas la cause de son départ.
- Alors ?

*

— Salaud ! Tu es un salaud, Théophane ! Un salaud et un malade. Malade de vanité, malade de cet orgueil démesuré ! Tu as ruiné notre vie. Tu es un prédateur.

— Écoute-moi, je t'en conjure, par pitié, écoute-moi...

— Non ! Je ne veux plus rien entendre. Je pars. Je te laisse tout. Ton fric, les maisons, tout ! L'unique chose que je te souhaite, c'est de crever, mais à petit feu. Lentement. Et si jamais tu croises de nouveau ma route, alors c'est moi qui te tuerai...

*

— Docteur Debbané !

Il battit des paupières.

— Pardonnez-moi. Que disiez-vous ?

— Rien. Je suis certainement indiscrète.

Elle le considéra un moment, puis :

— Savez-vous à qui vous me faites penser ?

— Je vous écoute.

— À Oreste.

— Oreste...

— C'était le dernier enfant d'Agamemnon et de Clytemnestre. Il n'était qu'un adolescent lorsque son père, de retour de la guerre de Troie, fut tué par Clytemnestre et par Égisthe, son amant. Parvenu à l'âge adulte, sur les conseils d'Apollon, Oreste décida de venger la mort de son père. Il se rendit en secret à Mycènes et tua Clytemnestre et Égisthe.

Il fit signe au garçon de les resservir.

— Passionnant. Cependant je n'ai assassiné ni ma mère ni son amant.

— Patience, c'est dans la suite de l'histoire que je vous retrouve. Le double meurtre commis par Oreste frappa les dieux d'horreur, alors ils décidèrent de le châtier et lui envoyèrent les Érinyes...

— Les Érinyes ?

— Les déesses de la vengeance. Elles ne reconnaissent que leur propre loi et châtient qui la transgresse.

— Ah...

— Elles se manifestent la nuit et disparaissent dès l'aube. Malheur à celui qui tombe sous leurs griffes. Poursuivi sans relâche, en proie à des crises de folie passagères, le pauvre Oreste tenta de leur échapper. À Athènes, à Delphes, mais aussi...

Elle plongea ses prunelles dans celles de Théophane et révéla :

— À Pátmos.

Il allongea ses jambes en se calant la tête contre le mur. Elle fut surprise de constater combien les

traits de son visage s'étaient soudain contractés.

— Votre conte n'est pas inintéressant, répliqua-t-il d'un ton qui se voulait détaché. Je m'en souviendrai. Et ce malheureux Oreste, il a fini comment ?

— Sur les conseils d'Apollon, l'instigateur du double meurtre, il retourna à Athènes et se livra au jugement de l'Aréopage. Un procès eut lieu avec Apollon dans le rôle de défenseur. Dans un plaidoyer très au point, il repoussa l'accusation de matricide en déniant à la mère, en l'occurrence Clytemnestre, toute importance. Il déclara qu'une femme ne représentait pas autre chose qu'un sillon dans lequel l'époux jette sa graine, et que l'acte d'Oreste s'avérait pleinement justifié, le père étant le seul parent digne de ce nom. On passa au vote qui donna autant de voix pour que contre. Alors, la déesse Athéna intervint et vota en faveur d'Oreste qui fut acquitté.

— Une rédemption est donc toujours possible ?

— Oui. Encore faudrait-il qu'une déesse fût à vos côtés.

— Très bien. Je vous propose un pacte. Vous jouerez le rôle d'Athéna et moi celui du potier. Qu'en pensez-vous ?

Il la vit sourire.

— Je vais réfléchir. Et...

Elle poussa un petit cri.

— Ce n'est pas vrai ! Alexis ?

Théophane accompagna le regard de la jeune femme. Le frère d'Antonia marchait le long de la plage, accompagné d'un autre enfant et d'une femme. Il tenait à la main des lunettes de plongée.

— Alexis ! cria Antonia.

Le garçon se retourna.

— Tonia ! s'exclama-t-il courant vers elle.

Il se jeta dans ses bras.

— Que fabriques-tu ici ?

— Je suis avec Mikhalis et sa mère. Nous allons nager.

— Et l'école ?

L'enfant la toisa.

— Tu es vraiment dans la lune, toi. Nous sommes samedi.

Il se tourna vers Théophane.

— Bonjour docteur, tu vas bien ?

— Oui, monsieur Alexis. Très bien.

Il effleura la lunette de plongée.

— Pas de tuba ?

— Ah non ! Trop facile ! Ça l'a fait pas de nager en surface.

— Sois prudent quand même, recommanda Antonia. Un accident est vite arrivé.

Le garçon leva les yeux vers le ciel.

— Qu'est-ce que tu stresses !

Il prit le médecin à témoin.

— Moi je stresse ? Bon, je file ! À ce soir !

— Drôle de bonhomme, observa Théophane tandis qu'Alexis s'éloignait.

— Un bonhomme trop téméraire, pour ne pas dire inconscient.

— À mon tour de me montrer indiscret : avez-vous gardé un lien avec votre père ?

— Alexis et moi ne sommes pas du même père. J'ai perdu le mien à l'âge de huit ans.

— Et le père d’Alexis ?

— Un salopard. Dès qu’il a su que ma mère attendait un enfant de lui, le monsieur a pris ses jambes à son cou.

— Pas très élégant.

— Ne le prenez pas mal, mais le mot élégance appartient rarement au vocabulaire des hommes. Sans vouloir passer pour une de ces féministes qui, la plupart du temps, n’ont rien de féminin, je trouve les femmes plus nobles.

Il jugea prudent de ne pas la contrarier. En outre, elle n’avait peut-être pas tort.

Elle poursuivit :

— Je n’aime pas la lâcheté. Ces types qui font des enfants comme on fait des pâtés de sable, puis qui se foutent pas mal de savoir qu’une fois partis, la première vague détruira leur œuvre, ces types ne méritent pas de nous manquer.

Théophane resta méditatif. Apparemment, le parcours de Béba Vassili appartenait aux existences tumultueuses.

— Heureusement, reprit Antonia, survint le pacha. À la différence du géniteur d’Alexis, il s’instaura en père, un vrai père, avec un cœur grand comme ça. C’est sans doute pourquoi ma mère lui attribua le surnom de pacha. Non seulement l’homme croulait sous l’argent, mais déployait une incroyable générosité. Une chance pour nous tous, sachant que la plupart du temps, les hommes généreux manquent d’argent et ceux qui en possèdent manquent de générosité.

Elle le scruta.

— Et vous, docteur Debbané, à quelle catégorie appartenez-vous ?

— Je me posais la question en vous écoutant. Je l’ignore. Je pense simplement que, débordé par des priorités qui n’en furent pas, j’ai sans doute oublié de donner aux autres.

Il réclama l’addition.

Une pâleur soudaine venait de se répandre sur son visage.

— Tout va bien ? s’inquiéta Antonia.

Il se leva, vacillant presque.

— La chaleur. Rien de grave.

Ce fut seulement dans la voiture qu’il murmura :

— Comment s’appellent-elles déjà, ces divinités de l’enfer ?

— Les Érinyes. Pourquoi ?

— Les Érinyes.

Théophane ferma un instant les yeux et crut voir une terre aride parsemée de bûchers qui brûlaient dans la nuit, et un cadavre gisant à leurs pieds.

Le soleil descendait vers l'horizon et la lumière morcelait le paysage de bleu et de rose. L'île s'engourdissait. Un parfum aigre-doux effleurait les narines. Jehol longea un hameau entouré de quelques oliviers têtus, un vieillard, droit comme un cyprès, qui gardait l'œil rivé sur la mer. Assise sur le seuil d'une maison aux murs crépis à la chaux, une femme en noir, les genoux hauts, brodait une étoffe tendue par un tambourin. Une église – l'une des trois cents qui parsemaient l'île sacrée – se découpait au sommet d'une colline. Ici, comme dans toute la Grèce, on prie, on s'agenouille, et l'on croit aux mythes.

Sur les grèves d'Ithaque, Ulysse pleure toujours Pénélope. À Skyros, Achille s'apprête à embarquer pour Troie. Le Cyclope somnole dans une grotte de Gioura. En Crète, Dédale remet à Icare les ailes de cire conçues de ses propres mains pour lui permettre de s'évader : « Prends garde, mon fils, tiens-toi à distance du soleil. » Mais Icare, fou d'orgueil, grisé par son vol, oubliera l'interdit et se fracassera dans la mer. Et certains soirs, des pêcheurs vous jurent que le cri d'Icare résonne encore. Mythes et religion. Dieu et Zeus.

— Dimitri va mieux ? s'informa Taymour qui montait en croupe derrière son père.

— Beaucoup mieux. Et, grande nouvelle, il se met au régime. Je lui ai fait croire que s'il ne perdait pas au moins dix kilos, ses crises de coliques néphrétiques finiraient par le tuer.

— Je l'aime bien, Dimitri. J'aime sa bedaine et sa bonne grosse figure. Je l'imagine mal en maigrichon.

— Aucune inquiétude. Notre Falstaff apprécie beaucoup trop la bonne chair.

Le village de Kambos venait d'apparaître. On y devinait ses maisonnettes à la blancheur étincelante, avec ses bougainvilliers qui couvraient de leur chape violette les murs des ruelles.

Taymour observa :

— C'est bizarre que Dimitri ne se soit jamais remarié, non ? Il doit se sentir bien seul.

— Je ne pense pas. Il a atteint un âge, la soixantaine, pétri d'habitudes. Difficile de les remettre en question après tant d'années de célibat. Il s'occupe de ses vignes, va à la pêche quand il en a envie, fait sa sieste sans que personne ne lui casse les oreilles, s'endort et se réveille à son gré. Et puis, Taymour, la vie à deux est compliquée. En vivant sous le même toit, les gens qui s'aiment lancent un défi redoutable à l'amour.

— Maman et toi, vous l'aviez relevé ce défi, non ? Et vous étiez heureux ?

— Il me semble.

— Pas sûr, donc.

— Écoute-moi. On vit près de quelqu'un, mais on ne vit pas dans sa tête. En apparence, l'autre semble heureux, alors qu'à l'intérieur, il affronte des tempêtes. Ta mère a toujours eu du mal à extérioriser sa joie ou sa peine. Pendant nos années de mariage, je n'ai jamais réussi à savoir ce qu'elle pensait vraiment de notre couple. Jusqu'au jour où...

— Ze big bang !

— En effet.

— Par ta faute. Reconnais-le. Dans le genre *planterie*, tu ne pouvais pas mieux faire.

Les doigts du médecin se crispèrent sur les rênes.

— Dis-moi, tu vas continuer longtemps encore à me ressasser mon erreur ?

— Comment oublier ? Je vis dans ton ombre. Je suis une ombre.

— C’est fini, Taymour !
Derrière lui, l’adolescent répliqua sur ton glacial :
— Ce ne sera jamais fini !
Un silence oppressant s’abattit sur le père et le fils.
— Accroche-toi ! gronda Théophane tout à coup.
Il effectua une légère pression des mollets sur les flancs du cheval...
— Non, cria Taymour ! Ne fais pas ça !
Un mouvement du corps dans le sens de l’avant...
— J’ai peur ! Je t’en prie !
Et Jehol s’élança dans un furieux galop...

*

Sur la terrasse d’*Epiphaneia*, un couple d’anglais arrivé la veille examinait studieusement une carte de l’île. Le pacha, qui les observait à travers la porte-fenêtre, leur trouva de drôles de têtes. Des neurasthéniques aux joues roses. Il n’aimait pas l’Angleterre.

— Tu m’écoutes ? s’impatenta Béba.

Le pacha fit rouler les grains de son chapelet entre ses doigts et approuva :

— Oui. Tu as raison, ma chérie. Le docteur Debbané est sûrement un personnage tourmenté. Tourmenté, mais intéressant.

— Il s’agit de bien plus que cela, rectifia Béba Vassili. Cet homme cache un grand secret. Un événement bouleversant a dû se produire dans sa vie, un drame terrifiant. Je le soupçonne de vouloir se crever les yeux, tel Œdipe, pour ne plus avoir à contempler sa propre souffrance.

Achille Anagnostakis sourit avec indulgence.

— Allons, ma poupée, tu exagères.

— Non, elle n’exagère pas, intervint Antonia. J’ai observé cet homme. Il se confine dans le malheur.

— À vous entendre, on dirait que vous parlez de ce pauvre Job écrasé sous les épreuves infligées par Satan. Je vous l’accorde, on sent que l’homme n’est pas bien dans sa peau, mais de là à imaginer je ne sais quelle tragédie... grecque évidemment !

— Tu viens de pointer du doigt l’essentiel, approuva Antonia : plus encore qu’une tragédie. Un déchirement.

— D’ailleurs, je l’ai vu dans les cartes, annonça Béba.

— Dans les cartes ? s’étonna le pacha.

— Parfaitement. Oh ! Je sais que tu n’y crois pas, et pourtant je peux t’assurer que deux fois sur trois les cartes ne mentent pas.

— Maman, soupira Antonia, laisse tomber ces inepties.

— Des inepties ?

Béba bondit hors du sofa.

Elle revint peu de temps après avec un paquet de cartes, un bloc-notes et un stylo.

— À présent, dit-elle avec un air de défi, nous allons bien voir si ce sont des inepties !

Sous l’œil dubitatif de sa fille et du pacha, elle battit les cartes mais, avant de couper, expliqua :

— Je ne vais pratiquer qu’un tirage à une lame, c’est-à-dire que je ne choisirai qu’une seule carte. Ainsi, la vérité vous sautera aux yeux. D’accord ?

Un rai de soleil traversa le salon et alla se nicher entre les livres qui sommeillaient sur les étagères.

Béba poursuivit :

— Maintenant, sachez que j'ai interrogé les cartes au sujet du docteur Debbané à trois reprises et, à chaque fois, le même arcane est apparu.

Elle griffonna quelque chose sur le bloc-notes, détacha la feuille, la plia en quatre et la confia à Achille.

— Glisse-la dans ta poche. Tu la ressortiras lorsque je te la demanderai.

Béba se signa. On l'entendit murmurer des mots qui faisaient plus penser à une incantation qu'à une prière. Après avoir inspiré profondément, elle coupa et aligna les cartes, faces cachées, en éventail. Concentrée, elle en prit une au hasard qu'elle posa devant elle. Elle rouvrit les yeux, hésita, comme si elle redoutait la justesse de la réponse, et retourna la carte.

— Et voilà ! s'écria-t-elle triomphante.

La figure représentait un squelette en train de faucher, surmonté du nombre XIII.

— Quelle horreur ! dit Antonia, en rejetant violemment la tête en arrière. La mort ?

— Non, corrigea Béba, ce n'est pas la mort. C'est « l'arcane sans nom ». Qui peut dire ce qu'est la mort ? Quelqu'un l'a-t-il déjà croisée ? Et maintenant, mon cher ami, poursuivit-elle à l'intention du pacha, veux-tu nous lire le mot que je viens de te remettre ?

Achille confia la note à Antonia.

— Désolé, je n'ai pas mes lunettes. À toi l'honneur.

De toute évidence, cette histoire l'ennuyait prodigieusement.

La jeune femme déchiffra le texte et se récria, abasourdie :

— Impossible !

— Et pourtant...

— Peut-on m'expliquer ? grommela le pacha.

Antonia brandit la feuille.

— L'arcane sans nom ! Voilà ce que maman a écrit !

Elle bafouilla :

— Un tour de magie ?

— Pas de magie, ma chérie. Les esprits seuls décident.

Achille Anagnostakis se racla la gorge.

— Euh ! sans vouloir t'offenser... Les esprits...

Il laissa sa phrase en suspens, mais on en devinait la suite.

— Je te laisse à ton scepticisme maladif, lança Béba avec dédain.

— Mais pourquoi ? Pourquoi la mort ? questionna Antonia. Il est sinistre, cet arcane !

— Pas vraiment. Tout dépend s'il est positionné à l'endroit ou à l'envers par rapport à la position du tireur. Dans le cas présent, on constate qu'il est à l'envers.

— Ce qui signifie ?

Béba posa la main sur la carte.

— Que le docteur Debbané porte un mal incurable à moins qu'il ne s'agisse d'un incommensurable sentiment de culpabilité. Je peux aussi vous révéler ce que l'arcane ne dit pas...

Elle considéra gravement Achille et Antonia.

— Le docteur Debbané est en danger de mort.

— Je te déteste, papa ! pesta Taymour. Tu sais que le galop me fout une trouille bleue !

Théophane l’aida à descendre de cheval.

— J’ai soif, fut son seul commentaire. Toi aussi, j’imagine ?

— Pourquoi cette cavalcade ?

— Pour t’imposer le silence ! Tu dois comprendre que je suis fatigué de subir tes remontrances.

Le médecin noua la longe autour d’un arbre et tendit la main à son fils.

— Tu viens ?

Ils remontèrent lentement le long d’une ruelle sinueuse fleurie de bougainvilliers. Dix minutes plus tard, ils débouchaient sur une placette où se dressait l’église toute blanche de l’Annonciation, surmontée de ses trois coupes. À l’ombre d’un platane, une taverne jouxtait l’édifice. Lorsqu’ils s’y installèrent, l’adolescent boudait toujours.

— Tu vas jouer à Caïn longtemps encore ? s’exaspéra Théophane.

— Caïn ? Quoi Caïn ?

— Caïn ! « La Conscience ». Victor Hugo.

— Bof !

— D’accord. On arrête ? Pouce ?

— OK. D’ailleurs j’ai faim.

— Normal. Comme Dimitri.

L’œil de Taymour se fit menaçant.

— Attention ! Maintenant, c’est toi qui recommences ! Et puis, dans trois jours, c’est vendredi saint. Je jeûnerai à ce moment-là.

Théophane le considéra, bouche bée.

— Je ne te savais pas devenu orthodoxe, pratiquant de surcroît.

— Ni orthodoxe ni pratiquant. Ni catholique ni protestant. Le vrai fils de son père. Mais je fais gaffe quand même. Au cas où... je me dis qu’un petit jeûne arrangera mes affaires une fois là-haut. D’ailleurs, il ne s’agit pas de rites, mais de Pâques. Pâques, tu comprends ? L’apothéose. Le *must* !

Taymour n’exagérait pas. Dans ce pays, Pâques ne pouvait être comparé à une fête religieuse comme les autres. En Grèce, elle figurait l’apogée de la foi. Depuis plusieurs semaines, une armada de cierges attendait derrière les vitrines des boutiques. Les rues, les ruelles s’étaient gorgées de senteurs de *tsoureki*, et de *koulouria*, et de petits pains au sésame. Le lundi, jour de la Kathari Deftera, littéralement « lundi pur », certains fidèles avaient lavé leurs maisons et les cours à grande eau comme on aimerait se laver le cœur. On alignait les sacs de charbon. Les bouchers croulaient sous les commandes. Des cerfs-volants multicolores ornaient le ciel et le cri des cloches montait à travers l’Attique, ivre de résiné.

Non, Pâques ne ressemblait en rien aux autres fêtes religieuses.

Comme pour mieux donner raison à Taymour, un cantique s’éleva dans le même temps qu’un cortège formé de villageois et de touristes débouchait sur la placette. En tête, un pope ouvrait la marche, longue barbe touffue, sans âge, les cheveux ramenés sur la nuque en chignon. Il portait une croix barrée sur la branche inférieure, le crâne couvert par une toque noire, le pas alourdi par la soutane. Tous avaient les yeux rivés sur lui comme s’ils s’attendaient à le voir affronter des puissances invisibles.

— Pourvu que ne débarque pas un chat noir, chuchota Taymour.

Théophane sourit. Il connaissait la superstition: croiser un pope et un chat noir durant la même journée était signe de malchance.

— Donc, tu vas jeûner dès demain, reprit le médecin. Tu en es sûr ? Parce qu’il faudra que je prévienne la bonne pour ne pas qu’elle cuisine jusqu’à dimanche. Nous sommes d’accord ?

Taymour éluda la question.

— Tu crois qu’ils font des *souvlakis* ?

Théophane héla le garçon.

Oui, on servait bien des brochettes d’agneau.

— Avec un *tzatziki*, précisa Taymour.

— Tu vas puer l’ail.

— Quelle importance ! Je ne compte embrasser personne. Pas même Antonia.

Théophane dévisagea son fils, abasourdi.

— Qu’est-ce que tu dis ?

— Ben quoi ?

— Répète.

— Je pouvais manger de l’ail, puisque...

— Pas même Antonia.

— Exact.

Le serveur manifestait des signes d’impatience.

— Ce sera tout ?

— Oui, confirma Théophane. Et une bouteille de Loutraki.

Il fixa son fils.

— Alors ? Pourquoi Antonia ?

— Tu en fais une tête ! Tu n’arrêtes pas de me parler d’elle depuis quarante-huit heures. J’en déduis qu’elle te plaît bien. Voire plus.

— Sais-tu au moins de quoi tu parles ? J’ai vingt ans de plus qu’elle !

— Un problème pour toi, pas pour elle.

— Sincèrement, je me demande si tu as toute ta tête en ce moment. Tu...

Taymour se leva.

— Excuse-moi. Je dois aller aux W.-C.

Avant de s’éclipser, il agita son index sous le nez de son père.

— Mais rappelle-toi les termes de votre pacte : si elle décidait d’être Athéna, seras-tu vraiment le potier ?

« Le ciel se reflétait dans les flaques d'eau maussades qui s'étaient formées la veille parce qu'il avait plu jusqu'à l'aube. Soudain, vers sept heures du matin, les nuages s'étaient retirés en meute en direction du sud. Quel jour était-ce déjà ? Un 21 juin 1983. Oui. À moins que ce fût un 22 ? Peu importe, en juin en tout cas. Accroupi derrière une pierre tombale, je tentais de maîtriser les tremblements de mon corps, tout en ne quittant pas des yeux la cérémonie funèbre.

« Pourquoi me revenait sans cesse, battant à mes tempes, obsédante, la fameuse phrase de *L'Étranger* ? "Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas." Pourtant, je ne suis pas l'infortuné Meursault, et ma mère n'était pas couchée dans cette boîte hideuse, un cercueil Vêrone luxe, en orme massif, 41 mm d'épaisseur, capitonné ; comme si les vers avaient besoin d'un minimum de confort pour bouffer un corps ou pour que le processus de putréfaction s'accomplisse selon les règles...

« Que se passerait-il une fois le cercueil englouti sous la terre ? Je connaissais à peu près toutes les étapes de la déconstruction. Quelques minutes après la mort de l'organisme, les fermentations ayant déjà commencé, les substrats produits lors de ces réactions dégageraient des odeurs nauséabondes, attirant les premiers insectes qui pondraient leurs œufs dans les orifices naturels : pores, narines, anus, oreilles. Assez rapidement, les cellules bactériennes et les insectes nécrophages s'activeraient sur et dans le cadavre. Un premier bataillon de mouches bleues – la vulgaire "mouche à viande" – se jetterait goulûment sur le corps, tandis que le gaz libéré par les micro-organismes gonflerait les viscères, commençant par l'abdomen, modifiant sa forme et son aspect.

« Dès le troisième jour, les œufs déposés dans les narines et la bouche donneraient naissance à des milliers d'asticots.

« Au quatrième jour, les yeux se rempliraient à leur tour d'œufs et de larves.

« Le huitième jour, les orbites, vidées des globes oculaires, seraient dévorées par les asticots, et le neuvième jour, avec la destruction des lèvres, apparaîtraient les dents. Le onzième jour, une tache grasse se formerait sous le corps, produite par les acides, conséquence de la liquéfaction des tissus.

« La deuxième escouade de mouches surgirait au bout d'un mois, attirée par la décomposition des matières fécales. De la bave sanglante sortirait de la bouche et du nez sous la pression des gaz sur le diaphragme.

« Ensuite, en partant du crâne, les muscles se détacheraient. La peau et les tissus mous se désagrègeraient totalement. Le cerveau se délabrerait et, jour après jour, semaine après semaine, ce cerveau, alchimiste sublime de nos pensées, de nos rêves, de nos amours, deviendrait vomissure et magma argileux.

« Je dois avouer qu'une pensée soudaine me frappa : "Et si ce corps que l'on venait à l'instant de mettre en terre devenait l'exception qui confirme la règle ?" Après tout, n'y avait-il pas eu des dépouilles retrouvées intactes plusieurs années après la mort ? Il est vrai qu'il s'agissait toujours d'hommes de foi, de saints, et celui qu'on enterrait aujourd'hui n'en faisait pas partie.

« La cérémonie venait de se terminer depuis une trentaine de minutes et je demeurais toujours là, accroupi. Statue parmi les statues. Ange de la mort à visage humain.

« Bientôt, le soir s'insinua parmi les tombes.

« Alors, après m'être levé, et assuré que le cimetière était désert, j'ai marché jusqu'à la fosse. Un pétale de rose blanche effleurée par la brise, tremblait sur la terre encore fraîche.

« Je restai un long moment immobile, hypnotisé par le rectangle mortuaire. Les yeux secs.

« Seul, maintenant, seul avec ma douleur, jusqu'à la fin des temps. Cette évidence, si flagrante, me fit perdre l'équilibre. Je chutai en avant, la face contre terre. Dans un mouvement, stupide sans doute, absurde, mes doigts emprisonnèrent une motte que je portai à ma bouche.

« C'est alors qu'une voix chuchota à mon oreille : "Désormais, tu vas t'ouvrir pour la première fois à l'ignoble indifférence du monde." »

Lucas Papadakis alluma sa pipe, s'enveloppant dans un épais nuage de fumée. Les rideaux tirés filtraient la lumière du jour, plongeant le bureau dans une semi-pénombre.

— « L'ignoble indifférence du monde », répéta-t-il, songeur. Telle est donc votre conviction, cher Théo ?

— Ma réponse ne vous plaira pas : hormis un ou deux êtres, tout le monde se fout de savoir si l'on est vivant ou mort.

— Un ou deux êtres ? Seulement ?

— Parce que je suis généreux.

— Je vous trouve très dur. Dur à l'égard des autres qui vous aiment, et je suis sûr qu'ils existent, dur surtout à l'égard de vous-même.

Théophane se redressa dans son fauteuil.

— Lucas, ne me faites pas croire que vous êtes de ceux qui voient la destinée de l'homme à travers un prisme féérique ? On naît seul. On vit seul. On meurt seul. Tout ce qui vous entoure n'est qu'apparence. Le monde n'est pas un conte de fées, mon ami, mais un grand bac à sable dans lequel on pousse dès la naissance des enfants déjà vieux : « Allez-y ! Jouez ! Jouez ! » Comment s'appelle ce jeu ? Ah ! Oui. La gribouillette ! Vous ne connaissez pas la gribouillette ? C'est enfantin, bien sûr. Vous jetez votre âme au milieu d'une meute de loups affamés et c'est à celui qui s'en saisira. Et quand au bout de millions d'heures nous commençons à entrevoir comment il faut la protéger, notre âme, quelqu'un sonne l'arrêt du jeu. Ouste ! *Sto plaísio* ! Tout le monde dans la boîte !

Lucas laissa échapper un petit rire. Apparemment, la tirade de son interlocuteur ne semblait pas l'avoir ému outre mesure.

— Il semble bien, mon ami, que vous ayez oublié ce que j'ai tenté de vous expliquer il y a quelque temps : vos pensées agissent comme des filtres sur un appareil photo. Changez...

— Changez vos filtres, c'est-à-dire votre façon de voir, etc. Oui, je m'en souviens parfaitement. Autant demander à un poisson de voler. Impossible !

Lucas Papadakis cogna sa pipe contre la butée du cendrier posé sur son bureau et la reporta à ses lèvres.

— Dites-moi, Théophane, quels sentiments éprouvez-vous à l'égard de la mort ?

— Peut-on ressentir quoi que ce soit pour ce que l'on ne connaît pas ?

— Votre remarque m'étonne. Prenez un enfant. Il craint les dragons ou les sorcières. Pourtant des entités imaginaires. Pourquoi ? Vous le savez bien. L'irréel nous terrifie bien plus que la réalité. Alors (il montra la porte du bureau), imaginons que la mort soit là, prête à entrer, si vous pouviez la visualiser, quels sentiments éprouveriez-vous ?

Théophane n'eut pas une once d'hésitation.

— Les mêmes sentiments que devaient éprouver ces pauvres anonymes, enfermés dans des wagons à bestiaux, en route pour les camps de la mort : de la haine, une incommensurable haine, une fureur cyclopéenne et une misérable sensation d'injustice.

Rageur, il frappa la surface du bureau du plat de la main.

— Non, Lucas ! Les choses n'auraient jamais dû se passer comme elles se sont passées. Je suis

sûr que dans votre vie de médecin, un diagnostic se révéla erroné. Certains confrères chirurgiens, trop empressés, ou trop stressés, commirent le faux pas. Mais aucun d'entre eux, jamais, ne traversa le fleuve des enfers. Alors, pourquoi moi ? Pourquoi ?

Il s'arracha à son fauteuil, alla à la fenêtre, écarta les rideaux d'un geste vif. La lumière s'engouffra dans la pièce, aveuglante.

Imperturbable, Lucas Papadakis continua de tirer sur sa pipe.

— Très bien, proposa-t-il au bout d'un moment, et si je vous annonçais qu'il ne vous reste plus beaucoup de temps à vivre ? Et que, bientôt, vous serez livré aux escouades de mouches bleues si bien décrites tout à l'heure ?

Le médecin se retourna.

— Vous me combleriez ! Oh ! Si vous saviez combien !

— Laissez-moi terminer. Et si votre départ anticipé devait vous priver de sauver une vie ?

Théophane considéra son confrère avec une interrogation muette.

— C'est pourtant simple, mon ami. Il existe toujours une vie à sauver. Sans doute pas totalement, pas définitivement, mais elle existe. Tous les jours, sans le savoir, nous passons à côté de futurs suicidaires.

— Une vie à sauver ? ironisa Théophane.

— Évidemment !

Papadakis loucha sur sa montre de gousset (il devait faire partie des derniers Grecs à en posséder une), puis se leva en grimaçant de douleur.

— Satanée arthrose ! pesta-t-il en s'agrippant au bras de Théophane. Pardonnez-moi, mais je dois vous abandonner.

Les deux hommes marchèrent ensemble jusqu'à la porte. Arrivé sur le seuil, Théophane questionna :

— D'où vous vient cette conviction que j'ai une vie à sauver ?

Papadakis le toisa avec perplexité.

— Un sixième sens. Vous ne voyez pas de laquelle je parle ?

— Aucunement.

— Réfléchissez, mon cher, réfléchissez.

Du haut de sa terrasse, Théophane observait le va-et-vient des caïques qui sillonnaient la rade. Au bout d'un moment, il leva la tête vers le soleil. Il flamboyait à son zénith, alors que la vie de Théophane semblait s'éteindre. Jamais, autant qu'aujourd'hui, ne le tourmentait si violemment le sentiment du temps qui fuit, l'inquiétude de la lampe qui se consume, du corps qui se fane, de toutes ces innombrables choses qui se corrompent et périssent. Sa douleur, à quoi la comparer ? À une clameur moribonde ? Au cri d'un naufragé qui voit passer à l'horizon un navire qui, lui, ne le voit pas. Trois ans qu'il traînait ce mal derrière lui, incapable de s'en défaire. Immobile dans sa souffrance, sa chair et son âme brûlées comme ces pampres calcinés dans les vignobles de Dimitri. Comme toujours, à travers ces moments de découragement fulguraient des images de ruines. Comme toujours, pareil aux agonisants, il revoyait passer des figures d'enfance, des scènes lointaines, l'apparition éthérée du visage de ses parents, de sa chambre au Caire, des souvenirs cléments et tristes qui l'appelaient. Ils lui parlaient dans des champs d'ombre, des champs infinis.

Tous les jours, sans le savoir, nous passons à côté de futurs suicidaires.

Et si le suicidaire ressemblait à Théophane ? S'il dormait en lui ? Non. Impossible. L'homme pouvait s'immoler, pas le médecin. Et puis, Antonia existait désormais. Comme l'avait fait remarquer si justement ce diable de Taymour, elle occupait une place de plus en plus dominante. Serait-il possible que la destinée l'entraînât soudainement sur une route nouvelle ?

— Holà, toubib !

Théophane se pencha et aperçut Dimitri qui lui faisait de grands signes.

— Tu es en avance, observa le médecin.

— Exact. J'imaginais que ma discussion avec cette mule de Sifakis durerait plus longtemps...

— J'arrive...

Théophane descendit les marches qui menaient à l'étage inférieur, prit sa mallette au passage et sortit.

— Alors, dit-il, une fois à l'extérieur. Vous avez enterré la hache de guerre ?

— Tu veux rire ! Notre discussion a duré quinze minutes, dont dix passées à nous insulter.

— J'en conclus qu'il ne veut toujours pas te céder le terrain ?

— Rien ! Pas même un pouce.

— Il est bien rancunier, ce monsieur. C'est absurde. T'en vouloir après quarante ans ? Tu aimerais que je lui parle ? Je pourrais peut-être le convaincre.

Le Grec fit une moue méprisante et entraîna son ami vers la voiture.

— Ce serait faire trop d'honneur à ce scorpion ! De toute façon, je vois bien comment toute cette histoire se terminera. Je vendrai mon vignoble à un promoteur qui soudoiera le maire pour rendre le terrain constructible. Ensuite, ils raseront les vignes pour construire un hôtel ou un supermarché. Oublions ! Parle-moi plutôt de Béba Vassili. Pourquoi cette invitation à déjeuner ? Après tout, elle ne me connaît pas.

— Parce que nous sommes dimanche de Pâques, qu'elle sait que nous sommes amis et...

Le médecin fit un pas en arrière.

— Dis donc, c'est la première fois que je te vois encostumé ! Un vrai prince !

Dimitri caressa fièrement le revers de sa veste d'une blancheur immaculée.

— Pas mal, hein ? C'est du...

— De la sharkskin, je vois bien.

— Quel connaisseur !

Théophane retint un sourire. Ce tissu, très prisé dans les années cinquante parmi l'élite cairote, rappelait une peau de requin. Une horreur. Il mentit :

— C'est le summum de l'élégance. En été, mon père ne portait que cela.

— Un homme de goût, ton père.

Théophane se glissa du côté passager.

— Bien plus qu'un homme de goût. Un homme tout court. Mort dans l'indignité.

— Que veux-tu dire ? s'étonna Dimitri.

— Rien que je sois en mesure de te transmettre.

*

Le vieil homme était étendu sur sa couche dans une banlieue sordide du Caire. Ses yeux fixaient les murs gris et sales de la chambre. Seul. Abandonné de tous. Seul. Déconstruit. Il essayait de réfléchir, mais telles des chauves-souris, ses pensées aveugles voletaient pêle-mêle, affolées ; chacune d'entre elles lacérant davantage sa blessure.

« Mon Dieu !... Mon Dieu... ! soupira-t-il. Pourquoi ? »

Dire qu'un soir, dans le club privé qu'il dirigeait, il avait accueilli trois rois. En quelle année, déjà ? 1944 ? 45 ? Zog 1^{er}, roi d'Albanie, arriva le premier, suivi de peu par Umberto II, roi d'Italie. Et enfin, Farouk. Trois monarques. Et tous l'appelaient par son prénom : Maurice.

La douleur qui bondissait dans sa poitrine devenait intolérable. Il essaya d'appeler, conscient pourtant que, dans cette pseudo-clinique qui n'abritait qu'un pauvre aliéné, lâché par la société et sa famille, et une gérante acariâtre et voleuse, personne ne lui répondrait.

Agir, réagir, ne pas rester là, avec la mort qui faisait le guet. Comment ? Il lui restait si peu de forces.

Il leur avait dit : « Je ne supporterai pas la déchéance. Je ne puis pas. Je vous en supplie, épargnez-moi cette humiliation. Souvenez-vous, je régnais sur les nuits du Caire, je forçais l'admiration de tous. »

On ne lui offrit que des réponses fatalistes et des gestes d'impuissance.

Tout à coup, ses mains devinrent des poings.

Il sentait que quelque chose se désagrégeait et se déliait dans l'intérieur invisible de son corps. Les derniers rêves se corrompaient lentement. Tout ce qu'il avait vécu avant l'exil, tout ce qu'il avait aimé, s'éteignait, se transformait en cendres.

Les cloches de l'église Saint-Joseph, où il se rendait tous les dimanches, sonnèrent midi. Il ne les entendit pas. Son attention était concentrée sur la silhouette noire debout dans un coin de la chambre.

Alors, il tendit les bras vers elle et murmura : « Viens. »

*

— Tu ne m'as jamais dit ce qu'il faisait dans la vie. Vendeur de chameaux ?

Théophane referma la porte de ses souvenirs. Il répondit :

— Amusant.

— Businessman ?

— Tu veux rire ? Il a passé son existence à donner : « Je préfère engranger des souvenirs », proclamait-il, au grand dam de ma mère. Et pourtant, de l'argent, il en a gagné. Des tonnes. Joueur, Casanova et grand seigneur.

— Tu ne m'as toujours pas répondu. Son job ?

— Un touche-à-tout. Scénariste à ses heures, amoureux de Lubitsch et Capra, il a travaillé un temps dans le milieu du cinéma, jusqu'au jour où, je ne sais trop comment, il s'est retrouvé à la tête du seul club de jeu de tout le Moyen-Orient. Le roi Farouk, croisé sans doute autour d'une table de poker, lui avait accordé – faveur inestimable dans un pays musulman – la licence du jeu et de l'alcool.

— Il devait adorer ton père !

— Pas le moins du monde. En réalité, le monarque, joueur invétéré lui-même, dut estimer qu'un club de jeu dans son pays lui épargnerait de traverser la Méditerranée pour se rendre à Deauville ou Monaco. Je te parle des années quarante. Les Anglais occupaient alors l'Égypte. Imagine des types morts de soif qui, en plein désert, découvrent une oasis. Très vite, ce club devint une vraie mine d'or. Tu ne peux pas imaginer les sommes qui se jouaient sur les tapis verts et sur lesquels mon père raflait un pourcentage.

Dimitri laissa échapper un sifflement d'admiration.

— Eh ben ! Dommage qu'il ait tout brûlé. Tu te serais retrouvé à la tête d'un joli pactole.

Théophane haussa les épaules.

— Rien. Pas un sou. Le pactole, je l'ai gagné moi-même, mon ami. Et, comme disent les Anglais : *So what* ? L'argent va et vient. Tu peux l'accumuler, il continue d'être ce qu'il est : un monceau de sable. On ne bâtit rien sur du sable.

Alors qu'ils montaient vers la citadelle et ses fortifications, les ruelles se noircissaient d'insulaires endimanchés. Un ânier déboula du diable vauvert, aussitôt salué par une bordée d'injures.

— *Ghamoto* ! rugit Dimitri. Bordel !

Il enchaîna, mais d'un ton plus mesuré :

— Je t'en prie, Théo. Ne me balance pas des sornettes du genre « L'argent ne fait pas le bonheur. » Pas à moi, s'il te plaît.

— Tu ne comprends pas. Il ne s'agit pas de bonheur, mais de l'impuissance de l'argent confronté au malheur, à la maladie et à la solitude. Aucune richesse ne transformera un homme en ce qu'il ne peut être.

Dimitri leva les yeux au ciel.

— *Mallakiess*, des conneries ! Je te l'accorde, ni aujourd'hui ni jamais, la richesse ne suffit à élever un homme. Mais aujourd'hui, plus que jamais, la pauvreté le rabaisse. Toi, le médecin, tu sais mieux que personne que le monde des soins se divise entre riches et indigents. Va donc faire la queue dans nos hôpitaux publics, et demande à ces pauvres gens si l'argent ne fait pas le bonheur. Évidemment, si tu es foutu, tes milliards ne te sauveront pas, mais tant qu'à partir, je préfère partir la tête haute, non ?

Il reprit son souffle.

— Quant à la solitude... Tout dépend laquelle, mon cher. La solitude choisie ou subie ?

Théophane annonça :

— Première à droite.

Sitôt la voiture arrêtée, Dimitri reprit :

— D'ailleurs, à propos de solitude. Pourquoi vis-tu seul ? Pas la moindre femme en trois ans. Tu es pourtant encore jeune, tu...

— Quarante-cinq ans...

— Quinze de moins que moi et tu ne pèses pas cent vingt kilos. Tu as de l'allure. Alors ?

Pourquoi ?

La question de Dimitri resta sans réponse. Théophane quitta le véhicule.

*

— Quelqu'un voudrait du café ? proposa Béba.

Les mains du pacha, d'Antonia et de Théophane se levèrent.

— Et vous, monsieur Hatzís ?

— Appelez-moi donc Dimitri. Je vous remercie. Votre *kokoretsi* m'a comblé !

Il tâta sa panse.

— Et il en faut pour me combler !

Le Falstaff n'exagérait pas, l'énorme saucisse composée d'abats, les salades, l'agneau rôti, la myriade de desserts auraient rassasié un régiment.

— Vraiment ? insista Béba. Plus rien ?

Elle avait souligné sa question d'un regard pénétrant.

— Non, madame. Vraiment.

— Béba...

— Béba.

— Dommage. J'espère que vous ne le regretterez pas.

Le ton sur lequel elle prononça cette dernière remarque était pour le moins ambigu.

À quoi joue-t-elle ? s'interrogea Théophane. Depuis le début du déjeuner, leur hôtesse déployait tous ses atouts, jouant de sa chevelure, de ses hanches, de ses mains, de sa voix, tout cela dans un seul but : ensorceler Dimitri. Silvana Mangano au sommet de sa séduction. Était-ce les effluves du fokiano apporté par Dimitri ou la joie de savoir le Seigneur revenu d'entre les morts ?

— *Christos Anesti* ! clama Achille en levant son verre. Christ est ressuscité !

— *Alithos Anesti*, lui répondirent en chœur Dimitri et Béba.

Des éclats de rire fusèrent de quelque part. Des rires d'enfants. Alexis, pourchassé par trois gamins, déboula sur la terrasse en criant :

— J'ai gagné !

Il brandissait un œuf peint en rouge comme un trophée.

— Regarde, docteur, dit-il en se précipitant vers Théophane. Il est intact ! Alors que les leurs (il désigna ses camarades) sont cassés !

— Ouais, dit l'un des garçons. Tu as triché.

— Moi ? Triché ?

— On se calme, ordonna Antonia.

— Peux-tu m'éclairer ? s'informa le médecin. De quel jeu s'agit-il ?

Alexis expliqua :

— Tu tiens ton œuf avec trois doigts, et tu le cognes contre celui de tes adversaires en disant : « *Christos Anesti*. » Le gagnant est celui qui réussit à garder son œuf intact. S'il y parvient, c'est de la chance assurée pour toute l'année.

— Mes félicitations. Alors, promets-moi quelque chose. Si par hasard il te restait un surplus de chance, pense à moi. D'accord ?

Le garçon présenta sa main.

— Tope-la !

— Je tope !

— Et toi, tu voudras bien m’accompagner faire de la plongée ?

Antonia fronça les sourcils.

— Dis, tu ne crois pas que tu exagères ?

— Laissez, fit Théophane. Ce sera avec plaisir. Mais je ne pourrais me libérer que les après-midi, après ma tournée. Et tu devras me prévenir un jour à l’avance.

Un sourire radieux illumina les traits d’Alexis.

— Alors je te préviens : après-demain. À trois heures. OK ?

Antonia fulmina.

— Alexis !

Théophane l’apaisa de la main.

— Ce n’est rien. Je suis ravi. Et je plongerai même avec toi.

Et il proposa à Antonia :

— Vous nous accompagnerez, n’est-ce pas ?

Un rictus retroussa les lèvres de la jeune femme.

— Vous m’aidez à enfiler mes palmes ?

Il resta impassible.

— Voulez-vous fumer un bon cigare ? suggéra tout à coup le pacha, à l’intention de Dimitri. Je ne vous en offre pas, enchaîna-t-il en s’adressant cette fois à Théophane, j’ai cru comprendre lors de notre dernier dîner que vous n’en supportiez pas l’odeur.

Le médecin faillit répliquer qu’il ne se souvenait aucunement avoir évoqué le sujet, mais trop tard. Achille venait d’inviter Dimitri à le suivre à l’intérieur.

— *Yassou giatros !* cria Alexis en pivotant sur les talons. N’oublie pas. Trois heures, après-demain ! Maman nous passera la voiture.

— Je vais aller me chercher un café, annonça Antonia en saisissant les poignets de ses béquilles.

— Non, dit Théophane. Ne bougez pas, je m’en charge.

Faisant fi des protestations de la jeune femme, il s’éclipsa.

Lorsqu’il revint, elle n’était plus là.

Imprévisible, toujours aussi déroutante. Il hésita. Partir à sa recherche ?

Il siffla le café d’une seule traite. Du cœur de la ville montaient des musiques, rythmées par le tintement des cloches.

Pourquoi diable l’exaspérait-elle autant ? Un moment, dans cette taverne de Grikos, il crut la voir s’adoucir. Fausse route.

Rappelle-toi les termes de votre pacte : si elle décidait d’être Athéna, serais-tu prêt à être le potier ?

Comme à son habitude, ce chenapan de Taymour avait posé la bonne question. Théophane se voyait-il dans ce rôle ? Impensable ! Avec ces années d’écart, il ferait figure d’un vieux satyre. Et cependant...

Combien de fois, depuis leur intermède à Grikos, la silhouette d’Antonia était-elle apparue sur les marches de la nuit ? Combien de fois avait-il imaginé sa paume sur la joue de la jeune femme, sa joue contre la sienne, les paupières nacrées d’Antonia respirant tout près de ses lèvres ? Une hérésie ? De l’égarement ?

Pourquoi vis-tu seul ?

Falstaff ne pouvait pas deviner que l'idée même de courtoiser une femme ne lui effleurait jamais l'esprit. La peur sans doute de faire mal, ou de se faire mal. Combien de jours, d'années peut-on survivre sans aimer, sans être aimé ? Où se situe la frontière qui délimite le besoin impérieux de remplir un vide et le désir vrai ? Combien de fois dans une existence ne s'est-on pas écrié : « C'est elle, c'est lui ! » pour s'éveiller quelques aubes plus tard en se chuchotant : « Ce n'est plus elle, ce n'est plus lui. » Lorsque Théophane croisa celle qui deviendrait sa femme, il fut persuadé d'être en présence du grand amour. Ensuite, jour après jour, l'usure se livra à son travail de sape ; à leur insu. Ni vu ni connu. Finalement, les êtres ne devraient s'aimer que dans l'impossible, le péril et le doute.

— Vous nous accompagnez, docteur ?

Béba était revenue sur la terrasse avec Dimitri. Celui-ci se tenait un pas en arrière, les mains nouées sur son ventre, un peu gauche. Théophane pensa : « Décidément, elle l'a déjà ensorcelé. »

— Où allez-vous donc ?

— Faire un tour au port.

— Et Achille ?

— Vous plaisantez ? C'est l'heure de sa sieste. Il ronfle déjà. Vous venez ?

— Je vous remercie. La Skala doit être noire de monde. Je vais rentrer.

— C'est moi qui ai la voiture, rappela Dimitri.

— Dans ce cas, je vous attendrai ici.

— Ne vous inquiétez pas, s'exclama la voix d'Antonia. Je tiendrai compagnie au docteur.

Dans un halètement sourd, lèvres serrées, elle progressait vers eux. Une fois devant le médecin, elle s'enquit :

— Savez-vous jouer au *tavli* ?

— C'est même un champion ! ironisa Dimitri.

— Alors, nous jouerons.

Le Grec fit un petit signe complice en direction du médecin et emboîta le pas à Béba Vassili.

Une fois le couple parti, Antonia prit place sur la chaise la plus proche. En la dévisageant, Théophane constata qu'elle respirait bruyamment. Jamais il ne lui avait vu une telle pâleur.

— Tout va bien ? s'inquiéta-t-il.

— Je crois. Aussi bien que possible.

Il montra la tasse de café vide.

— Désolé. Je pensais que vous ne reviendriez plus.

Un tremblement parcourut les mains d'Antonia.

— Erreur, docteur. Je suis allée ingurgiter le médicament que vous m'avez prescrit en cas de douleurs articulaires.

Elle lui offrit un sourire courageux.

— Rien de grave.

Elle voulut ajouter quelque chose, mais ses lèvres encore entrouvertes se serrèrent avec force, une vive secousse lui traversa tout le corps. Elle pencha le buste en avant et s'accrocha au rebord de la table.

Il se précipita vers elle.

— Qu'avez-vous pris ?

Elle balbutia :

— Du Dantro... quelque chose.

— Dantrolène.

Antonia grimaça, toujours secouée par les tremblements qui couraient depuis ses mains crispées jusqu'à son visage.

Il se leva d'un coup.

— Ne bougez pas. Je reviens.

Un moment plus tard, il réapparaissait avec sa mallette. Il fouilla à l'intérieur, récupéra un flacon de Valium, une sangle, une seringue et de l'alcool à 90 degrés.

Elle trouva la force d'ironiser.

— Une piqûre ? J'adore !

Théophane serra la sangle au-dessus du pli du coude, nettoya le creux qui laissait apparaître une veine. Elle émit une petite plainte lorsqu'il enfonça l'aiguille.

L'injection dura quelques secondes.

— Vous devriez vous allonger. Venez, je vous accompagne à votre chambre.

— Qu'est-ce que vous m'avez injecté ?

— Un antispasmodique. Croyez-moi, mieux vaut vous mettre au lit. Je vous en prie. Venez.

Il se pencha sur elle et la souleva.

Il ferma les persiennes et la chambre fut plongée dans une douce pénombre. À l'extérieur, des éclats de rire continuaient de fuser, alors que le soleil s'apprêtait à se dissoudre dans l'ombre des îlots de Lipsi et Marathi.

La tête reposée contre les coussins, Antonia articula, la voix sourde :

— Théophane, pourquoi moi ?

Il l'entendait prononcer son prénom pour la première fois.

Il s'assit au bord du lit.

— Que voulez-vous dire ?

Elle répéta :

— Pourquoi moi ? Quel péché ai-je donc commis pour mériter ce corps amputé, cette jambe difforme ? Pourquoi le destin a-t-il fait de moi cette marionnette sans fil que les gens bien éduqués évitent de fixer lorsqu'elle passe, mais que montrent du doigt les goujats et les enfants ? Pourquoi ? Une réponse, docteur Debbané ?

Théophane la considéra longuement.

— Vous commettez une erreur, Antonia. Vous n'êtes ni responsable ni coupable de votre état, seulement la victime d'une cause naturelle.

— Naturelle ?

— Les maladies qui nous frappent ne sont pas déclenchées par des forces occultes ou démoniaques, ni par le hasard ni par les dieux. Elles naissent d'un dérèglement de notre équilibre interne. La nature n'est ni bizarre, ni injuste, ni folle, mais au contraire constante et fidèle à sa propre voie. Votre maladie n'a pas été provoquée *sciemment*, mais par un poliovirus hautement contagieux qui a eu la malencontreuse idée de croiser votre route. Une eau contaminée, un mets frelaté n'ont rien à voir avec un châtement occulte.

Elle le scruta avec incrédulité, à moins que ce fût de la stupeur.

— Êtes-vous conscient de l'incohérence de votre exposé ? « Un virus hautement contagieux qui a eu la malencontreuse idée de croiser votre route ? »

Il confirma.

— Et vous croyez toujours que j'ai tort lorsque je pose la question : « Pourquoi moi ? » Pourquoi votre poliovirus s'est-il retrouvé sur *ma* route et pas sur celle de mon frère, ou de ma mère, ou de ma meilleure amie, ou de la vôtre ? Théophane, je ne suis pas une scientifique comme vous, toutefois j'imagine qu'il existe des tas de gens qui, tous les jours, boivent de la même eau, mangent de la même nourriture frelatée que celle qui m'a pourri la vie. Pourtant, ces gens ne sont pas affectés. Ne me dites pas non ! Vous savez que j'ai raison. J'ai raison, n'est-ce pas ?

Alors qu'elle parlait, était revenu à l'esprit de Théophane un article lu dans un magazine scientifique alors qu'il poursuivait ses études de médecine. Au XIX^e siècle, un physicien allemand, Robert Koch, défendait la théorie – aujourd'hui largement admise – selon laquelle les bactéries et les virus constituent les causes de nos maladies. À l'époque, l'un de ses confrères, farouchement opposé à cette idée, avala un verre d'eau pollué par le *Vibrio cholente*, la bactérie responsable du choléra selon Koch. À la surprise générale, l'homme demeura en parfaite santé. L'article du magazine se terminait ainsi : « Pour une raison inexplicable, cet homme n'éprouva aucun symptôme, mais il avait tout de même tort. » *Absurde !* songea Théophane dans l'instant. L'homme avait survécu et, pourtant, l'auteur de l'article maintenait sa critique à l'égard de la théorie de Koch. Si le *Vibrio cholente* cause bien le

choléra et si cet homme n'en fut pas affecté, alors comment pouvait-il avoir tort ? Théophane en avait conclu que le monde scientifique refusait généralement de considérer les exceptions relatives à une théorie, car celles-ci risquaient d'en démontrer les limites.

Pourquoi moi ?

Décontenancé, il pria en silence pour que lui vienne une réponse cohérente et ne trouva rien.

Un peu las, il s'entendit murmurer :

— *Mektoub*.

À peine le mot prononcé, il se dit qu'elle allait le maudire pour cet aveu de toutes les impuissances, cet alibi que l'islam invoque à tour de bras afin de justifier son inertie. Mais, non. Au contraire, une lueur amusée apparut dans ses prunelles.

— Chassez le naturel... Après près de trente ans d'Occident, finalement vous restez un Arabe.

Dans un élan spontané elle prit sa main et la serra doucement. Aussitôt, un frisson traversa le corps de Théophane, ondula jusqu'à son ventre et son cœur. Un instant, un instant seulement, il pensa qu'il devait se dégager. Lorsqu'il libéra sa main, ce fut pour envelopper celle de la jeune femme. Leurs mains se parlaient, c'était sûr. Leurs doigts se disaient des mots. La vie venait de se glisser entre leurs deux solitudes. Théophane ferma les yeux. Quand il les rouvrit, Antonia dormait.

*

— Docteur Debbané ? chuchota une voix.

Théophane se retourna et vit Achille sur le seuil de la chambre.

Antonia dormait toujours. Il se leva doucement.

— Elle va bien ? s'informa le pacha.

— Elle va mieux.

Il referma la porte.

Une fois dans le salon, le pacha récupéra son chapelet et invita le médecin à s'asseoir à ses côtés sur le sofa. À en juger par le silence qui régnait dans la maison, Béba et Dimitri devaient poursuivre leur escapade à la Skala. Il vérifia l'heure : 16 h 10. Combien de temps Théophane était-il resté assis sur ce lit ?

— Alors, docteur ?

— Ses douleurs musculaires la torturent. Je lui ai fait une injection.

— Pauvre petite. Je ne l'aurai connue que quelques mois en bonne santé. La première fois où sa mère nous a présentés l'un à l'autre, Tonia fêtait ses onze ans. Un an plus tard, débarquait cette saloperie de maladie. Quelle tristesse ! Une fille aussi belle, aussi brillante, cassée de la sorte.

Il lâcha :

— *Mektoub !*

— Décidément... nota Théophane. C'est dans vos gènes, vous aussi...

Le pacha battit des paupières.

— Pardon ?

— Rien. Rien d'important. Puis-je vous poser une question indiscrete ?

— Si je vous disais non, notre conversation risquerait de tourner court. Et je le regretterais. Allez-y.

— Comment avez-vous connu Béba ?

Achille soupira.

— Vous n’auriez pas une autre question ? Car vous risquez d’être frustré par la réponse.

— Dites toujours.

— Par hasard. J’ai connu Béba par hasard. Un jour, quelque part.

— Voilà qui a le mérite d’être clair.

— Imaginez la séquence, vingt ans plus tôt. Moi, encore plus ou moins fringant. Elle, à l’apogée de sa beauté. Un fruit éclatant. Je suis tombé amoureux d’elle, pas éperdument, mais tendrement. Je me méfie des passions. Elles brûlent mais ne réchauffent pas. Cinq ans auparavant, ma femme avait été emportée par une leucémie foudroyante. Que faire lorsque l’on a moins de soixante ans, que l’on est riche, en bonne santé, et seul au monde ? Enfin, presque seul. J’ai toujours eu beaucoup d’amis.

— Mais pas d’enfants ?

— Non. Ni Leila, ma femme, ni moi n’en souhaitions. On peut très bien vivre sans enfants. En avez-vous ?

Théophane fouilla dans sa veste et récupéra son paquet de cigarettes.

— Vous en voulez ?

— Je ne fume que le cigare, et encore ! Pas plus d’un par jour. Mon cœur n’aime pas trop.

— Il a bien raison. Leila... Une Orientale, je présume ?

— Égyptienne et musulmane. Mais une vraie musulmane. Pas de celles que l’on commence à croiser dans les rues du Caire, le visage enroulé de bandelettes, endoctrinées par des imams aussi barbus qu’arriérés. J’ai refusé qu’elle se convertisse, par respect. D’ailleurs elle ne le souhaitait pas. C’est moi qui suis passé de l’autre côté.

— Sans état d’âme ?

— Aucun. À mes yeux, les religions s’apparentent aux contes de fées. Sans *happy end*. J’ai adoré *Blanche Neige*. Ce n’est pas pour autant que j’eusse été prêt à sacrifier ma vie pour les sept nains. Si Leila avait été bouddhiste, je me serais mué en brahmane.

— Je ne peux qu’abonder dans votre sens quant à la triste transformation en cours en Égypte et dans tout l’Orient d’ailleurs. Lors de mon dernier voyage, là-bas, je fus impressionné de découvrir dans les rues de mon enfance ces créatures drapées de noir. Des extraterrestres. Leurs mères, pourtant, et avant elles leurs grands-mères, marchaient bras nus, vêtues à la dernière mode de Paris, visage à découvert. Sur les plages, elles évoluaient en maillot une pièce, et pas en costume d’homme-grenouille. Et je peux vous assurer qu’elles étaient de fières musulmanes, les dignes filles du Prophète. Quelle décadence ! À ce propos, je dois vous raconter une scène qui reste gravée dans mon esprit. Cela se passait au Caire...

Théophane s’interrompit pour écraser sa cigarette dans le cendrier, et poursuivit :

— Je prenais alors mon petit-déjeuner dans la salle à manger de je ne sais plus quel hôtel. En face de moi, installée à une table, il y avait cette femme prisonnière derrière son *nikab*, les mains gantées de noir. Elle tenait son bébé sur les genoux. Je passe sur la gestuelle quasi animale – je ne trouve pas d’autres mots – qui contraignait la malheureuse à relever partiellement son voile pour enfourner – je ne trouve pas d’autres mots non plus – sa nourriture. Une boîte aux lettres humaine. En vérité, c’est l’attitude du bébé qui, elle, m’a bouleversé. L’enfant consacra tout le déjeuner à tenter désespérément d’arracher son voile à sa mère. Pouvez-vous imaginer les pensées qui se bouscullaient dans la tête de ce bébé privé tout à coup du visage de sa maman ? Dans l’intimité, il pouvait le contempler à loisir. Là, en public, le visage lui était confisqué. Un cas admirable dont le docteur Freud se serait délecté, ne croyez-vous pas ?

Il conclut, la voix lasse :

— J’aimerais qu’un jour ces femmes m’expliquent pourquoi elles cèdent à la pression des

imbéciles.

— L'analphabétisme, mon cher ! L'islamisme bâtit ses pyramides sur la misère, l'ignorance, avec un art consommé de l'hypocrisie. Quand on voit tous ces gentlemen, Saoudiens ou autres, qui, une fois hors de leurs pays, se défoulent autour des tapis verts, boivent jusqu'à rouler par terre, et dans le même temps, forcent leurs épouses à vivre emmurées, il vous monte la nausée. Mais passons ! Rien que d'en parler, mon ulcère se réveille.

— Passons, comme vous dites. Parlons plutôt de vous et de Leila. Pourquoi ne souhaitiez-vous pas d'enfants ?

— Parce que nous formions sans doute le couple le plus superbement égoïste du monde. Les biberons, les couches, les piailllements, très peu pour nous. Je ne sais plus qui a dit : « Faire des enfants, c'est une manière de survivre. » Leila et moi voulions vivre, voyager, fréquenter les plus beaux endroits de la planète. En deux mots, nous avons beaucoup ri et beaucoup vécu.

Théophane rejeta une bouffée de fumée qui resta en suspens dans la lumière pâle de la pièce.

— Vous n'avez pas eu d'enfants, mais vous avez Antonia.

— Un cadeau de Dieu. Oui, et je l'aime profondément. Je sais qu'elle vous apprécie. De surcroît, je suis persuadé que vous lui apportez énormément. Je vais même aller plus loin : je crois aussi qu'elle *vous* apporte tout autant.

Théophane sourit.

— C'est la raison pour laquelle vous nous avez laissés seuls sur la terrasse ?

— On ne peut rien vous cacher. Les rencontres ne sont pas toujours le fruit du hasard. Les fils qui tissent nos vies sont beaucoup plus complexes et mystérieux. Femmes, hommes, animaux, enfants, tout n'est que hiéroglyphes.

Il enchaîna sur un ton soudain animé :

— Théophane, dites-moi la vérité, ne peut-on vraiment rien faire pour elle ? La médecine a connu des progrès depuis quinze ans. Aucune intervention chirurgicale ne serait envisageable ? J'ai de l'argent, vous savez. Plus beaucoup, cette pension m'a coûté une fortune. Mais je donnerais volontiers tout ce qui me reste s'il existait une chance, fût-elle infime, de guérir Antonia.

Le médecin confessa son impuissance.

— Malheureusement, à part des séances de rééducation qui permettent parfois de favoriser le réveil et les progrès de certains muscles déficitaires, il n'existe rien. Certains médecins préconisent la stimulation électrique fonctionnelle, pour ma part je suis dubitatif, car elle peut épuiser le muscle qu'elle veut améliorer.

Achille fit jaillir sa montre de gousset de la poche de son gilet.

— Il se fait tard. Où sont-ils passés ?

— J'imagine que vous parlez de Dimitri et de Béba. Ils se sont probablement oubliés en papotant. Vous ne connaissez pas Dimitri. Il est tellement bavard qu'il lui arrive de parler tout seul.

Théophane avait volontairement adopté un ton léger, mais au fond de lui, il ne se sentait pas très à l'aise. Il avait assisté à la danse des sept voiles à laquelle s'était livrée Béba Vassili durant le déjeuner et pu observer les perles de sueur qui enfiévrèrent le front du pauvre Falstaff. Il déclara, machinalement :

— Ne vous inquiétez pas. Ils ne tarderont pas.

— M'inquiéter ?

Le pacha s'esclaffa.

— M'inquiéter ? Vous êtes vraiment touchant et je vois ce que vous sous-entendez. Soyez rassuré : entre Béba et moi, les liens ne sont pas ceux que vous croyez. Je l'aime, je l'adore :

fougueuse, folle, déraisonnable, entière, passionnée, et tellement, tellement attachante. Vous aviez déclaré tout à l'heure que j'avais trouvé une fille avec Antonia. Non. J'en ai trouvé deux : Béba étant la seconde. Croyez-moi, je...

Il s'interrompit. Un cri strident venait de retentir en provenance de la chambre d'Antonia. Théophane bondit le premier.

Sur le seuil, un spectacle d'horreur l'attendait. Alexis, agenouillé près de sa sœur qui gisait à terre, contemplait, incrédule, les filets de sang qui coulaient par saccades du poignet gauche d'Antonia, formant des pétales rouges sur les tomettes.

Sur le lit, scintillait l'arête aiguisée d'un éclat de miroir.

C'est pourtant simple, mon ami. Nous avons toujours une vie à sauver. Sans doute pas totalement, pas définitivement, mais elle existe. Tous les jours, sans le savoir, nous passons à côté de futurs suicidaires.

Lorsqu'il avait prononcé ces mots, jamais le docteur Papadakis n'aurait pu imaginer combien il disait vrai.

*

C'était une petite pièce aux murs blancs à l'image de toutes les chambres d'hôpitaux, bien qu'on ne pût appliquer le terme d'hôpital à un établissement aussi modeste que le dispensaire de Chora.

Assise sur l'unique chaise, les yeux embués, Béba triturait, malaxait, pressait entre ses doigts un petit mouchoir, comme si elle cherchait à y faire pénétrer son chagrin.

Près d'elle, Théophane, discrètement adossé contre la porte, restait attentif au moindre frémissement du visage d'Antonia. La jeune femme somnolait. Consumée, comme si un poison courait en elle. Les traits torturés, comme si son âme s'était rompue à travers sa chair. Les mèches noires qui recouvraient partiellement son front et ses joues faisaient ressortir la très grande pâleur de ses traits. À son bras droit, on avait fixé une perfusion de sérum glucosé qui gouttait lentement. Une heure plus tôt, pour des raisons inexplicables, le goutte-à-goutte s'était emballé, alors, faute d'infirmière, Théophane retira lui-même le trocart et repiqua dans une autre veine.

*

« Tu ne vois plus de but à ta vie. Tu es tellement enfoncée, là, que tu ne vois plus clair. Tu ne penses à rien, une fois que tu es dedans. Avant, puis après, mais pendant, tu ne penses plus à rien. Tu embarques. Mais avant, c'est sûr que tu y penses : “Est-ce que je le fais, est-ce que je ne le fais pas ?” À un moment, j'ai réalisé que j'étais en train de partir. Je me suis dit : “Qu'est-ce qui arrivera maintenant, tout de suite, si je meurs ?” »

Ces confidences que lui avait accordées, une dizaine d'années auparavant, une gamine de quatorze ans ne cessaient de tourner dans la tête du médecin. Elle avait été transportée aux urgences après sa tentative de suicide. L'interne de service lui avait prodigué les premiers soins, mais apparemment sans grande compétence. La gosse s'en allait, le cœur lâchait. C'était un lundi. Vers treize heures, Théophane venait de terminer une intervention lourde : un pontage aorto-coronarien bien plus complexe que prévu. Six heures d'opération. Alors qu'il sortait du bloc, une infirmière éperdue avait accouru pour lui demander de secourir l'adolescente.

— Je vous en prie, docteur Debbané. L'interne perd les pédales.

Il l'avait sauvée.

Les choses pouvaient en rester là. Pourtant l'acte de cette adolescente ne cessa de le tourmenter. Comment un être pouvait-il décider froidement de s'éliminer ? La fin ne survenait-elle pas de toutes les manières ? Alors, pourquoi la hâter ? Et puis, ce geste s'opposait tellement à la philosophie qui,

depuis des années, inspirait l'existence de Théophane : sauver des vies. Préserver des vies. Maintenir en vie. La vie. Le combat de Sisyphe, toujours recommencé. Il ne put s'empêcher de questionner la jeune fille.

— As-tu songé à la peine que tu infligerais aux autres personnes ? À tes parents ?

— Je me disais seulement : que vont-ils faire quand ils me trouveront dans ma chambre ? Je pensais que certains seraient malheureux et d'autres contents.

— Contents de te savoir morte ?

— Oui. Vous ne comprenez pas. Je n'étais plus moi, j'étais déconnectée de tout, je me foutais de tout. J'aurais pu me faire écraser par un train, ça ne m'aurait pas dérangée. Dans ma tête, il fallait que je meure. Il n'y avait plus rien pour m'arrêter. Je voulais mettre un point final à la souffrance. La mort devait être une délivrance.

— Une délivrance de quoi ?

— De la vie ! De cette enveloppe de merde, de mon esprit. Couper tous ces liens. Délivrée...

Ces mêmes pensées se bousculèrent peut-être dans l'esprit d'Antonia.

*

— Théophane, vous croyez qu'elle va s'en sortir ?

Béba le regardait comme on regarde un messie.

— C'est fait. Elle est déjà tirée d'affaire. Ne vous inquiétez plus.

— Sans vous, elle serait morte. Vous en êtes conscient, n'est-ce pas ? Vous lui avez sauvé la vie, vous avez sauvé *ma* vie.

Théophane secoua la tête. Il n'avait rien fait que d'accomplir un geste à la portée du premier secouriste. Un simple garrot noué en amont de l'entaille.

Heureusement qu'en se tailladant les veines, Antonia n'avait pas atteint la radiale. Dans le cas contraire, il eût fallu commander des culots à Naxos, voire à Athènes.

— Venez, proposa-t-il, allons boire un verre.

Elle lui emboîta le pas.

À l'extérieur, il faisait déjà nuit. Une demi-lune se reflétait sur les galets noirs et blancs qui pavaien la ruelle.

Ils avisèrent un *Kafeneion* et trouvèrent miraculeusement une table libre. Il se commanda un ouzo. Elle l'imita. Autour d'eux régnait une ambiance festive, bien loin du drame que vivaient les Vassili et du naufrage d'Antonia.

« C'est étonnant comme les pas de femme résonnent au cerveau des pauvres malheureux. »

Jolis mots de Verlaine. Curieux comme le cerveau jette parfois des passerelles entre une pensée et une autre. Quel lien ? Le bonheur des autres devient-il intolérable à ceux qui souffrent ?

— Elle peut recommencer, n'est-ce pas ?

La question de Béba ne le surprit pas. C'est toujours celle que se pose l'entourage après une tentative de suicide.

Théophane refusa de lui mentir.

— C'est possible en effet. Nous devons plus que jamais veiller sur elle.

Il avait dit « nous », naturellement, comme si désormais il se sentait lui aussi responsable du destin d'Antonia.

— Si vous saviez comme tout fut si dur pour moi.

Il la dévisagea, frappé de constater combien, en quelques heures, elle avait vieilli.

Elle reprit, en fixant l'horizon :

— Le pacha vous a raconté comment nous nous sommes rencontrés ?

Béba n'attendit pas la réponse.

— Dans un bordel. Oh ! reprit-elle, n' imaginez pas qu'il s'agissait de l'un de ces clandés de bas étage. Non. L'endroit était somptueux, avec des colonnes et des panneaux hindous, du marbre partout, et des chambres majestueuses. Un lieu presque aussi réputé que cette maison close à Paris, d'il y a longtemps...

— Le Chabanais.

— Oui. Le Chabanais. On raconte que l'un de ses clients les plus prestigieux fut le roi d'Angleterre, Édouard VII, ou VIII, je ne sais plus, alors qu'il n'était encore que prince de Galles.

— Il n'y a pas eu que lui. Maupassant, Anatole France... Tout ce que l'Europe comptait de grands hommes faisait escale dans cet établissement.

— Eh bien, chez nous, c'était pareil. Certes, nous devions subir ces salopards de colonels qui venaient s'encanailler avant de commettre leurs crimes. Nous étions en 1970. Trois ans plus tôt, avec l'aide de la CIA, la junte militaire avait pris le pouvoir. Encore une bourde de ces chers Américains qui ont la fâcheuse habitude de confondre les peuples et les animaux. J'ai haï cette époque. Si vous saviez combien ! Tous les opposants politiques étaient mis en résidence surveillée, emprisonnés, déportés sur des îles désertes de l'Égée, ou torturés. Les filles et les garçons furent séparés, alors qu'ils fréquentaient des écoles mixtes. L'uniforme et le salut au drapeau devinrent obligatoires tous les matins. Le portrait du principal colonel, Papadópoulos, flottait partout. Le phénix devint l'emblème du régime. Mais ce n'est pas uniquement pour cette raison que j'ai tant détesté les colonels. Plus tard, je vous expliquerai pourquoi.

Elle commanda au serveur quelques mezzes et poursuivit :

— Je n'avais pas trente ans et j'étais magnifique. Une vraie reine de beauté. Mes amies et mes clients me surnommaient la « Bouboulina », en référence à cette grande héroïne grecque qui lutta contre les Turcs pendant la guerre d'indépendance. La « Bouboulina » ! Vous imaginez ? Moi, une pute, baptisée du nom de la plus illustre de nos citoyennes ?

Elle répéta ce qu'elle avait dit à propos des colonels :

— Plus tard, je vous expliquerai la raison de ce surnom.

Béba versa un peu d'eau dans son verre d'ouzo, ce qui conféra à la boisson anisée une teinte laiteuse. Elle la but d'une traite.

— Un soir, reprit-elle, peu avant Noël, le pacha a franchi la porte. Il allait vers la soixantaine, mais quelle allure ! Un vrai lord. Quelle fut l'élue d'entre toutes les filles qu'on lui présentait ? Moi. Moi, pourtant la plus âgée. Incroyable, non ? Mais le plus incroyable est à venir. Nous sommes montés dans la chambre. Il a commandé du champagne de France et nous avons parlé, parlé, parlé. J'avais l'impression de discuter avec quelqu'un connu dans une autre vie. Il me confia son enfance en Égypte, son mariage avec Leila, son deuil. À un moment donné, je me suis dit : reviens à la réalité. Lorsque j'ai fait mine de me glisser sur ses genoux, il m'a priée de me rasseoir. Gentiment. Tendrement même, et il m'a demandé avec un grand sourire : « Ne sommes-nous pas bien ainsi tous les deux ? » J'ai bredouillé quelque chose, je ne sais plus quoi. Peut-être m'a-t-il crue inquiète ? Il a sorti une liasse de son portefeuille, l'a posée sur la table et m'a chuchoté d'un air complice : « C'est pour vous. Je réglerai madame Dalia séparément. » J'étais sidérée. Sur le moment – je ne devrais pas vous avouer autant de secrets – j'ai eu un peu peur. Qu'allait-il exiger de moi ? Comme s'il lisait dans mes pensées, il a précisé : « Béba. Je ne vous demanderai rien. Je ne veux rien. Je n'exige rien. J'ai

juste envie de parler. C'est tout. » Un peu fou, n'est-ce pas ?

— Pas fou. Joli. Puisque nous en sommes aux confidences : finalement vous n'avez jamais couché ensemble ?

— Si. Une fois. Une seule fois en seize ans. Bien mal nous en a pris, ce fut un fiasco magistral. *Méghalo !* Ce qu'éprouvait Achille à mon égard s'apparentait plus à un sentiment paternel, ou protecteur, que sais-je ! qu'à un désir sexuel. J'ai su très vite qu'entre nous ce ne serait pas une histoire de cul. Pourtant, nous dormions ensemble comme deux amants. Enlacés, serrés, collés l'un contre l'autre tel un timbre sur une carte postale. C'est fort, non ?

— En tout cas, plus que si vous vous étiez envoyés en l'air tous les soirs. Dormir avec quelqu'un m'a toujours paru plus intime que de coucher avec lui.

Elle piocha un calamar.

— Absolument. L'âme humaine est trop souvent embourbée dans la chair. Le sexe brouille nos perceptions. J'ai couché avec un nombre incalculable d'hommes et je n'ai ressenti cette fusion qu'avec seulement deux d'entre eux : le père d'Antonia et celui d'Alexis.

— Justement, ces deux hommes...

Elle le coupa.

— Un jour, je vous dirai.

— Comme vous voudrez. Lorsque vous avez rencontré Achille, Antonia existait déjà, n'est-ce pas ?

— Exact.

Elle lui proposa un peu de *khoriatiki*, un mélange savant de concombres, de tomates, d'oignons, d'olives et de feta, qu'il accepta.

— Antonia, reprit-elle, venait de fêter son dixième anniversaire. La maladie se profilait dans son corps. Lorsque Achille souhaita faire sa connaissance, je fus prise d'angoisse. Ces deux-là allaient-ils pouvoir s'entendre ? Ce fut un miracle. Tonia adopta Achille sur-le-champ. Et inversement. Je...

Un bruit de chaises qu'on repousse interrompit son récit, des applaudissements, des éclats de voix. Les premières notes d'un bouzouki claquèrent, métalliques et aiguës. Un homme s'était levé. Il avait ôté sa chemise, tendu le pied en avant. De la pointe, il effleura légèrement le sol et tendit l'autre pied. Peu à peu, encouragé par le cercle des consommateurs, ses pas s'animèrent. Dans les mouvements qui s'enchaînaient, nulle règle chorégraphique, ni exigence gestuelle. Le danseur paraissait renchérir sur la pesanteur plutôt que de chercher à s'en libérer. Le visage grave, absorbé, il gardait les yeux baissés vers un vide qui aurait dérobé un secret. Il émanait de lui quelque chose de farouche, de rude, à l'instar des orages imprévisibles, violent comme le meltem lorsqu'il hurle sur les îles.

— Un *zeïmbékiko*, commenta Béba en faisant la moue. Une danse de sauvage.

De temps à autre fusaient des onomatopées, des *hopa, hopa*, qui ressemblaient à des cris d'amour. L'homme continuait de tanguer. Par moments, il ouvrait grands les bras comme s'il voulait embrasser le monde, il claquait des doigts, tombait sur un genou, frappait le sol de sa main pour se relever, oscillant lentement sur lui-même, dans une attitude ramassée, virile, mais paradoxalement incertaine.

— On dirait que le spectacle vous plaît, nota Béba en allumant un cigarillo. Vous semblez hypnotisé.

Le médecin garda le silence. Une porte venait de s'ouvrir dans ses souvenirs.

*

— Regarde, mon fils, admire, tu as sous tes yeux la plus grande danseuse du ventre de toute l'Égypte.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Samia Gamal. N'est-elle pas magnifique ?

Théophane avait la bouche sèche. L'émotion lui faisait battre le cœur comme cent tambours. La danseuse, qui devait avoir un peu plus de la trentaine, douze ou treize ans de plus que lui, leva ses bras nus avec une incroyable impudeur et les fit serpenter au-dessus de sa chevelure noire. Ses mains devinrent un cœur, un cœur régulier, puissant, qui à chaque pulsation faisait naître chez cette créature de rêve une vibration nouvelle. Par intermittence, elle louvoyait autour des tables, frôlait les consommateurs qui, éblouis, s'empressaient de glisser quelques billets dans son soutien-gorge à paillettes. Lorsque, par jeu, elle approcha son ventre dénudé du visage de Théophane, il sentit un fluide chargé d'une extraordinaire sensualité jaillir de son être. Puis, avec la légèreté d'un papillon, elle se recula et lui décocha un sourire malicieux. Revenue au centre de la piste, la croupe offerte, elle n'était plus que feu. Sous les exhortations du public, la vision se creusait de cambrures de reins, de mouvements de braise, de trépignements convulsifs.

Samia Gamal. Qu'était-elle devenue ? À cette époque, 1959, elle venait de divorcer d'un milliardaire pour épouser un célèbre acteur égyptien. Et aujourd'hui ?

*

— Fascinant, murmura-t-il.

Parlait-il de Samia Gamal ou du danseur grec ? Pour Béba la question ne se posait pas.

— Mon cher, ne sommes-nous pas en Grèce ? Tout ce qui naît de cette terre est fascinant, démesuré. Avez-vous déjà vu deux Grecs qui se retrouvent par hasard dans une rue de Londres ou de Paris ? Ils crient, gesticulent, rient, pleurent. Toute la ville est au courant de leurs retrouvailles. D'où la différence qui subsistera toujours entre les peuples méditerranéens et les Nordiques. Les premiers frisent l'hystérie ; les seconds la paranoïa. Comment pourraient-ils se comprendre ? Imaginez un instant un gentleman anglais bloqué dans un ascenseur en panne avec un Saoudien.

La comparaison arracha un éclat de rire à Théophane.

— Je m'en souviendrai. Si nous revenions à la rencontre d'Antonia et du pacha.

— Ils se sont tout de suite aimés. Elle trouvait un père ; lui, l'enfant qu'il n'avait jamais eu avec sa défunte femme. Achille me proposa alors de quitter mon travail et de vivre avec lui. Il s'occuperait de tout, d'Antonia bien entendu, et m'assura que je ne manquerais jamais de rien. Mais à une condition : pas de mariage.

— Étonnant. Et vous avez accepté ?

— Je vous mentirais en disant que ce fut facile. Non pour les motifs que vous pourriez imaginer. J'avais été mariée avec le père d'Antonia. Je n'appartenais donc pas à ces légions de femmes qui rêvent d'épousailles en robe blanche. Ce ne fut pas facile parce que nous vivons en Grèce. Un pays de tradition où l'Église est partout. Omniprésente. Et puis, les gens parlent. Ils cancanent. Une femme qui vit maritalement avec un homme, ce n'est pas joli joli aux yeux de la société, même si en cachette les couples illégitimes copulent allègrement. Néanmoins, j'ai accepté. Après tout, le métier que je faisais n'était pas joli joli non plus, n'est-ce pas ?

Le danseur de *zeïmbékiko* avait regagné sa place, aussitôt remplacé par le brouhaha des voix.

— Quelque chose m'intrigue dans l'attitude d'Achille. Voilà un homme qui aborde la soixantaine, un âge où, généralement, on évite de s'embarrasser de responsabilités nouvelles. Riche, il pouvait continuer à vivre tranquillement dans son coin.

Elle hocha la tête d'un air entendu.

— Avez-vous lu Ramuz ?

Il admit que non.

— Vous devriez. J'avoue que ses romans sont un peu – elle chercha le mot exact – particuliers, hermétiques. En revanche son journal vaut le détour. Savez-vous ce qu'il y écrivait ? « Être isolé du reste des hommes, c'est se sentir inutile. Se sentir inutile est pire encore que de se sentir coupable. » Achille déteste se sentir inutile. La réponse vous suffit-elle ?

— Elle est parfaite.

Ramuz ! Décidément, cette femme ne cessait de le surprendre. Il comprenait mieux la présence des nombreux ouvrages qui ornaient les étagères de son salon.

— Apparemment vous êtes une dévoreuse de livres.

Béba confirma.

— J'ai quitté l'école en sixième, convaincue que je pouvais vivre inculte, sans connaissances, jusqu'au jour où un homme, le père d'Antonia, un fou de poésie, mentionna le nom de Georges Sféris. C'était en 1963, j'avais vingt-deux ans, Sféris venait de recevoir le prix Nobel. À ma grande honte, je dus avouer que je ne savais rien de ce monsieur. Petros, mon premier mari, parut consterné. À ses yeux, qu'un Grec ne connaisse pas Sféris était aussi anormal que d'ignorer où se trouve l'Acropole. Inutile de vous dire le sentiment d'humiliation et surtout de tristesse éprouvés ce jour-là. Dès le lendemain, je me suis jetée corps et âme dans la lecture. Sféris, bien sûr, mais aussi Kazantzaki, Elýtis et les autres. Véritable boulimique, je dévorais tout ce qui passait entre mes mains.

Elle inclina la tête sur le côté et conclut :

— Et voilà !

Alors qu'elle allumait un cigarillo, une expression mélancolique apparut sur son visage. Elle chuchota presque :

— J'espère que je ne me suis pas trop salie à vos yeux.

Il lui effleura la joue affectueusement.

— Ma chère Béba, pas une vie qui ne possède sa part d'ombre. Vous seriez surprise si je vous affirmais que, de nous deux, le plus sali n'est pas celui qu'on croit...

Elle ne fit aucun commentaire. Et il fut convaincu qu'elle le croyait.

Il questionna à brûle-pourpoint :

— Pourquoi Dimitri ?

Elle resta interdite.

— Rien ne vous échappe !

Elle remua sur sa chaise dans un mouvement presque enfantin.

— Souvenez-vous. Je disais que le sexe brouille nos perceptions. Hélas ! j'en ai quand même besoin. Comme disait Bernard Shaw : « De toutes les perversions sexuelles, la chasteté est la plus dangereuse. » Pour ma part, je considère que le sexe est comme la mémoire. Si vous ne le faites pas travailler, il s'atrophie. Votre ami n'est pas beau, il est obèse, plus de première jeunesse, mais il dégage un je-ne-sais-quoi qui m'excite. Allez comprendre les femmes ! Pour résumer : je détesterais perdre la mémoire.

— Je dois admettre que vous maniez habilement l'art de la métaphore.

— Et vous ?

— Moi ?

— Vous vous envoyez en l’air de temps en temps ? Vous me rétorquerez que sur cette île, à part quelques Américaines en chaleur, un homme ne doit pas avoir grand-chose à mettre dans son lit. Je me trompe ?

— Joker !

— C’est votre droit.

Elle lui décocha un œil inquisiteur.

— Vous allez bien ?

Comme il ne semblait pas comprendre, Béba développa :

— Je veux dire, seriez-vous en conflit avec quelqu’un ? Quelqu’un vous veut-il du mal ? Des soucis de santé ?

Troublé, il répliqua :

— Pas que je sache.

— Vous me dites la vérité, Théo ?

— Absolument. D’où vous viennent ces idées ?

— Des tarots. Les tarots révèlent bien des vérités occultes.

Il eut un rire forcé.

— Rassurez-vous. Pas d’ennemi. Et je me porte parfaitement.

Elle secoua la tête à plusieurs reprises.

— Je n’en crois pas un mot. Mais libre à vous de ne pas vous confier. Sachez quand même que je suis là. Au cas où...

Elle repoussa sa chaise et donna le signal du départ.

— Allons voir Antonia. Elle doit être réveillée à l’heure qu’il est.

*

Alors qu’ils franchissaient la porte du dispensaire, il lui fit remarquer :

— Vous avez laissé en suspens de nombreuses zones d’ombre. Qui était le père d’Alexis ? Qu’est devenu votre premier mari ? Pour quelle raison vos amies vous surnommaient-elles Bouboulina ?

Elle posa son index sur les lèvres du médecin.

— Chut, mon ami. Les aveux se distillent comme un poison : goutte à goutte. Je vous en ai déjà versé pas mal.

— Je l’admets. Alors répondez au moins à une question qui me taraude depuis des semaines : pourquoi avoir baptisé votre pension *Epiphaneia* ?

— Vous ne devinez pas ? C’était le nom de la maison close.

— Quoi ? Vous plaisantez !

— Madame Dalia, la directrice, nous disait que le mot évoquait la manifestation de Jésus enfant aux Rois mages venus l’adorer. Par conséquent, selon elle, les hommes qui nous rendaient visite figuraient, d’une certaine manière, des Rois mages et nous étions toutes divines. Imaginez ! Dans un pays aussi religieux où les papes sont pratiquement déifiés, baptiser un bordel *Épiphanie* ?

Des fresques, vieilles de plus de sept siècles, couvraient par endroits les parois de la grotte où, selon la légende, saint Jean aurait vécu et rédigé sa vision de la fin des temps : l'Apocalypse. Dans un coin éclairé par des lumignons, une pierre cerclée de métal indiquait l'endroit présumé où l'apôtre reposait sa tête pour dormir. Trois fissures dans l'une des parois figuraient la sainte Trinité. À travers elles la voix de Dieu s'exprimait. Tout au fond, sur la droite, un rocher formait une sorte de pupitre naturel sur lequel, assurait-on, un disciple de Jean écrivait sous sa dictée.

Théophane jeta un regard discret vers Antonia. Assise au pied d'une paroi, elle dérivait ailleurs, paupières closes, et ses lèvres frémissaient. « Aidez-moi », semblaient-elles murmurer, à moins que ce fût « Pardonnez-moi. » Un flot de pensées contradictoires devait déferler en elle. Sans doute entrevoyait-elle dans sa tentative de suicide une confirmation de son mal-être, ou une obscure menace de nouveaux malheurs, ou alors la fatalité de son état.

« Vous voulez bien m'accompagner jusqu'à la grotte de Saint Jean ? » lui avait-elle proposé quelques jours après son retour du dispensaire. Sur le moment, il crut à une plaisanterie. Il se trompait. « Je ne suis ni bigote, comme ma mère, encore moins pratiquante, mais j'éprouve le besoin impérieux de parler à Dieu. » Il pensa : que venait faire Dieu dans tout ça ? Existerait-Il, qu'Il se garderait bien d'intervenir dans nos mesquines existences. S'Il fut l'architecte de la grande maison du monde, une fois son œuvre achevée, Il aura eu la sagesse de refermer la porte sur sa création, de prendre ses jambes à son cou, et de jeter la clef dans un trou noir afin de n'être pas tenté de revenir sur ses pas et de mettre le feu.

« Ni bigote ni pratiquante ? Mais croyante tout de même. » La réponse d'Antonia fusa, sans l'ombre d'une hésitation : « Absolument. J'ignore s'Il porte une barbe blanche, s'Il est féminin ou masculin, s'Il est blanc ou noir, s'Il faut le craindre ou l'aimer, ou les deux à la fois. Je suis seulement convaincue qu'Il existe, de même que je crois à la force de la prière. »

La force de la prière ? Paradoxale déclaration de foi émanant d'un être qui, peu de temps avant, tenait un langage rebelle, véhément même, protestant contre l'injustice du destin et maudissant son sort.

« Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte : "Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ?" Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder. Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. »

La seule confrontation de Théophane avec le texte de l'Apocalypse remontait à l'époque lointaine de ses études chez les Jésuites. Cependant, une fois sur l'île, le livre se rappela à son souvenir. Comment y échapper ? L'apôtre hantait les rues de Pátmos et les cloches du monastère citadelle martelaient sans cesse sa présence. Alors, plus par curiosité qu'inspiré par des motifs religieux, il décida de revisiter les versets, s'interrogeant au bout du compte sur la santé mentale de son auteur. Taymour, à qui il avait lu quelques passages, s'était récrié : « Il a fumé la moquette ce type ou quoi ? »

Pourtant, force était de reconnaître qu'il se dégageait du récit un véritable souffle.

Les minutes passèrent. Antonia demeurait toujours plongée dans sa méditation. Puis, vint le moment où la tension qui, jusque-là, habitait ses traits, commença de s'estomper pour céder la place à

une sorte de trêve. Lentement, elle ouvrit les yeux, et leva son visage vers Théophane.

— Merci de vous être dévoué.

— Pas de remerciements entre nous. D'ailleurs, je ne me suis en aucune façon dévoué et vous m'avez permis de revisiter mes cours de catéchisme. Vous sentez-vous toujours la force d'aller à Sapsila ?

— Absolument. J'ai promis à Alexis que je serais des vôtres. Je me vois mal le décevoir. Et puis, toucher la mer, le sable...

Au moment où il la prenait par le bras, un visiteur franchit le seuil de la grotte. La cinquantaine, assez grand, avec des cheveux roux. Parvenu à leur hauteur, il s'arrêta net et dévisagea Théophane avec une expression perplexe. Aussitôt, le médecin baissa les yeux, inclina légèrement la tête, et entraîna Antonia vers la sortie.

— Vous le connaissez ? demanda-t-elle en bataillant contre les marches de pierre qui menaient vers la rue.

— Qui donc ?

— Cet homme que nous venons de croiser.

Théophane secoua la tête.

— Jamais vu.

*

Il stoppa la Fiat en bordure de la plage de Sapsila, mais il restait tout de même une centaine de mètres à parcourir avant d'atteindre le rivage.

Elle pesta :

— Je n'y arriverai jamais. Je suis trop crevée. Tant pis. On rentre.

— Alexis sera déçu.

Antonia lui lança un coup d'œil amer.

— Et moi ? Il vous arrive de penser à moi ?

Elle s'enflammait à nouveau. La tempête après l'accalmie. Il eut subitement envie de lui tendre la main comme on voudrait la passer entre les barreaux des zoos pour caresser les fauves.

— Je vais vous porter.

— Vous n'y pensez pas ! C'est trop loin.

— Vous ne pesez pas autant que Dimitri.

Il fit le tour de la voiture et ouvrit la portière côté passager. Avec précaution, il glissa un bras sous la taille de la jeune femme, un autre sous ses cuisses et l'extirpa de l'habitacle.

— J'espère que vous avez pensé à mettre votre maillot de bain sous vos vêtements ?

Elle grogna une onomatopée qui ressemblait à un « oui ».

À présent qu'il la tenait dans ses bras, qu'elle était si proche, il pouvait nettement sentir son parfum ; une senteur qui rappelait l'ambre, ou alors une odeur d'herbes fraîches chauffées par la peau.

— Tonia ! Théo !

Alexis, ses lunettes de plongée sur le front, leur adressait de grands signes. À ses côtés, on apercevait un autre garçon d'une douzaine d'années et une femme, ronde, bien en chair.

À peine furent-ils arrivés qu'Alexis se jeta sur eux.

— Génial ! J'ai eu peur que vous ne veniez pas !

Il présenta la femme qu'Antonia connaissait déjà.

— Mélina. Docteur Théophane. Et le garçon là-bas, c'est Mikhalis. Le fils de Mélina. Mon ami. Le médecin la salua d'un mouvement de la tête et aida Antonia à s'allonger sur l'un des matelas.

— Tout va bien ? Je ne vous ai pas trop secouée ?

La voix tonitruante d'Alexis couvrit la réponse.

— Tu viens nager, docteur ? Tu viens ?

— Holà ! Du calme, protesta sa sœur. Laisse-nous le temps de souffler !

Elle interpella Mélina.

— Comment fais-tu pour le supporter ?

— L'habitude, ma chérie. Tu as oublié que j'en ai trois autres à la maison ?

— Alors ? insista Alexis.

— Donne-moi le temps de me déshabiller. Je te rejoins.

— C'est de votre faute, gronda Antonia. Vous n'auriez jamais dû vous laisser piéger. On lui donne la main, il vous prend le bras.

— Pourtant, je l'aime bien.

Il ôta ses vêtements et lança au moment de partir :

— Tenez-vous prête. Tout à l'heure, je reviens vous chercher.

*

1 minute 10, 1 minute 15, 1 minute 20... 1 minute...

Alexis réapparut dans un tourbillon d'écume.

— Alors ? questionna-t-il à bout de souffle. Combien ?

— 1 minute 50. Chapeau !

— Super ! Record battu de huit secondes !

Il haletait, crachotait, s'ébrouait.

— Bravo, Alexis. Mais il ne faut pas que tu tires trop sur la machine. Regarde-toi, on dirait une citrouille prête à exploser. Tu dois te reposer maintenant. Allez ! Demi-tour.

De mauvaise grâce, le garçon nagea vers la plage dans le sillage du médecin.

— La durée, c'est bien, fit-il remarquer, toujours haletant, mais pas suffisant. Dorénavant, je vais m'entraîner à descendre plus bas. Un jour, je battrai le record de Mayol.

— Mayol ?

— Tu ne connais pas Mayol ? Un Français comme toi. Il y a trois ans, vieux comme il est, il a réussi à descendre à 105 mètres !

— Vieux ? Quel âge ?

— Très vieux. Dans les soixante ans au moins. J'ai lu que son cœur ne battait qu'à 26 coups par minute. Incroyable, non ?

Théophane relativisa.

— Rappelle-toi néanmoins que la cage thoracique d'un enfant n'est pas aussi développée que celle d'un adulte. Par conséquent, elle contient moins d'oxygène. Vois comme tu es essoufflé.

— T'inquiète !

Ils s'apprêtaient à sortir de l'eau, lorsque Alexis lança :

— Dis-moi docteur, pourquoi Tonia a voulu mourir ?

— Elle ne voulait pas mourir. Elle cherchait seulement à nous dire qu'elle était malheureuse.

— Elle n'aurait pas pu le faire avec des mots !

— Ceux qui souffrent ne réfléchissent pas comme toi et moi. Ensuite, chacun a sa manière d’exprimer ses sentiments. Certains crient, pleurent, d’autres s’enferment dans le silence, d’autres cessent de manger. Antonia a choisi sa manière.

Alexis hocha la tête avec gravité.

— Je comprends. Alors il est urgent qu’elle soit heureuse, sinon...

— Sinon ?

— Sinon, c’est sûr, elle recommencera.

*

— Il vous a épuisé, j’imagine ?

— Presque.

Elle portait un maillot une pièce. Ses cheveux noirs, tirés en arrière, faisaient rejaillir la pureté de ses traits. Hormis la malformation de sa jambe, son corps était parfait. Étonnamment, au lieu de ternir la silhouette, cette difformité lui conférait une allure émouvante.

— On y va ? proposa-t-il en se baissant vers la jeune femme pour la soulever.

Elle hésita.

— *Ella pedimou !* l’encouragea Mélina.

Alors, elle s’abandonna dans les bras de Théophane.

— Vous ne me noierez pas, promis ?

Il sourit.

— C’est un risque à prendre.

*

Doucement immergée dans l’eau, il la maintenait, serrée contre lui.

À nouveau lui revint ce mélange d’ambre et d’herbes fraîches, auquel s’unissaient maintenant des parfums salés. Était-ce parce qu’il n’avait pas tenu de femme dans ses bras depuis si longtemps qu’il se sentait à ce point désorienté ?

Son cœur cognait si fort qu’il craignit qu’elle ne l’entendît, alors qu’autour d’eux la mer oscillait doucement en un ballet tranquille d’écume et d’eau.

Elle gardait la joue posée contre celle de Théophane. Ses seins contre son thorax. À quel moment leva-t-elle vers lui ses grands yeux bruns ? Il eut l’impression qu’elle l’interrogeait du regard, comme si elle devinait le pouvoir qu’elle exerçait.

Le médecin murmura, conscient de proférer une atroce banalité :

— C’est agréable.

— Vous parlez de la mer, j’imagine ?

Elle ajouta :

— Comment saurais-je, puisque votre présence brouille tout ?

Il la scruta, un peu perdu.

— Oui, reprit-elle, vous brouillez tout, Théo. Mon corps ne sait pas la mer. Il ne la perçoit pas. Je ne ressens que vous. Près de moi, collé à moi. Et c’est tellement bon que j’en ai honte.

— Alors nos hontes se conjuguent.

Tout à coup, la vie devenait légère comme un duvet. La mémoire dérivait, eaux, passé, présent, et

se renouvelait la virginité du monde. Alors, il osa embrasser ses paupières et sentit une larme qui perlait à la barrière des cils.

Elle dit :

— Je suis bête, n'est-ce pas ? Je crois que je vais éclater en sanglots. Le bonheur fait donc pleurer ? Dis-moi.

— D'aussi loin que je me souviens, oui. C'était il y a longtemps.

Les lèvres de Théophane descendirent lentement jusqu'à celles de la jeune femme. Il les effleura à peine de peur de l'effrayer. Tout son corps fut parcouru de frissons, elle s'agrippa aux épaules du médecin. Avec une fièvre insoupçonnée chez un être aussi fragile, elle exigea plus. Sa bouche épousa celle de Théophane, violemment, et la fit sienne, passant sa langue sur les commissures de ses lèvres, partout où sa soif l'appelait.

Le temps venait de s'arrêter. Plus d'espace. Rien que ce périmètre marin avec leurs deux êtres pour limites.

Lorsqu'ils sortirent de l'eau, au lieu de la ramener vers le matelas, il la coucha sur le sable, et s'allongea près d'elle.

— Que se passe-t-il ? dit-elle à voix basse, de peur qu'on ne l'entende. Que m'arrive-t-il ? Que vivons-nous ?

Il sourit.

— L'Apocalypse, sans doute ?

— La fin du monde, donc.

— Non, d'un monde.

Elle tourna la tête en direction des parasols et de Mélina. La femme avait le nez plongé dans un tricot. Non loin, assis sur le sable, Alexis discutait avec son camarade.

— Tu crois qu'ils nous ont vus ?

— Si c'était le cas ?

— Nous étions impudiques, non ?

— Ils sauront se montrer indulgents.

Un long silence s'instaura, rythmé par la plainte de l'air qui soufflait sur la baie. Antonia glissa sa main droite le long de sa cuisse, pinça la chair entre le pouce et l'index et la relâcha.

— Rien... rien ne vit sous cette peau. Que ferais-tu d'une moitié morte ? Qui en voudrait ?

Il répliqua sans hésitation :

— Quelqu'un qui, lui aussi, serait partiellement mort.

— Explique-moi.

— Tu ne connais pas ma vie. Je veux parler de mon ancienne vie, celle d'avant Pátmos. Un jour, je te confierai tout. Sache seulement que toi et moi sommes jumeaux. Différents, mais jumeaux. Une parcelle de ton corps est effectivement morte ; une parcelle de mon âme, aussi.

— L'âme peut ressusciter, Théo. Pas le corps.

— Partiellement, si. J'en suis convaincu.

Elle ironisa.

— Potion magique ?

— Je suis sérieux. Voilà quelque temps que j'y pense.

— Marcher ? Guérir ? Recouvrer l'usage de mes deux jambes ? Ce serait possible ?

— Impensable. Mais je songe à une autre approche. Laisse-moi réfléchir encore un peu. Je te répondrai. Promis.

Elle pointa son index vers lui.

— Prends garde, docteur : « N'entretiens pas l'espoir de ce qui ne peut être espéré. » Sinon s'ouvriront pour toi les portes de l'enfer.

Il faisait nuit. Quelques bougies éclairaient le salon de la maison, conférant à Taymour un aspect fantomatique. Il allait et venait, arpentant la pièce comme cherchant une issue.

— Ce que tu fais n'est pas bien ! Avant, tu te confiais à moi, nous partagions tout. Or, depuis quelques jours, tu t'enfermes, tu te replies. Nos dialogues se limitent à des banalités du genre : « Tu as bien dormi ? Que veux-tu que la bonne te prépare à manger ? As-tu révisé ta géo ? » et autres conneries ! J'en ai marre de ne plus exister !

Théophane continua sereinement de gratter les cordes de sa guitare.

— Il ne sert à rien de hurler, mon fils. Je suis à un mètre de toi.

— Si ! Je vais hurler. Ça me défoule !

Il s'immobilisa, mains derrière le dos, voûté. Théophane songea : « On dirait un vieil homme. »

Il reprit :

— Dimitri, Antonia, Béba, cet Égyptien ! Anagnos... machin.

— Anagnostakis.

— Et ce vieux radoteur de médecin, Papadakis ! Ah oui ! Alexis aussi. J'allais oublier ce vermicide.

— Tu veux dire ce « vermicelle », je suppose ?

Taymour s'arrêta et toisa son père, poings sur les hanches :

— Il m'a remplacé, n'est-ce pas ? La vérité ! Tu le préfères à moi. Ne mens pas !

Théophane posa la guitare contre le mur.

— Reviens sur terre !

— Impossible !

— D'où sors-tu cette idée que je pourrais t'en préférer un autre ? Aurais-tu oublié que tu es *mon* fils ?

— Tu es allé faire de la plongée avec lui. Tu lui as même promis de recommencer, tu...

— Stop, Taymour ! Ma parole, voilà une scène de jalousie ? Partager des instants avec Alexis ne signifie pas qu'il te remplace. Tu es irremplaçable, puisque tu es de ma chair. Pas lui.

— Tu as quand même déclaré à Antonia que tu aimais Alexis.

— Nuance. J'ai dit : « Je l'aime bien. » Ce qui n'est pas du tout pareil.

Théophane se leva et alluma la chaîne Hi-Fi. Il y glissa un CD de John Williams, et les premières mesures envoûtantes du *Scherzino mexicano* submergèrent la pièce.

— Et avec Antonia ? lâcha Taymour. Tu en es où ?

— Ce n'est pas ton problème.

— Faux ! J'ai le droit de savoir ! Je suis concerné.

— Concerné ?

— Évidemment. Si votre affaire est sérieuse, tu éjecteras maman, non ?

Le médecin se servit un verre de fokiano, et alla se rasseoir.

— Je te ferais remarquer que, depuis trois ans, la question ne se pose plus. Écoute, Taymour. Tu te tortures pour rien. C'est vrai : je suis attiré – le mot est faible – par Antonia. C'est qu'elle m'éblouit. Elle me régénère. Elle ranime un feu que je croyais éteint. Mais tout est compliqué. La différence d'âge d'abord...

— Absolument ! Elle pourrait être ta fille. Votre relation est anormale !

Théophane sourcilla.

— Tiens, tiens. Il y a peu, lorsque je t'ai fait remarquer que j'avais vingt ans de plus qu'elle, ta réponse fut : « C'est un problème pour toi, pas pour elle. » Tu semblais même m'encourager dans cette relation. Pas vrai ?

L'adolescent se détourna, gêné.

— Et alors ? grogna-t-il. Où est le problème ?

— Précisément, celui de l'âge. Quand j'aurais soixante-cinq ans, elle en aura quarante-six. Elle sera au summum de sa beauté et moi sur le toboggan ; la descente vers les abysses.

Taymour fit un pas vers son père et le considéra avec gravité.

— Tu négliges un autre élément.

Théophane croisa les bras et guetta la suite.

— Un enfant. Elle voudra un enfant.

— Je rêve ! Où vas-tu chercher de telles idées ?

— Malgré sa maladie, elle peut avoir des enfants, non ?

— Changeons de sujet.

— Elle peut ou pas ?

— Oui. Mais pas sans risques de complications.

— Comme quoi ?

— Tu m'agaces !

— Mourir ?

— N'exagérons rien. Hémorragie. Insuffisance respiratoire. Elle serait incapable d'utiliser les étriers lors de l'accouchement en raison de son *genu recurvatum*, l'hyperextension de son genou. Dans ce cas-là, on doit pratiquer une césarienne. Bref... nous n'en sommes pas là. Loin s'en faut !

Taymour médita un long moment, fit un pas de plus et demanda en désignant les bras de son père :

— Je peux ?

— Quelle question ! Viens.

Théophane l'enveloppa contre lui.

— Il ne sert à rien de te tourmenter. C'est absurde. Je t'aime.

— J'ai peur, papa. Peur de disparaître. Pourtant je sais bien que le moment viendra. C'est évident. Jamais ça ne m'a paru plus évident. Il me reste une question importante : tu as laissé entendre à Antonia qu'elle pouvait recouvrer l'usage partiel de ses jambes. Tu mentais ?

— Attention ! Ma réponse fut sans équivoque : impensable.

— Alors qu'envisages-tu ?

— M'inspirer de Lis Hartel.

— Lis Hartel ? De qui s'agit-il ?

— Une femme.

— Je m'en doutais, mais encore ?

— Le point de départ de tout. Le triomphe de la pensée et de la volonté sur la maladie.

— Explique ?

— Une autre fois.

— Comme tu voudras. En attendant, dis-moi au moins ce que tu comptes faire pour les jambes d'Antonia.

— Lui permettre d'en avoir quatre.

L'adolescent examina son père avec incrédulité.

— Quatre jambes ?

Théophane répéta :

— Quatre jambes... oui.

Le vent du nord avait fait disparaître les nuages qui voilaient l'horizon. Les roches des îlots de Lipsi et Marathi, couvertes des dernières nuées blanches, semblaient fuir sur les flots.

Précédé par un pâtre, un troupeau de chèvres, le pas lourd et les mamelles traînantes, descendait des hauteurs voisines. Un chien suivait.

— Je comprends le sentiment de révolte de cette jeune femme, reconnut le docteur Papadakis en claudiquant. Malheureusement, la vie n'est qu'injustice, mon ami.

Il désigna un banc de pierre au détour de la venelle que les deux hommes venaient d'emprunter dans le dédale de Chora.

— Asseyons-nous, vous voulez bien ? Les montées et descentes à travers ces petites rues ne sont pas tendres pour mes articulations.

Il faisait doux. Maintenant, un ciel incroyablement pur recouvrait le paysage. La ville somnolait.

— Vous ne l'ignorez pas, dit Théophane en s'installant près de son collègue : il n'existe rien au monde de plus frustrant pour un médecin que d'annoncer à son patient : « Je regrette. Vous êtes condamné. » C'est le sentiment que j'ai éprouvé lorsque Achille, le père adoptif d'Antonia, m'a demandé si on ne pouvait rien faire pour elle.

Il prit une courte inspiration.

— Dès cet instant est née l'idée que je vous ai soumise. Est-elle fondée ? A-t-elle une chance, fut-elle infime, de réussir ? J'ai besoin de votre avis.

Papadakis réagit d'abord par un haussement d'épaules.

— Connaissez-vous le docteur Albert Mason ? L'affaire remonte aux années cinquante. En 1951, un jeune garçon de seize ans, le corps recouvert d'atroces verrues qui empestaient, se présenta au cabinet de Mason. Dure, sèche, la peau ressemblait à celle d'un éléphant et ce, depuis sa naissance. La médecine conventionnelle avait déclaré forfait. Mason décida alors de traiter son patient uniquement par hypnose. Une méthode millénaire. Saviez-vous que les anciens Égyptiens l'utilisaient ? Personnellement, j'ai eu l'occasion de lire un passage du célèbre papyrus de Leyde dans lequel est décrit ce qui s'apparente fort à une séance d'hypnose.

— Je confesse mon ignorance.

Lucas rit de bon cœur.

— Je vous pardonne. Revenons au docteur Mason et à son jeune patient. La première séance porta uniquement sur la région du bras. Quand le garçon entra en transe hypnotique, notre confrère lui assura formellement que sa peau guérirait, que les verrues disparaîtraient. Lorsque l'adolescent revint une semaine plus tard, le thérapeute découvrit que les verrues avaient disparu. Impressionné, et sans doute dépassé par sa propre prouesse, il décida sur-le-champ d'en référer au chirurgien qui lui avait adressé ce patient. Ce chirurgien, je le précise au passage, tenta par deux fois des greffes de peau sur le garçon, sans aucun succès. Le résultat était d'autant plus stupéfiant qu'initialement le garçon ne souffrait pas de banales verrues, mais d'une maladie génétique orpheline appelée ichtyose congénitale. Ainsi, en pleine inconscience et par son seul pouvoir mental, Mason venait d'accomplir ce qui, jusque-là, était considéré comme impossible : vaincre une maladie génétique par la seule énergie mentale. Fort de son succès, le médecin continua de traiter le garçon, toujours par hypnose, jusqu'à ce qu'il obtînt sa complète guérison.

Théophane paraissait effaré.

— J'imagine que votre récit ne s'arrête pas là ?

— Exact. La même année, Mason décrivit son traitement de l'ichtyose dans le très sérieux *British Medical Journal*. L'article fit sensation. Le Britannique fut acclamé par les médias et, conséquence logique, son cabinet submergé de malades venant des quatre coins de l'Angleterre qui, tous, souffraient de la même maladie. C'est à ce stade que l'affaire devient déroutante.

Papadakis saisit son mouchoir et s'épongea le front.

— Vous ne trouvez pas qu'il fait chaud ?

— Non. Pas vraiment.

— Alors, c'est la fatigue. Où en étais-je ?

— Vous disiez que l'affluence...

— Ah oui ! Les patients se bousculaient chez Mason. Hélas ! pour des raisons inexplicables, le traitement par l'hypnose ne fonctionna plus. Toutes les tentatives du médecin échouèrent.

— Une explication ?

— Une seule, la mienne. Je suis convaincu qu'ayant pris conscience de la gravité de la maladie traitée la première fois en toute ignorance, le doute s'insinua dans l'esprit de Mason. Il perdit la force de persuasion dont il fit preuve au départ et transmit ses doutes aux nouveaux patients. Dès cet instant, il fut incapable de reproduire la démarche sincère et spontanée du jeune médecin persuadé de traiter un cas sévère de verrues et non une ichtyose congénitale.

Théophane sourcilla.

— Pardonnez-moi, mais votre explication ne tient pas. L'ichtyose congénitale est provoquée par un gène. Comment conclure que l'esprit – car il s'agit bien là de la seule force de l'esprit – outrepassa la programmation génétique ? En quoi la croyance de Mason en son traitement a-t-elle pu influencer sur ses résultats ?

— Parce que, bien que la médecine occidentale ait toujours et systématiquement cherché à les séparer, l'esprit et le corps sont intimement liés. Je suis persuadé que l'esprit, qui est pure énergie, peut influencer sur le corps, qui est pure matière.

Théophane médita quelques instants avant d'observer :

— Vous n'êtes pas sans savoir, bien entendu, que cette hypothèse est largement réfutée par nombre d'esprits scientifiques, Descartes entre autres. Pour le philosophe, seule la matière peut agir sur la matière. Un esprit « immatériel » ne peut influencer sur un corps « matériel ».

Lucas s'insurgea.

— Détrompez-vous. L'énergie de la pensée parvient à activer ou inhiber la production cellulaire de protéines par un mécanisme d'interférences constructives ou négatives dont les règles, il est vrai, nous échappent. Prenez cette étrange pratique hindouiste de la marche sur le feu. N'est-elle pas un exemple courant où la réalité défie la croyance scientifique établie ? Bien que la température du charbon et le temps d'exposition soient suffisants pour infliger aux marcheurs des brûlures significatives aux pieds, ils en ressortent parfaitement indemnes. L'exemple des cancéreux qui recouvrent la santé après une guérison spontanée n'est-il pas encore plus déroutant ?

— Pas si vous admettez que ces patients firent l'objet d'une erreur de diagnostic.

Papadakis rejeta la suggestion d'un revers de la main.

— Et l'effet *placebo* ? Ne représente-t-il pas une preuve absolue de ce que j'appelle *l'effet de croyance* ? La preuve irréfutable de la capacité de guérison du corps par l'esprit ? En vérité, si la recherche en ce domaine se retrouve au point mort, ou presque, c'est principalement pour de sordides questions d'intérêts financiers. Est-ce au médecin que vous êtes que j'apprendrai combien l'industrie pharmaceutique génère de milliards de dollars et combien elle investit dans la recherche chimique ? En revanche, si l'on pouvait mettre la puissance de l'esprit en pilules, vous seriez surpris de voir

combien les labos en fabriqueraient !

Il fixa un olivier qui se dressait non loin de là et se tut.

Théophane respecta son silence, jusqu'à ce que la question qui lui brûlait les lèvres jaillisse :

— Vous pensez donc que mon idée n'est pas totalement absurde ?

— Notre inspiratrice, Lis Hartel, ne l'a-t-elle pas prouvé ? Ce que je viens de vous exposer ne le confirme-t-il pas ? Cependant, je vous préviens : vous allez devoir faire preuve de patience et de ténacité pour un résultat incertain. Vous en sentez-vous capable ?

— Parfaitement.

— Vous devez beaucoup l'aimer.

— Même si l'homme ne l'aimait pas, le médecin tenterait le coup.

Un sourire illumina les traits de Papadakis.

— Finalement, je n'avais pas tort en déclarant un jour : « Nous avons toujours une vie à sauver. Sans doute pas totalement, pas définitivement, mais elle existe. »

Théophane approuva d'une inclination de la tête, tandis que son confrère ajoutait :

— Alors, ce partage des âmes sera peut-être celui de votre rédemption.

Papadakis pointa du doigt l'olivier et dit d'une voix lointaine :

— Croyez-vous qu'il s'ennuie d'être centenaire ?

*

« Je regardai, et soudain, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

Quand il ouvrit le second sceau, sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres ; et une grande épée lui fut donnée.

Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens. Et soudain, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main.

Quand il ouvrit le quatrième sceau, je regardai, et soudain, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. »

Laquelle de ces quatre montures auras-tu le pouvoir de chevaucher, Théophane ? Celle qui te fera vainqueur, mais à quel prix ? Celle qui t'apportera la paix, mais en assassinant tous les êtres qui t'entourent ? Celle du juge et du justicier ? Ou celle qui te tuera, définitivement ?

Souviens-toi du malheureux Oreste. Prends garde aux déesses de la vengeance. Antonia te l'a dit : « Les Érinyes ne reconnaissent que leur propre loi et châtient qui la transgresse. »

Théophane rejeta le drap d'un geste rageur, le corps couvert de sueur.

Deux heures du matin, indiquait sa montre.

Il se leva, récupéra une bouteille de vin et gravit les marches qui menaient à la terrasse.

Pas un bruit. Pas un brin d'air. Il semblait qu'à l'instar des humains, le temps dormît lui aussi et que les heures se fussent repliées en attendant la fin de la nuit. À l'aube, tout recommencerait, le monde continuerait de vieillir.

Que faisait Tonia ? Endormie sans doute. Non. Vu la manière dont il l'avait quittée, elle aussi devait chercher le sommeil. Ou alors il la connaissait mal.

Quelques heures plus tôt, après le dîner, alors que Béba n'était pas apparue de la soirée, et que le pacha avait gagné le salon pour fumer son cigare, elle lui déclara avec gravité :

— Je ne suis pas sûre.

— Pas sûre ?

— De mes sentiments. Tout se mélange dans ma tête. Est-ce le médecin qui sécurise la malade que je suis ? Ou, comme tous les assoiffés de tendresse, suis-je prête à me jeter sur la première source ?

— Tu o mets de citer une troisième hypothèse.

Les grands cils d'Antonia avaient battu tels des ailes de papillon.

— Ne pourrait-on imaginer un sentiment qui ressemble à l'amour ?

Elle saisit la main du médecin, la porta à ses lèvres et la couvrit de baiser.

— C'est tout ce que je voulais t'entendre dire.

Puis :

— Théo. Il y a quelque chose que j'aimerais te confier.

Il croisa les bras en signe d'attente.

— Te souviens-tu du jour, à Grikos, où je t'ai demandé à quelle catégorie d'hommes tu appartenais ? Tu m'as répondu : « Je l'ignore. Je pense simplement que, débordé par des priorités qui n'en furent pas, j'ai sans doute oublié de donner aux autres. »

— Et alors ?

— Alors, maintenant, j'aimerais savoir qui tu es. Oui, Théo. Je veux savoir ce qui, parfois, fait passer dans tes yeux des éclairs d'une tristesse infinie. Ma mère a tiré les cartes. Bien sûr, nous sommes dans l'irrationnel. Néanmoins, sais-tu ce qu'elles ont révélé ? Que tu pouvais être atteint d'une maladie incurable. Quel est ton secret, Théophane ? Dis-moi ton secret.

Si, à ce moment précis, il avait pu se contempler dans une glace, il eût découvert un visage effrayant. Il essaya quand même de conserver un ton désinvolte.

— Les tarots ! Tu ne vas tout de même pas accorder foi à ce genre de prédiction ?

— Tu viens de parler de naissance de l'amour. On ne peut pas avoir de secrets pour ceux qu'on aime. Il ne doit exister ni honte, ni peur, ni pudeur. Tu me comprends ? J'ai besoin de savoir qui tu es.

Il n'oublierait jamais l'expression qui l'habitait au moment où elle prononçait ces mots. Des mots dans lesquels il crut entendre d'autres mots : « Je chercherai, je te retrouverai, je m'emparerai de ton secret. »

*

Le saignement persistait malgré la suture de l'orifice de purge aortique. Il s'accélérait même.

— Merde !

Il avait compris. En perçant l'aorte pour purger l'air, il avait traversé celle-ci de part en part.

— Aspire ! Je ne vois plus rien.

— Théophane, ça ne va pas. Il faut élargir ou transformer.

— Il a raison, Théophane. Il va nous échapper. Tu ne peux pas poursuivre.

*

À la manière d'un torrent furieux, les voix, des visions déferlaient entre ciel et terre. Depuis quelque temps pourtant, les souvenirs de ces instants ne le hantaient plus, et voilà que les interrogations d'Antonia les ranimaient et, avec elles, leur lot de désespérance.

J'aimerais savoir qui tu es.

Salaud ! Tu es un salaud, Théophane ! Un salaud et un malade. Malade de vanité, malade de cet orgueil démesuré ! Tu as ruiné notre vie. Tu es un prédateur.

— Antonia, avait-il murmuré, donne-moi du temps. Je t'en prie. Il est trop tôt.

— Combien de temps, Théo ?

— Ce que je porte est trop lourd. Trop immense. Je...

— Nous portons tous des croix qui nous paraissent plus lourdes que celles des autres. Dois-je te rappeler tes propres mots ?

Elle avait cité :

— « Pour qui vous prenez-vous ? Vous vous imaginez qu'à cause de votre handicap, tout vous est permis ? Que le monde devrait s'agenouiller devant vos pauvres membres et implorer le pardon ? Non, Antonia ! Vous avez tout faux. » Tu n'as pas oublié, Théophane, n'est-ce pas ? Tu m'as bien crucifiée ce jour-là. Alors, explique-moi pourquoi, aujourd'hui, je devrais accepter ce que toi tu me refuses ?

— Aujourd'hui, ce qui compte c'est nous. Le présent. De savoir mon passé ne t'apportera rien. D'ailleurs, il n'en reste rien, sinon un champ de ruines. Une armée de spectres. Rien.

— Des spectres qui, pourtant, te hantent encore. Tu veux me guérir de mes souffrances physiques, être mon potier. Je suis d'accord. Je suis prête, pétris-moi comme tu l'entends, je serai ta glaise, mais avant il faudra que tu me laisses devenir ton Athéna. Sinon, c'est nous deux que les déesses de l'enfer poursuivront. Est-ce ce que tu souhaites ?

Il n'avait pu que réitérer sa requête :

— Du temps, je t'en prie, Antonia, accorde-moi du temps. Bientôt, pas dans mille ans, je libérerai ton esprit de ses interrogations. Mais avant...

Il hésita, puis :

— J'aimerais tenter de libérer ton corps.

Elle avait froncé les sourcils.

— De quoi parles-tu ?

— Sur la plage de Sapsila, je t'ai dit que j'envisageais une autre approche, une autre thérapie pour soulager tes douleurs articulaires. Bien sûr, elle n'impliquerait pas que nous arrêtions le traitement classique, mais jouerait un rôle complémentaire. Ce sera long, sans doute fastidieux, mais il se pourrait qu'au bout du chemin tu connaisses une amélioration de ton état général.

Il s'était hâté de la mettre en garde :

— Attention, j'insiste : en aucun cas tu ne recouvreras l'usage de tes jambes.

— Dans ce cas, où est l'intérêt ?

— Je viens de le mentionner : une amélioration de ton état général. La confiance revenue. La sérénité. Si tu le veux, nous pourrions commencer dès demain matin.

Après un temps d'hésitation, elle avait répondu :

— Pourquoi pas ? Mais j'aimerais tout de même que tu m'expliques ce que tu envisages.

— Te présenter un ami. Un ami très cher.

Voilà plusieurs jours que son esprit livrait bataille. Le projet pouvait-il aboutir ? Ne s'était-il pas trop engagé en promettant à Antonia un hypothétique mieux-être ? Il prenait un pari fou. Irrationnel. Un peu semblable à celui tenté trois ans auparavant, au cours de la funeste intervention chirurgicale. Cette fois encore l'enjeu pesait lourd. Si Théophile perdait, il perdrait le seul être qui comptât désormais dans sa vie.

*

Un bruit de pas, à peine audible, un bruit dans les ténèbres de la nuit, le fit tressailler.
Une ombre approchait, lentement. On eût dit qu'elle flottait au-dessus du sol.

— Taymour ?

— Oui, papa.

— Tu ne dors pas à cette heure ?

— Je dormais. Tu m'as réveillé.

— Ah... désolé.

L'adolescent se leva contre Théophile.

— Arrête de boire, papa. À quoi ça sert ? Une fois sorti de ta cuite, aucun de tes problèmes n'aura été résolu. S'il te plaît.

Le médecin balançait la bouteille dans le vide.

— Voilà. Retourne te coucher.

Taymour se serra plus encore contre son père.

— Tu dois te confier, papa. Antonia a raison.

— Décidément, on ne peut rien te cacher. Tu me rappelles *1984*. Un roman que tu n'as certainement pas lu, puisque tu ne lis jamais.

— Ne sois pas agressif. Je n'aime pas lire, mais ça ne m'empêche pas d'être intelligent, non ?

— L'intelligence sans la connaissance ressemble à un lit sans oreillers. Si tu veux continuer à dormir à plat...

— Il parle de quoi, ton bouquin ?

— George Orwell, son auteur, imagine une Angleterre soumise à un régime totalitaire où les moindres faits et gestes de la population sont surveillés par un réseau de caméras surnommé *Big Brother*.

Taymour rit doucement.

— Je suis donc ton *Big Brother*.

— En quelque sorte, oui.

— Et tu n'en as pas marre ?

— Pas des soirs comme celui-ci où tu es tendre.

— Une exception. Ne te fais pas d'illusions. Tu sais que je peux me montrer intraitable, n'est-ce pas ? Je pourrais même te terrifier si je le décidais.

Tout à coup, il se dégagea du visage de Taymour quelque chose d'un prédateur.

— Très bien, que dois-je faire ?

— Parler à Antonia. Sans rien lui cacher.

— Tu as conscience, n'est-ce pas, que je devrai alors lui révéler ton existence.

— Ah non ! Rien ne t'y oblige. Toi et moi, c'est autre chose. Je tiens à rester dans l'anonymat aussi longtemps que je l'estimerai nécessaire. Mais ne crains rien, un jour viendra...

Théophane s'écarta du garçon.

— Je vais réfléchir. Mais sache qu'avant de lui parler, je veux tenter une expérience. Un pari.

— Oui. Je sais lequel. Je crois que tu fais bien. Reste à savoir si tu réussiras.

— Si je n'essaye pas, nous ne le saurons jamais. Maintenant, va dormir...

Un vent tiède fit trembler la cime des oliviers qui entouraient la maison.

Taymour se retira.

*

Théophane leva la tête vers la nuit. Combien d'étoiles ? Combien d'entre elles vivaient encore, combien ne représentaient qu'un leurre ? Paradoxe absolu qui nous met en présence de fausses certitudes. N'existaient-ils pas des étoiles si éloignées de nous que leur lumière continue à nous parvenir, alors qu'elles sont mortes depuis longtemps ? Un éclat réel, émanant d'une source disparue. Au fond, un résumé de l'existence. Un être cher nous quitte, mais ne cesse de nous irradier. Un amour meurt, mais se prolonge dans nos mémoires. Les fameuses empreintes indélébiles de Théophane.

Une réalité tout de même dans l'enchevêtrement de ses réflexions : la préciosité de l'étrange intervalle apparut entre Antonia et lui au moment de leur embrasement dans les eaux de Sapsila. À l'improviste, voilà que le destin leur offrait une seconde chance de se reconstruire. Ce torrent intérieur qui déferla, ne charriait-il pas la promesse de nouvelles aubes ?

Je chercherai, je te retrouverai, je m'emparerai de ton secret.

Depuis toujours, même tout jeune, une étrange pudeur lui interdisait de révéler à quiconque ses pensées intimes. Il lui avait toujours manqué cette foi sereine, celle des personnes pieuses qui s'adressent à un dieu et lui confessent leurs secrets les plus enfouis. Ce qui expliquait peut-être que la souffrance et la mélancolie ne quittaient son âme que pour y revenir. Finalement, à force de ne se confier qu'à lui-même et de s'analyser, il finissait par sombrer dans une mer de lassitude, ne cherchant plus à lutter contre le sort et ses puissances mystérieuses.

Je chercherai, je te retrouverai, je m'emparerai de ton secret.

Et s'il lui évitait cette quête ? Il en détenait le pouvoir.

Il se leva brusquement. Il étouffait. Il devait se confier à quelqu'un. Vider son âme. Se hisser une fois pour toutes hors de l'abîme.

Théophane parcourut la distance qui le séparait de la maison de Dimitri en une vingtaine de minutes comme s'il avait les Érinyes à ses trousses. Il descendit de son cyclomoteur et frappa à la porte. Une fois, deux fois. Quatre heures du matin. Dimitri devait dormir comme une souche. Il redoubla de coups tout en criant le prénom de son ami. Finalement, le battant s'entrebâilla, laissant voir une figure hirsute.

— Théo ? Qu'est-ce que tu fous là ?

— C'est urgent.

Le Grec lui barra le passage.

— Stop ! Dis-moi ce qui se passe. Je...

— Tu ne penses pas que nous serions plus confortables à l'intérieur ?

— Il... Il vaut mieux que nous discussions ici. Je...

— Tu plaisantes ?

Une fois encore, Théophane essaya de franchir le seuil, mais son ami continuait de s'y opposer.

— Merde ! À quoi joues-tu ?

Le Grec chuchota :

— Je ne suis pas seul.

— Et alors ? J'en ai déjà vu des touristes chez toi ! Nous ne les dérangerons pas.

Sans plus attendre, Théophane repoussa le Grec, fit un pas en avant et pila net. Devant lui, enveloppée dans un drap, se tenait Béba Vassili. Cheveux flottants sur les épaules, les seins à peine masqués, jambes nues jusqu'aux cuisses.

— Je suis confus, s'excusa le médecin. Je ne pouvais pas savoir.

— Mais non, Théo. Il n'y a pas de mal.

Elle ajouta avec un sourire candide :

— Je n'ai rien à cacher.

Il fit mine de repartir.

— Je vous laisse.

— Restez ! protesta Béba. Restez. Je vais retourner me coucher.

— Elle a raison, insista à son tour Dimitri, reste, maintenant que tu as foutu le bordel...

Le médecin l'observa, puis Béba, et se laissa tomber dans un fauteuil.

Le Grec proposa :

— Je vais faire du café, tu en veux ?

Il répondit non de la tête.

Tandis que Dimitri partait vers la cuisine, Béba s'approcha tout près de Théophane. Son corps sentait l'amour.

— Tout ira bien, murmura-t-elle. J'ai lu ce qui hante ton âme. Tu n'es pas seul au monde.

Elle le tutoyait. L'entendait-il ?

Elle continua :

— Je sais que le malheur des autres ne nous console pas des nôtres, mais il permet de relativiser. Te souviens-tu ? Tu cherchais à savoir pourquoi mes amies m'avaient surnommée du nom de l'héroïne grecque, Bouboulina. J'ai envie de te le dire maintenant.

Elle remonta le drap qui avait glissé dévoilant une aréole et s'assit en face de Théo.

— Dès que la junte prit le pouvoir en 1967, le père d'Antonia entra en résistance. Il s'appelait Pavlos. Un être fort et audacieux comme le sont les vrais Grecs. J'eus beau lui faire comprendre qu'il prenait des risques, qu'il devait penser à moi, à nous, à sa fille plutôt qu'à sa patrie (Antonia avait alors sept ans), il ne m'écouta pas. Ses oreilles vibraient des mots liberté, justice, indépendance. Lorsqu'un an plus tard, un matin d'été de 1968, on m'a ramené sa dépouille criblée de balles, les membres brisés, les yeux crevés, je me suis sentie finie, l'âme et le cœur cassés à jamais. Je suis sortie dans la rue et j'ai hurlé ma souffrance comme une louve devant la dépouille de son petit. Après des jours et des nuits de larmes, l'heure de la colère passa, et vint le désir de vengeance.

Elle se cala dans son siège, et glissa ses doigts dans ses cheveux emmêlés.

— Je t'ai raconté que, lorsque je travaillais chez *Epiphaneia*, nous devions subir la visite de ces salopards de colonels. L'un d'entre eux venait nous voir régulièrement. Tous les lundis. À midi pile. Va savoir pourquoi ! Cet individu était un proche de Stylianós Pattakós, l'un des instigateurs du coup d'État. Les filles le détestaient. On l'appelait Mussolini, parce qu'il avait la même tête d'attardé mental que le gnome italien. Je lui avais tapé dans l'œil. Malgré toutes ses avances, les centaines de dollars qu'il alignait sous mes yeux, j'ai toujours refusé de coucher avec lui. Il me donnait la nausée. Évidemment, ça le rendait hystérique. Il passait de la colère à la supplique. Plus souvent d'ailleurs, à la supplique. C'en était même devenu méprisable. Tu sais comment sont certains êtres : il suffit qu'on se refuse à eux pour qu'ils rampent.

Béba retroussa les lèvres comme si quelque chose d'immonde les avait effleurées.

— Un mois après l'assassinat de Pavlos, je suis entrée en rapport avec l'un de ses amis résistants. Je ne voulais pas de revolver, c'eût été trop bruyant et pas assez efficace pour ce que j'avais l'intention de faire.

Elle s'arrêta pour s'enquérir :

— Tu as déjà eu entre les mains un Eickhorn US M7 ? Il ne s'agit pas d'un petit canif, tu peux me croire. Un vrai couteau de boucher. Un lundi, le cher colonel s'est pointé. Et, comme à son habitude, il m'a réclamée. J'avais prévenu madame Dalia et mes copines. Cette fois, j'ai accepté de le suivre.

Elle s'interrompit une seconde fois. Dimitri était revenu, un café à la main.

— Je vous dérange ?

— Non, fit Béba, tu peux te joindre à nous. Tu connais l'histoire.

Elle précisa :

— J'ai tout raconté à Dimitri.

Et répéta d'une voix appuyée :

— Tout.

Si Théophile reçut le message, il ne manifesta aucune réaction.

Que fais-tu ici ? Qu'espères-tu ? Qu'es-tu venu chercher ici ? De la compassion ? Une absolution ?

Le médecin essaya de se concentrer sur le monologue de Béba qui reprenait :

— Donc, ce brave colonel m'a précédée dans la chambre, frétilant comme une danseuse qui s'apprête à recueillir des bravos. À peine entré, ce fils de porc s'est rué sur moi, il a voulu me palper, me déshabiller. Il baragouinait des mots salaces. Un vrai satyre. Je l'ai tout de suite freiné. Il aurait pu découvrir l'arme que j'avais glissée dans l'une de mes jarretelles. Je lui ai demandé de se déshabiller

en premier, sous prétexte que la vue d'un homme qui se livre à un strip-tease m'excitait. Ma requête a eu pour effet de le rendre encore plus fou. Ensuite, j'ai exigé qu'il vienne près de moi et colle ses fesses contre mon bas-ventre. Ce qu'il s'est empressé de faire. Lorsque j'ai tranché sa gorge, il n'a même pas poussé un cri. Rien. Juste émit une sorte de borborygme nauséabond. Il est tombé à terre. Je me suis agenouillée près de lui. Je l'ai regardé agoniser, mais avant qu'il ne rende son dernier souffle, j'ai murmuré à son oreille : « Tu as le bonjour de Pavlos. » Et je lui ai tranché le sexe.

— Tu as bien fait, approuva Dimitri. Seulement, tu aurais dû aussi lui couper les couilles.

— J'y ai pensé, figure-toi. L'odeur du sang m'était insupportable. Je crois n'avoir jamais autant vomi que ce jour-là. Tu vois, Théo. Dans le parcours de notre vie, un événement survient qui nous fait accomplir de funestes actions que nous nous sommes toujours crus incapables de commettre. L'essentiel, c'est de tout faire pour se racheter jusqu'à la rédemption. Sans rachat, pas de rédemption. Nous sommes voués à vivre en enfer. Dans cette vie, *et* dans l'autre.

Elle conclut :

— Tu n'as pas la foi. Tu ne crois qu'au rationnel. Tu es un scientifique. Pourtant, sache que de l'imprévisible vient le salut. Un jour, une heure, le messenger du destin surgit. Ou tu l'interceptes et tu lis ce qu'il te propose ou tu passes à côté du salut.

Théophane l'observa en silence. Puis :

— Sois-en convaincue, Béba, le messenger, je l'ai croisé. Lui et moi avons scellé un accord.

Il alla vers elle, l'embrassa sur le front.

— Demain matin, puis-je emprunter ta voiture ?

— Ma voiture ? Bien sûr.

Il s'adressa à Dimitri.

— Je passerai te prendre vers dix heures.

— À l'aube ! Pourquoi ?

— Il te reste environ cinq heures pour trouver la réponse.

Le soleil inondait les coteaux de rayons obliques. Là où les vignes brisaient la lumière, de larges bandes claires zébraient le sol et une sorte de solennité planait sur le terroir, comme en attente.

Assise par terre, adossée contre un muret, ses béquilles allongées près d'elle, Antonia secouait la tête de gauche à droite, avec une expression amère.

— Tu nous as fait venir jusqu'ici pour un cheval ?

Elle désigna Jehol qui, à quelques mètres de là, le poitrail offert au soleil, attendait docilement au milieu des vignes. Sa crinière soyeuse laissait passer quelques mèches entre les deux oreilles ; sa peau prête à frissonner au moindre attouchement.

— Oui, répliqua posément Théophane, un cheval. Un merveilleux animal, qui ne demande qu'à te soigner.

— Me soigner ? Cette bête...

— Cet animal...

— As-tu vraiment tous tes esprits, docteur Debbané ?

— Oui, mademoiselle Vassili, je n'ai jamais été aussi lucide. Hier, tu m'as demandé qui j'étais. Au-delà de ce que tu souhaites connaître de mon passé, puis-je te rappeler que je suis médecin ? *Ton* médecin, Antonia. Mon devoir premier est d'essayer de soulager tes douleurs, de te donner les moyens de reconstituer les défenses physiques et psychiques que ta maladie a ébranlées.

— En m'apprenant l'équitation ? Dans mon état ?

— Il ne s'agit pas d'équitation. Ce que je te suggère, est ni plus ni moins que tester un traitement différent ; sans médicaments, sans produits chimiques. D'entreprendre une autre forme de thérapie. Les analgésiques et autres substances que tu ingurgites depuis des années pour calmer tes souffrances ne te font pas seulement du bien.

— Explique.

— Imaginons qu'un matin apparaisse sur ton bras une irruption cutanée causée au contact d'une plante ou d'un insecte. Tu éprouveras le besoin de te gratter. Pourquoi ? Parce que ton corps a réagi en produisant une molécule allergène : l'histamine. Or, comme ton corps sait qu'il serait absurde et même néfaste de déclencher cette réaction défensive sur *tout l'ensemble du corps*, il la déploiera uniquement là où elle est nécessaire et aussi longtemps qu'il le faut. Suis-je clair ?

Elle acquiesça.

— La plupart des produits pharmaceutiques ne bénéficient malheureusement pas de cette spécificité. Lorsque tu ingères un antihistaminique pour apaiser tes démangeaisons, le produit se répartit à travers *l'ensemble* de ton système et affecte *tous* les récepteurs d'histamine, *partout* où ils sont situés. Lorsque la substance chimique atteindra ton cerveau, elle altérera la circulation neuronale et la fonction nerveuse. D'où le fait que les patients qui absorbent des antihistaminiques voient leur soulagement s'accompagner d'effets secondaires. La somnolence par exemple.

Il se tut pour jauger l'impact de son exposé avant de poursuivre :

— Tu as certainement entendu parler des œstrogènes ? Des études ont démontré qu'ils jouent un rôle essentiel dans le fonctionnement des vaisseaux, du cœur et du cerveau. Aujourd'hui, les médecins en prescrivent régulièrement sous forme synthétique pour atténuer les symptômes de la ménopause. Or, à l'instar de l'antihistaminique, l'œstrogène chimique se comporte en policier aveugle et perturbe *l'ensemble* des récepteurs, tout particulièrement ceux que je viens de citer, entraînant du même coup des maladies cardiovasculaires et neuronales. En cherchant à guérir le mal, on en crée un autre parfois

tout aussi redoutable.

Le médecin marqua une nouvelle pause.

— C’est pourquoi j’aimerais tenter un traitement complémentaire. Le cheval peut aider à rencontrer la vie qui sommeille en chacun de nous. Entre lui et nous se créent des liens initiatiques. Sa force devient notre force, sa vitesse notre vitesse, sa perception des paysages, la nôtre.

— Tu parles chinois.

— Figure-toi que je n’ai jamais aussi clairement parlé grec. Tout ce que je viens de te raconter puise son origine dans ta terre natale. Oui. Antonia, *ta* terre. Le contact avec les chevaux fut depuis bien longtemps préconisé ici, dans *ton* pays. Les anciens Grecs savaient que le contact avec le cheval pouvait soulager certaines maladies somatiques, tout en fortifiant les muscles du corps. Qu’il permettait aussi d’apaiser les réactions excessives de personnes souffrant de troubles mentaux et...

— Dis tout de suite que je suis démente !

Pour la première fois, Théo éleva le ton :

— Stop, Tonia !

Il lui saisit les mains avec ferveur.

— Tu doutes de moi ? D’accord. C’est ton droit. Mais ne voudrais-tu pas au moins faire confiance à tes ancêtres ? À l’énergie qui émane de chaque parcelle de cette terre ?

Elle se renfrogna et pointa son doigt sur Jehol.

— Comment veux-tu que je tienne assise sur ce monstre ? Tu sais bien qu’une poupée de chiffons a plus de force dans ses jambes que moi.

— Tu n’auras pas besoin de tes jambes. D’ailleurs, pour commencer, tu ne seras pas assise, mais allongée. Dimitri et moi allons te hisser grâce à l’escabeau que j’ai fait fabriquer spécialement par le menuisier de Chora.

— Tu préméditais donc cette expérience.

— Oui. Depuis un certain temps déjà.

Il continua son explication.

— Une fois installée, tu vas te laisser aller en avant, sur le ventre, et tu poseras gentiment ta tête sur l’encolure. C’est tout.

— Ton cheval se laissera faire sans réagir, alors qu’il ne me connaît pas ?

— Il *me* connaît, c’est suffisant. Et il te connaîtra.

— Il m’acceptera ?

— Bien sûr, puisque ce sera *son* idée.

Théophane se hâta de rectifier.

— Une idée qui, au départ, vient de moi, mais je m’arrangerai pour la faire sienne. Ne fait-on pas toujours mieux ce que l’on choisit, ou ce que l’on *croit choisir* librement plutôt que sous la contrainte ?

Elle lorgna la monture avec méfiance.

— Il n’a pas de selle ?

— Je l’ai voulu. Tu monteras à cru. J’aimerais que rien ne vous sépare.

Antonia parut se concentrer avant d’annoncer :

— Pas plus de dix minutes.

— Dimitri ! Amène l’escabeau !

Elle se souleva sur ses béquilles et, accompagnée par Théophane, parcourut lentement la distance qui les séparait de Jehol. Une fois devant la monture, la jeune femme demanda d’une voix craintive.

— Et maintenant ?

— Maintenant, vous allez faire connaissance. Approche-toi et laisse-le te sentir. N'aie pas peur. Il ne mange que des pommes, des carottes et de la paille. Garde surtout en tête que de tous les animaux de la création le cheval est parmi les plus peureux. Ce n'est pas un prédateur, c'est une proie. Un chien qui aboie, une mouche qui passe, un enfant qui crie, un rien suffit à l'affoler. Par conséquent, le rôle du cavalier est avant tout de le rassurer, le sécuriser. S'il devine ta peur, il a peur. S'il sent que tu es maître de la situation, tu deviens aussi son maître.

— Facile à dire... Tu as vu sa taille et la mienne ?

Elle fit un timide pas en avant.

Aussitôt, Jehol tendit son museau vers la joue de la jeune femme, ouvrit ses naseaux et se mit à la flairer comme on flaire un fruit inconnu. Et quand, dans un réflexe, elle leva la main pour se protéger, il la lécha, frotta sa tête contre elle en hennissant doucement.

— Tu vois, fit observer le médecin, il n'a rien d'un méchant ogre.

Au bout de quelques minutes, il déclara :

— Viens.

Comme il l'avait portée dans ses bras sur la plage de Sapsila, il la souleva, mais cette fois avec l'aide de Falstaff, et l'installa avec précaution sur le dos de Jehol. Au moment de s'allonger sur l'encolure de l'animal, les jambes relâchées le long de ses flancs, le corps d'Antonia fut parcouru de frissons. Était-ce la peur, le contact avec la peau du cheval, ou la tiédeur des crins contre sa joue qui en étaient la cause ?

— Je... Je vais tomber, Théo.

— Non. Tu ne peux pas tomber. Nous sommes là. Enveloppe bien l'encolure de tes bras. Tendrement, amoureuxment même. Fais comprendre à Jehol que tu l'aimes.

— Tu veux rire ?

Tandis que Dimitri gardait une main protectrice sur la taille de la jeune femme, prêt à la retenir au cas où elle viendrait à glisser, Théo saisit la longe attachée au licol et sans qu'il eût à prononcer un mot, Jehol s'ébranla, au pas.

— Pas trop vite ! s'affola Antonia.

Guidé par le médecin, le cheval continua d'avancer. Dimitri suivait au même rythme et pensait : À quoi rime cette scène ? Qu'espérait Théo ? Que la jeune femme se redressât comme par magie pour s'élancer au galop ? Il détestait les chevaux, s'interrogeant souvent sur le plaisir de chevaucher une masse musculaire de cinq cents kilos qui, sur un moment de folie, pouvait malmener son cavalier comme s'il se fût agi d'un misérable fétu de paille !

Toujours sous le contrôle du médecin, Jehol commença à entamer un large cercle.

— Où allons-nous ? s'inquiéta la jeune femme.

— Nulle part. Ne pense plus à nous. Détends-toi. Respire. Calmement.

La voix de Théo résonnait de façon presque monocorde, emplie d'une douce sérénité. Mais, dans le même temps qu'il s'adressait à Antonia, il parlait, mais d'une voix intérieure, à Jehol et Jehol lui répondait. Lorsque Théophile se tut, il n'y eut plus que le silence bercé par une légère brise, le frôlement des sabots de Jehol caressant la terre, et le chant indicible du soleil.

Dix minutes s'écoulèrent. Peut-être plus. Théophile dit alors :

— Antonia. Quel est ton dernier plus beau souvenir ?

La joue toujours posée contre la crinière de Jehol, elle murmura :

— La plage de Sapsila. Lorsque nous étions dans la mer et que tu m’as serrée dans tes bras.

— Alors, ferme les yeux et fais tienne cette image. Ne la perds pas. Fais la tienne. Ne regarde qu’elle. Vois comme elle est lumineuse. Le reste du monde est éteint, il n’existe plus que cette lumière-là.

Cinq autres minutes passèrent. Dix.

Il arrêta la monture à hauteur de l’escabeau et s’approcha de la jeune femme.

— Terminus, mademoiselle Vassili.

— Dix minutes ? s’étonna-t-elle. Déjà ?

— Non. J’ai triché. Un peu moins de vingt. Pas mal, non, pour une première balade ?

— Il ment, lança-t-elle à Dimitri. Il ment, n’est-ce pas ?

Le Grec confirma.

— Bien sûr qu’il ment. À ma montre, dix-huit minutes très exactement.

Les deux hommes la soulevèrent doucement pour la porter jusqu’à terre, et tandis que Dimitri récupérait les béquilles, Théophane continua de garder Antonia serrée contre lui.

— Alors ? Quel effet ?

— Intéressant.

— C’est tout ?

— Très intéressant. En vérité, j’ai eu du mal à lâcher prise. La crainte sans doute.

— Rien de plus normal. La prochaine fois, l’abandon sera plus total. Et n’oublie pas : de vous deux, c’est lui qui est le plus trouillard.

— Ai-je bien entendu ? La prochaine fois ?

Il précisa, faussement sérieux :

— Le docteur Debbané vous prescrit quatre séances par semaine.

— Comme tu y vas ! Qui t’a soufflé que j’étais prête à recommencer ?

Il sourit.

— Jehol. Jehol me l’a soufflé.

*

Dimitri avala deux *kadaifis* coup sur coup et lécha goulûment les filets de miel qui collaient à ses doigts.

— Je ne comprends rien à ce que tu fabriques, grommela le Grec en piochant une troisième pâtisserie. Quel but poursuis-tu ? À quoi rimait cette leçon d’équitation ?

Théophane fixait, pensif, la rade où le *Blue Star* venait de jeter l’ancre. Quelques semaines auparavant, ce fut ce même bateau qui amena la famille Vassili. Et aujourd’hui ? Qui ? Quels nouveaux voyageurs, susceptibles de bouleverser le quotidien de Théophane, jailliraient de ses entrailles ? C’est curieux, songea-t-il, comme nos vies se trouvent un jour chamboulées par un enchaînement d’événements que nous fûmes incapables de maîtriser, encore moins de prévoir. Le Caire, Paris, Paris, Pátmos, une multitude de carrefours improbables pour parvenir à un seul être : Antonia. Le hasard ?

Il approchait de ses dix-huit ans, le jour où il était tombé sur un ouvrage dans la bibliothèque de son père : *Le Grand Livre des coïncidences*. Sa lecture l’avait beaucoup amusé. Trente ans plus tard, certains récits conservés dans sa mémoire le faisaient moins rire. L’histoire de Lincoln et Kennedy

entre autres.

Lincoln fut élu au Congrès en 1846 ; Kennedy, cent ans plus tard. Lincoln défendait l'abolition de l'esclavage ; Kennedy luttait pour l'émancipation des Noirs. Tous deux furent assassinés un vendredi, tous deux d'une balle dans la tête et en présence de leur épouse. Les deux meurtriers furent abattus avant d'être jugés. Le successeur de Lincoln s'appelait Andrew Johnson ; celui de Kennedy, Lyndon Johnson. Tous deux étaient des démocrates du Sud. Coïncidences ?

Et puis, l'affaire du scarabée. Pendant son traitement, une patiente de Carl Jung lui raconta un rêve au cours duquel elle recevait en cadeau un scarabée d'or. Au même moment, le psychiatre entendit un bruit à la fenêtre, provoqué par un insecte. Il le captura et constata qu'il s'agissait d'un... scarabée. Coïncidences ?

En 1898, l'écrivain Morgan Robertson publia un roman intitulé : *S.S. Titan*. Le récit décrivait le départ de Southampton d'un immense paquebot transatlantique le jour de son voyage inaugural. Quelques chapitres plus loin, le paquebot géant heurtait un iceberg et coulait. La description du *S.S. Titan* de Robertson était quasiment la réplique de celle du Titanic. Coïncidences ?

Quelle conclusion en tirer ? Soit les coïncidences ne sont rien de plus que le fait du hasard, et tout leur intérêt consiste à nourrir les conversations de salon. Soit elles font partie d'un mécanisme hautement plus complexe dont la véritable teneur nous échappe à ce jour.

Un mécanisme. Lequel ? Tout serait donc *mektoub*, écrit, dès la naissance ? Et le fameux libre arbitre ? Une manière pour l'homme de se rassurer ?

— Théo, je te parle, rappela Dimitri. Dois-je répéter ma question ?

— Non. Es-tu jamais monté à cheval ?

— Dieu m'en préserve !

— Alors, tu ne peux pas comprendre.

Dimitri apostropha le serveur :

— Eh là, Nikos ! Apporte-nous quelques *loukoumades*.

Se penchant vers Théophile, il s'enquit :

— Et pour le docteur ?

— Une bouteille du vignoble de mon ami, histoire de l'aider à survivre. Tu vas *vraiment* manger encore des beignets au miel ?

— Tu veux bien me répondre ?

Théophile fit un geste désinvolte de la main.

— Ce que je cherche ? Une amélioration de son état de santé.

— En la faisant monter à cheval ?

— Parfaitement.

Le médecin vola un beignet dans l'assiette que le serveur venait de déposer.

— Monter à cheval ne représente pas un acte anodin, ne fût-ce que par l'effort physique exigé. Un cheval mobilise chez le cavalier pas moins de trois cents muscles, que ce cavalier soit ou non porteur d'un handicap, comme dans le cas d'Antonia. Il active aussi de nombreuses fonctions vitales. Quant aux bénéfices psychiques, ils existent aussi, bien que difficilement mesurables.

— Conclusion ?

— Aucune. Je tente quelque chose. C'est tout.

— Tu as tout de même conscience qu'Antonia ne pourra jamais s'asseoir sur une selle.

Théophile secoua la tête.

— Faux. Sur une selle adéquate, elle le pourra. Accorde-moi deux semaines.

Dimitri croisa les mains sur sa panse et contempla son ami avec une expression soupçonneuse.

— Tu ne serais pas un peu mordu par hasard ?

— C'est bien plus compliqué. Je suis à la fois terrorisé et émerveillé. Terrorisé, parce qu'elle a vingt ans de moins que moi, et émerveillé de découvrir que je ne suis pas tout à fait mort.

— Donc tu es mordu. Une question que je n'ai pas eu le temps de te poser : lorsque tu as débarqué chez moi à quatre heures du matin, ce devait être diablement important. Que voulais-tu ?

— Juste besoin de parler.

— Alors parle.

— Trop tard, c'est sans intérêt désormais.

Le Grec soupira.

— Tu me fatigues, *giatros*. Tu m'exaspères. Pas plus tard qu'hier, je me disais que nous nous connaissions depuis trois ans, et que je ne savais toujours rien de toi. Tu restes l'homme le plus fermé du monde. Pire qu'une huître. Pas moyen de t'arracher un mot de plus que celui que tu as décidé de prononcer. Je te rappelle que je suis ton ami. Alors pourquoi ne te décides-tu pas à te confier ?

— Si ton ami est de miel, dit un proverbe arabe, ne le mange pas tout entier. Je tiens à te garder longtemps.

Adoptant un ton plus léger, il annonça :

— À propos d'amitié, je suis allé rendre visite à ton voisin.

— Sifakis ? Quand ?

— Il y a quelques jours. Je me suis proposé de lui acheter le terrain que tu convoites.

Dimitri s'étouffa.

— Et alors ?

— Alors, il a refusé sous prétexte qu'il connaissait nos liens, et qu'il était convaincu que je te le revendrais à peine acquis. J'ai eu beau lui expliquer que notre amitié n'entrait pas en compte, que je voulais ce terrain pour moi, rien à faire.

— Ne t'ai-je pas prévenu que c'était un abruti ? Ah ! Quel *mallakass* ! Je te remercie d'avoir essayé.

— Tu connais Sifakis mieux que moi. Il n'existe aucun moyen de faire pression sur lui ? Le maire, les moines, que sais-je !

— Tu te doutes bien que j'ai essayé. Non. Rien. Il n'a peur que de Dieu. C'est du moins ce qu'il affirme. Il va à l'église tous les matins, il se confesse tous les dimanches, et il est en tête de toutes les processions. Je crains malheureusement que ce soit sans issue. Tant pis ! Qu'il s'étouffe avec son terrain. Néanmoins, rassure-moi : s'il avait accepté, tu me l'aurais revendu *illico*, n'est-ce pas ?

Théophane sourit.

— Bien sûr, en doublant le prix.

Le Grec pencha la tête sur le côté.

— Bien sûr.

Il enchaîna :

— Tu es quand même un type très bizarre, *giatros*. Bizarre, changeant, imprévisible.

— Pas plus que toi. Il n'est qu'à voir à quelle vitesse tes critères de sélection féminine furent relégués aux oubliettes. Comment va la belle madame Vassili ?

— Ah ! Béba ! Béba, c'est autre chose. Béba Vassili, c'est un plat de sultan. Ferme les yeux et imagine. Imagine des aubergines, des oignons émincés, des tomates coupées en dés et en fines tranches, une petite carotte râpée, du paprika hongrois, du persil haché, le tout parsemé de chapelure et doré au four. Au final, tu obtiens le plat le plus succulent qui soit : *l'imam baïldi*, qui signifie :

« l'imam s'est évanoui », parce que, selon une vieille légende, un imam se serait évanoui de bonheur après avoir dégusté ce plat. Je *suis* cet imam !

— Stop ! J'ai compris et j'adhère. Béba est une sacrée bonne femme.

— Non. Béba Vassili n'est pas une femme. Béba Vassili, c'est la Grèce à elle toute seule !

Alexis remonta à la surface et s'ébroua en soulevant un nuage d'écume.

— Combien ?

— Je crois bien que tu as battu un nouveau record, annonça Théophane. 1 minute 52. Chapeau !

— Génial !

Le garçon haletait, suffoquait, mais sans se départir d'un sourire radieux.

— J'y arriverai ! Tu verras que j'arriverai à tenir plus de deux minutes.

— Holà ! Pas si vite. Je te trouve déjà pas mal essoufflé. On ne force pas la machine. D'accord ?

— D'accord, d'accord, fit Alexis.

Il mit ses mains en porte-voix et cria à Antonia :

— 1 minute 52 !

Elle salua l'exploit en levant un pouce vers le ciel.

— Allez, on rentre à la pension, ordonna le médecin.

— OK. Je vais chercher Mikhalis et je vous rejoins.

— Il se fait tard. Ne traîne pas trop !

Théophane sortit de l'eau et marcha vers Antonia. Jamais il ne l'avait vue aussi radieuse. La jeune femme jouant tristement du baglama s'était métamorphosée en un personnage lumineux. Majestueux, même. Une vingtaine de jours s'étaient écoulés depuis la première confrontation avec Jehol et jamais il n'eût imaginé qu'une telle osmose pût se produire en un laps de temps si court. Antonia avait fait sienne la monture. Jehol l'avait ensorcelée.

Au bout du troisième jour, ils étaient montés en tandem, au trot. Instants magiques, riches en vibrations ; le couple uni dans le même mouvement, soulevé par le même rythme ; cœurs et corps emportés par le même souffle. La nouvelle étape commencerait dès que Léonidas, le vieux menuisier de Chora, modifierait la selle camarguaise que Théophane avait spécialement commandée de France. Le pauvre Léonidas n'en croyait pas ses yeux. C'était bien la première fois qu'on lui demandait de transformer une selle, lui qui n'était pas sellier. Si Théophane opta pour la camarguaise, c'est parce qu'elle possédait deux troussequins placés à l'avant et à l'arrière, une assise évasée en forme de petite baignoire, au creux de laquelle Antonia pourrait adopter sans risque la position assise. Restait à y ajouter un boudin sur le pommeau, un autre à l'arrière, sur le coussinet.

— Je ne t'ai pas trop manqué ? ironisa-t-il en s'allongeant près d'elle.

— Pas du tout. J'appréhendais ton retour.

— Je m'en doutais.

Il se pencha sur elle, et lui effleura les lèvres.

— Un baiser au sel, murmura-t-elle. J'aime.

Il posa sa tête sur l'épaule de la jeune femme et ferma les yeux.

La veille, ils avaient fait l'amour pour la première fois. Dans les premiers instants, intimidé, n'osant la prendre entre ses bras, il resta longtemps à contempler chaque détail de son visage, les veines bleues de ses tempes qui battaient. S'imprégnant des senteurs de sa peau, il avait embrassé le creux de ses mains, le bout de ses doigts, pour s'attarder longuement sur son ventre, submergé par la sensation très curieuse d'être redevenu un enfant. Au moment où leurs deux corps s'unissaient, il ressentit un frémissement qui, telle une vague légère, parcourait la peau de la jeune femme avant

d’aller mourir sur la pointe de ses seins comme si elle sentait la vie revenir en elle. Lorsque, après leur embrasement, elle éclata en sanglots, lovée contre lui, il ne fut pas surpris, puisque lui-même retenait ses larmes.

Il l’entendit qui chuchotait presque :

— Tu sais Théo, je me croyais encore capable d’aimer, tout en étant convaincue que personne ne voudrait jamais de cet amour. Tu ne peux pas concevoir quelle souffrance éveille le regard des autres lorsqu’il se pose sur des êtres comme moi ; des spoliés par la nature ; des amputés : un zeste de condescendance, un doigt de pitié, un autre de compassion.

Il se redressa sur un coude.

— Je ne peux pas le concevoir en effet. Néanmoins, il faut que tu saches que je ne t’ai jamais considérée de la sorte : ni pitié ni condescendance.

Elle plissa le front.

— Rien ? Aucune émotion devant la détresse de l’autre ?

— La frustration de découvrir que, trop souvent, hélas ! la maladie se montre plus forte que la science. Si un médecin devait faire sienne la détresse de tous ses patients, il finirait par sombrer. Non, Antonia, pas de compassion. Uniquement le désir farouche de me battre par procuration et d’espérer vaincre.

Elle ironisa.

— Ce qui t’a autorisé à me passer un savon le jour où nous allions à Grikos. Mon corps est incertain, pas ma mémoire. J’aurais dû te tuer ce jour-là !

— Mais tu ne l’as pas fait, Dieu merci !

Il dit tout à coup :

— Dis-moi, Tonia, tu m’accompagnerais en Égypte ?

Elle ouvrit grands les yeux.

— Tu es sérieux ?

— Très sérieux. Un bref retour aux racines.

Elle le scruta, perplexe.

— Il me semble me souvenir de tes propos le premier soir où tu dînais à la maison. Tu parlais d’empreintes abîmées. Tu disais que de les revoir se révélerait bien pire que d’affronter le néant. Tu parlais de ruines, de tombes poussiéreuses. Et ce serait vers ce décor que tu voudrais m’emmener ?

— Oui. À la différence que je le verrais à travers ton regard. Et, puis, nous ne prendrions qu’un billet aller. J’y tiens.

Elle afficha sa surprise.

— Un billet aller ?

Il saisit une poignée de sable qu’il laissa couler lentement entre ses doigts.

— Oui, Tonia. Parce que cette fois, c’est *moi*, et moi seul qui déciderai quand repartir. Plus personne ne m’imposera mon départ.

Émue, elle emprisonna la main de Théophane.

— Quand tu veux. Je t’accompagnerai. Oui. Quand tu veux.

Elle demanda à brûle-pourpoint :

— Pourquoi cette envie soudaine de me venir en aide ? Par amour ?

— Non. Par égoïsme. Pour la première fois depuis longtemps, j’ai ressenti le désir de *me* venir en aide. Pour jouer un rôle bienveillant à tes côtés, je dois apprendre à éprouver de la bienveillance à mon égard. Pour te donner un peu de force, je dois ranger mes faiblesses ; pour savoir te parler, je dois retrouver ma voix. Je te déçois peut-être, mais l’amour n’entre pas dans ma réflexion.

— Je préfère. Ainsi, je me sens moins égoïste. Si mon handicap pouvait te guérir définitivement du tien, tu me verrais comblée. Mais n'oublie pas ta promesse, Théo : un jour tu devras tout me dire. Tu n'as pas oublié ?

À l'horizon, la boule du soleil avait amorcé sa descente derrière les limites de la mer.

— Tu ne crois pas qu'il est temps de partir ? répliqua-t-il en guise de réponse. Je commence à avoir froid.

— Alexis ! cria Théophane. C'est l'heure !

*

Le trio marchait vers la Fiat. Comme à l'accoutumée, Théophane portait Antonia dans ses bras. Au moment où ils n'étaient plus qu'à quelques mètres du véhicule, un homme apparut dans le sens opposé. En un éclair, Théophane souleva Antonia, assez haut pour que ses traits fussent partiellement masqués par le corps de la jeune femme, et allongea le pas.

— Qu'est-ce qui te prends ? protesta-elle.

— Rien. J'ai froid.

— Cet homme que nous venons de croiser, n'était-ce pas celui de la grotte ?

— Peut-être.

— Tu plaisantes, Théo ? Tu as vu la manière dont il te fixait ?

— Il était sans doute intrigué de me voir te porter.

Le médecin grimaça un sourire.

— Ou admiratif.

Il claqua la portière, fit le tour du véhicule et prit place derrière le volant.

— Admiratif ? répéta Antonia, songeuse.

La voiture s'ébranla dans un nuage de poussière.

*

Béba tira deux bouffées sur son cigarillo, croisa les jambes, et guetta la réaction d'Achille. Enfoncé dans son fauteuil, l'air absent, celui-ci continuait de jouer avec son chapelet d'ambre.

La Grecque revint à la charge :

— Tu as bien entendu tout ce que je t'ai dit ?

— Absolument.

— Alors ? Qu'en penses-tu ?

Il fit virevolter son chapelet une dernière fois avant de répondre :

— Nous en avons déjà parlé. Je pense qu'il est vilain d'écouter aux portes.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je me trouvais ici, dans le salon, ils étaient sur la terrasse. Je ne pouvais pas faire autrement que de les entendre. De toute façon, là n'est pas le problème. Voilà plus de deux semaines que je tourne et retourne cette histoire dans ma tête. J'en deviens folle !

La femme tira nerveusement sur son cigarillo.

— Théophane est un mystère. Les cartes ne mentaient pas. Cet homme porte un secret en lui. Lorsque Antonia l'a supplié de se confier, sa réponse fut...

Achille poursuivit à sa place avec lassitude :

— « Donne-moi du temps. Il est trop tôt. » Je sais. Tu m'as déjà tout raconté.

— Il a même précisé : « Ce que je porte est trop lourd. »

Le pacha leva les bras au ciel.

— Béba, ma chérie, à quoi veux-tu en venir ?

— Tu ne comprends donc pas ? Antonia n'est-elle pas ma fille ? N'est-il pas logique que je m'inquiète pour elle ? Tu l'imagines amoureuse d'un homme plus vieux de vingt ans ? Un homme qui ne lui rendra probablement jamais cet amour ?

Achille glissa son chapelet dans sa poche.

— C'est toi ? Toi qui relèves la différence d'âge ? *Mech ma'aoul* ! C'est insensé ! Aurais-tu oublié que trente années nous séparent ? Trente ! Pas vingt ! Ta vie fut-elle un enfer ? Par ailleurs, tu ometts un détail : Antonia a deux mille ans, pas vingt-six ans. Antonia est une vieille âme, et crois-moi, je sais en reconnaître une lorsque je la croise. De plus, je trouve très malvenu que tu parles d'elle comme étant *ta* fille. Non, madame Vassili, elle est aussi la mienne. Je l'ai portée dans mes bras, je l'ai bercée, je lui ai donné ma part d'amour et elle vaut bien celle d'une mère. Si cet homme représentait une quelconque menace pour elle, je peux t'assurer que, malgré mon vieil âge, j'aurais trouvé la force de le saisir par le collet et je l'aurais mis à la porte.

— Mais... mais...

— Laisse-moi finir ! Tu parles, toujours tu parles. Théophane est un homme bien. Je l'affirme. Un homme qui fait tout ce qu'il peut pour le bien-être d'Antonia, ne peut être ce monstre que ta cervelle de moineau imagine. As-tu vu combien *notre* enfant s'est transformée ? Comment Théophane est parvenu à tirer Tonia de la prison dans laquelle elle végétait jusqu'ici ? Il a accompli un miracle et tout porte à croire que nous n'en sommes qu'au début.

— Son secret...

— Arrête de me rebattre les oreilles avec cette histoire de secret. Nous avons tous de misérables petits secrets enfouis dans nos misérables petits cœurs.

Il leva l'index vers Béba :

— Tu n'en as pas, toi, des secrets ? Tu ne me caches pas des choses, convaincue dans ta petite tête que je suis incapable de les entrevoir ? Peu importe ! Le jour où Théophane estimera le temps venu de se confier, il le fera. En attendant, si je peux me permettre de te donner un conseil...

— Oui ?

— Fous-leur la paix !

— Achille ! Comment tu me parles ?

Le pacha adopta un air angélique.

— Comment ?

Assise bien droite sur la selle camarguaise, Antonia donnait l'image d'une cavalière émérite. À quelques pas, au centre d'un cercle virtuel, Théophane guidait le cheval à la longe et le faisait évoluer au pas.

Dimitri, en retrait, assis au pied des vignes, observait le spectacle avec un intérêt nouveau. Ce qui le surprenait le plus, c'était l'aisance de la jeune femme. Les craintes des premiers jours avaient cédé la place à une approche du bonheur, et pour cause, ne « marchait-elle pas » ? N'avait-elle pas recouvré indirectement une motricité qu'elle avait crue perdue à jamais ? Dimitri se dit que, tout compte fait, ce diable de Théophane devait être un peu sorcier.

— Comment fais-tu pour qu'il t'obéisse sans que tu prononces un seul mot ? demanda la jeune femme. Je ne comprends pas.

— Et le langage des signes ? L'as-tu oublié ? Il existe pourtant. Un jour, je t'emmènerai voir des chevaux en liberté. Il te suffira de les observer pour constater qu'ils dialoguent, au sens figuré bien sûr. Ce sont des messages précis, un vrai langage, repris sans cesse. Le moindre mouvement a une raison d'être et une signification. À titre d'exemple, la façon dont une jument positionne son corps, ses oreilles par rapport au poulain qu'elle veut discipliner, est riche d'enseignements. Avec un peu de patience, je suis sûr que tu pourrais être capable de mémoriser ce vocabulaire du silence.

Devant le scepticisme de la jeune femme, le médecin poursuivit :

— Les Indiens d'Amérique, eux, l'avaient bien assimilé, contrairement aux affreux cow-boys qui ne pensaient qu'à « casser » l'animal pour le dompter. Sais-tu comment ils s'organisaient pour capturer les chevaux ? Ils commençaient par localiser un troupeau et le suivaient à la trace dans tous ses déplacements, se gardant bien de les harceler. Cette poursuite pacifique pouvait durer deux ou trois jours. Puis, lorsqu'ils jugeaient le moment opportun, les Indiens rebroussaient chemin et s'éloignaient du troupeau.

— Et les chevaux ?

— À tous les coups, ils s'empressaient de faire aussi demi-tour et ils leur emboîtaient le pas.

— Au lieu de fuir ? Pourquoi ?

— Parce que les Indiens avaient compris que lorsque l'on repousse un cheval, son instinct lui commande de revenir vers vous. De la même façon que, si tu poses un doigt sur le flanc d'un cheval et que tu cherches à le pousser, il résistera au lieu de céder.

— Étonnant.

Théophane stoppa la course de Jehol et s'approcha de la jeune femme.

— Je crois qu'il est temps à présent que tu apprennes à piloter, annonça-t-il avec un sourire.

— Piloter ?

— N'es-tu pas un peu lasse de tourner en rond, tributaire de mes directives ? Prends les rênes. Sans brusquerie. Les coudes au corps. Nous allons appeler ce mouvement la rêne d'ouverture, parce qu'il ressemble à celui que l'on fait quand on veut ouvrir une porte. Pour aller à droite, on ouvre le bras droit en formant un arc de cercle vers la droite. Pour aller à gauche, on ouvre le bras gauche en dessinant un arc de cercle vers la gauche.

La jeune femme s'exécuta timidement.

— Tu y es presque. On recommence. Retourne bien le poignet droit, en écartant la main vers l'avant et à droite sans tirer, mais relâche ta main gauche pour laisser l'encolure s'infléchir. Voilà,

c'est mieux. Maintenant refais le même mouvement, mais en l'inversant. Parfait ! Encore une fois.

Au bout de quelques minutes de cet exercice, la jeune femme questionna :

— Et si je veux le faire avancer ?

— Là, ce sont les jambes qui jouent le rôle principal. En talonnant légèrement le ventre de l'animal, en reculant les jambes, sans les serrer, comme si elles allaient chercher les deux pattes postérieures, le cheval s'élancera au pas. Pour l'arrêter, il...

— Mes jambes ? se récria Antonia, interloquée.

— Pas de panique.

Théophane récupéra une badine, souple, très fine, d'environ un mètre de long et la confia à la jeune femme.

— Voici vos jambes, mademoiselle.

— Explication, docteur ?

— Tu n'auras qu'à donner à Jehol une toute petite tape à l'aide de ce stick, presque une caresse, juste derrière ton mollet droit. Attention ! Sur le ventre, pas sur la croupe, sinon il partirait en coup de cul !

Antonia ouvrit de grands yeux.

— En coup de cul ?

— C'est-à-dire qu'il lèvera sa croupe et tentera de t'éjecter. Donc, une délicate petite tape que tu pourras accompagner d'un claquement de la langue ou simplement en lui ordonnant : « Trotte. »

— Et pour l'arrêter ?

— Tu te pencheras légèrement en arrière, tout en tirant légèrement sur les rênes. En douceur.

Antonia examina la badine avec curiosité comme si on venait de lui remettre une baguette magique.

— Je... je peux essayer ? osa-t-elle. Il ne craindra pas la badine ?

— Aucunement. Je m'en suis servie plus d'une fois pour le caresser sur tout le corps. Il ne peut plus en avoir peur.

La jeune femme réfléchit pendant un temps très bref, respira profondément, saisit les rênes et, ainsi que le lui avait suggéré Théophane, envoya une pichenette sur le ventre de la monture tout en claquant la langue.

Jehol mit en mouvement ses cinq cents kilos.

Dimitri se redressa, interloqué, s'interdisant de prononcer le moindre mot, de crainte de briser le charme. Et le charme se prolongea. Parvenue au bout du vignoble, Antonia, suivant à la lettre les instructions du médecin, écarta la main vers l'avant et à droite. Jehol répondit naturellement au signal, amorçant un demi-tour.

Le Grec se signa à plusieurs reprises, ébloui.

— *Panaghia !* Vierge Marie, c'est un miracle, murmura-t-il. Elle a réussi !

Revenue au point de départ, Antonia appliqua derechef les gestes appris, et la monture repartit tout aussi docilement en sens inverse. Dimitri voyait dans ce va-et-vient une scène qui s'apparentait au surnaturel. Voilà un être qui, depuis plus de treize ans, n'avait fait que trotter misérablement, en équilibre incertain, toujours sous la menace d'une chute, et qui, aujourd'hui se mouvait, libre, en maître.

— Tu veux bien m'aider à descendre ? demanda Antonia en immobilisant Jehol devant le médecin.

Quand elle fut dans ses bras, elle se laissa aller contre son thorax et demeura immobile, sans dire un mot. Mais Théophane pouvait entendre clairement qu'elle chuchotait : « Merci. »

*

Le pacha jeta violemment les dés sur l'un des compartiments du jeu et s'esclaffa :

— Vous êtes quand même incroyable ! Je n'ai jamais vu une chance pareille. Vous jouez comme un pied, et vous trouvez le moyen de gagner.

— C'est exactement ce que me dit Dimitri. Qu'y puis-je ?

— Vous êtes conscient de jouer en dépit de toutes les règles ?

— C'est peut-être la raison pour laquelle je gagne ? répliqua Théophane. Même dans ma pratique de la médecine, il m'est arrivé de faire fi de certaines conventions.

— Je peux en témoigner, s'exclama Antonia. Comment vous dites en égyptien ? *Magnoun* ?

— Fou, oui, confirma le pacha.

Il se pencha vers Théophane et lui murmura sur le ton de quelqu'un qui confie un secret :

— J'oubliais de vous dire : j'ai conclu l'affaire avec vous savez qui.

— Magnifique ! Je ne vous remercierai jamais assez. Le bonhomme ne s'est douté de rien j'imagine ?

— Absolument rien. Il trépignait de joie. Néanmoins, devant mon empressement, la charogne a fait monter le prix.

— Combien ?

— Vingt pour cent de plus.

— Tant pis ! Vous recevrez le virement sous quarante-huit heures.

— De quoi ou de qui parlez-vous ? J'aimerais bien que l'on...

Antonia allait poursuivre lorsqu'un homme fit irruption dans le salon. Il avait une cinquantaine d'années et les cheveux roux.

— Où est madame Vassili ? demanda-t-il avec une pointe d'agacement.

Avisant le pacha, il répéta sa question dans un anglais approximatif.

— Qui êtes-vous, monsieur ? rétorqua Achille, dans un anglais oxfordien.

— Georges Deshaies. J'occupe la chambre 12.

— Enchanté. Vous êtes français ?

L'homme confirma.

— Alors, parlons votre langue. Vous serez plus à l'aise. Je me présente, Achille Anagnostakis. Que voulez-vous ?

— Je n'ai plus d'eau dans ma salle de bains.

— Ah ! Dans ce cas, le mieux serait effectivement d'en parler à madame Vassili. Vous la trouverez dans le jardin.

Devant l'absence de réaction de son interlocuteur, le pacha insista :

— Monsieur ?

L'autre, muet, gardait les yeux rivés sur Théophane.

— Docteur Debbané ? finit-il par articuler.

Le médecin eut un temps d'hésitation.

— Oui...

— J'en étais sûr ! Lorsque je vous ai vu sur la plage de Sapsila, j'ai eu un moment de doute.

Après tout, cela fait près de six ans. Vous souvenez-vous de moi ? Deshaies. Georges Deshaies.

— Désolé. Ce nom ne me dit rien.

— C'est impossible ! Regardez donc !

L'homme se dépoitrailla, écartant les pans de sa chemise pour offrir son thorax à la vue du médecin.

— Regardez ! Un beau travail, n'est-ce pas ?

Au milieu de sa poitrine une longue cicatrice courait tout au long du sternum.

— 18 février 1980. Hôpital Cochin. Vous m'avez sauvé la vie.

— Je regrette, persista Théophile, vous devez me confondre avec un autre.

— Un quadruple pontage ! Une intervention menée de main de maître ! Grâce à vous, je suis ressuscité.

— Puisque je vous dis que vous faites erreur, s'impatienta Théophile. D'ailleurs, je ne suis pas chirurgien.

Le Français plissa le front, incrédule.

— Vous êtes bien le docteur Debbané ?

— Il doit y avoir une centaine de Debbané dans le monde.

— Mais, docteur, c'est impossible.

Il insista, presque suppliant :

— Février 1980. Hôpital Cochin.

Théophile explosa :

— Je vous répète que vous faites erreur !

Il se leva vivement et proposa à Antonia :

— Allons dans le jardin. On étouffe ici.

Alors qu'ils franchissaient le seuil du salon, les derniers mots que la jeune femme entendit furent :

— Je vous jure que c'est bien le docteur Debbané. Le plus grand chirurgien cardiaque du monde. Je vous l'affirme, monsieur.

Et Achille qui répliquait :

— Puisqu'il vous dit qu'il n'est pas chirurgien !

*

Arrivé devant une pergola qui se dressait près de l'entrée de la maison, Théophile proposa :

— Tu veux t'asseoir ?

Elle obtempéra en silence.

Le ciel s'était couvert et la lumière filtrée par les nuages perdait de sa pureté.

— Il est incroyable, ce type ! Quelle insistance ! ragea Théophile.

Elle continua de garder le silence.

— On dirait que le temps vire à l'orage, reprit-il. Il n'aura jamais autant plu à Pátmos.

Une saute de vent souleva des volutes de poussière et fit trembler les sarments qui couraient le long des poutres de la pergola. Pendant un instant, le médecin donna l'impression de dériver ailleurs, à l'écoute d'on ne sait quoi. Un bruit de pas ? La voix de l'écho qui, pourtant, ne disait rien. Le va-et-vient des ombres. Une silhouette tapie dans le clair-obscur ?

— *Que dois-je faire ?*

— *Parler à Antonia. Sans rien lui cacher.*

Il souleva les bras et les laissa retomber.

— Très bien. Es-tu prête à m'écouter ?

— Voilà longtemps que je suis prête.

Il joignit ses mains pour masquer leur tremblement.

— Il était une fois un étudiant brillant. Fils unique, élevé par des parents admirables et un père qu'il adulait, dans une Égypte heureuse. Jusqu'au jour où un colonel a surgi. Il s'appelait Nasser. C'était le matin du 23 juillet 1952. Nationaliste, grand patriote, héros de guerre, l'homme fut très vite ovationné par tous. Quoi de plus naturel ? Cela faisait plus de trois siècles que l'Égypte était gouvernée par des potentats étrangers. Le colonel bouta l'occupant anglais hors du pays ce qui décupla l'admiration de son peuple pour lui. En 1956, l'Occident, qui trempait encore dans l'esprit colonial, a fondu sur le pays. Après un fiasco retentissant, ce même Occident est reparti, la queue entre les jambes, inconscient du volcan qu'il avait réveillé. Du jour au lendemain, les communautés minoritaires, composées de juifs et de chrétiens de toutes origines, mais se considérant avant tout comme Égyptiens, furent montrées du doigt, accusées d'être les complices de l'agresseur. C'en fut terminé des jours heureux. Mon père, qui n'était déjà pas très riche, a vu son avenir, et par conséquent le mien, s'envoler en fumée. Ce fut l'exil. Le Liban pour mes parents ; Paris pour moi. Pourquoi Paris ? Parce qu'à l'instar de tous mes coreligionnaires, j'avais rêvé de la France depuis ma naissance ; j'avais appris à aimer ce pays que je n'avais connu qu'à travers mes manuels scolaires et le cinéma. Déjà, je voulais être médecin.

Théophane fut forcé de reprendre son souffle.

— Un an après mon arrivée à Paris, j'ai appris le décès de mon père, emporté par une crise cardiaque. Plus tard, on m'expliqua qu'il n'avait pas supporté l'exil et la déchéance, et préféré retourner en Égypte, comme les chiens se terrent lorsqu'ils sentent l'approche de la mort. Il s'est éteint seul. Sans lumière. Le peuple de parasites qu'il avait nourri pendant ses années fastes s'était, comme par hasard, volatilisé. En vérité, mon père ne s'en est pas allé d'un arrêt du cœur, mais de chagrin. Paradoxalement, au lieu de me briser, cette perte m'insuffla un courage et un désir de vaincre dont je ne me croyais pas capable. Puisque j'avais perdu mon royaume, j'allais m'en bâtir un tout neuf. Je ne m'étendrai pas sur les années de galère. Elles sont jumelles de toutes celles que vivent la plupart des exilés. J'ai réussi ma première année de médecine et les suivantes avec panache, animé par la fureur d'être le premier, en tout, tout le temps. Bientôt je fus celui que les maîtres montraient en exemple. Un génie en devenir. Quand le choix s'est posé de ma spécialisation, c'est tout naturellement vers l'assassin de mon père que je me suis tourné : le cœur. Ce cœur symbole aussi de vie, contenant de nos sentiments et de nos rêves. Je fus toujours très doué de mes mains. Tout petit, j'assemblais des modèles réduits, surtout des navires, des galions, tissant les voiles et les haubans plus sûrement que de petits doigts de couturière. Ce talent, je décidai de le mettre au service de la chirurgie cardiaque.

Il effleura son front où perlaient quelques gouttes de sueur. Antonia en profita pour observer :

— Ce monsieur Deshaies avait donc raison.

Théophane fit oui de la tête.

— Dès lors, s'ouvrirent pour moi les portes de la gloire. Je crois que je devais être à l'époque le plus jeune chirurgien cardiaque de France, sinon d'Europe. La gloire, Antonia. La renommée. La puissance. Si tu savais quelles drogues elles représentent ! Elles instillent leur venin lentement, à notre insu, et nous polluent définitivement. On se croit immortel, intouchable, que dis-je ! On est

immortel ! Prosternez-vous, messieurs, voici le docteur Debbané qui passe ! Je ressemblais à une sorte d'Œdipe à qui la vanité avait crevé les yeux. Aucune intervention ne me faisait peur, si complexe et risquée fût-elle. Toutes les prouesses chirurgicales naissaient entre mes mains. Les mains du miracle, disait-on. J'aurais pu opérer dans une chambre noire tant j'étais sûr de moi.

Soudain, une expression inquiète envahit son visage, il s'arrêta net.

— J'imagine que tu me hais déjà...

— Non ! Jamais ! Jamais ! Continue, je t'en prie.

Il essaya de sourire, mais ses lèvres ne formèrent qu'un rictus.

— Entre-temps je m'étais marié. Assez jeune, j'avais tout juste vingt-sept ans. Elle était infirmière. Une femme bien qui épousait un type pas bien. J'ai dû la tromper plus que Casanova n'a eu de conquêtes. Flatté, adulé par ces dames, je n'ai pas jugé utile de résister. La vanité, encore et toujours, cette garce de vanité. Nous avons eu un enfant...

— Oui ?

Théophane s'était tu.

Les cloches de Saint-Jean avaient recommencé de sonner.

Curieusement, cet épanchement ne lui faisait pas mal. Il glissait hors de lui comme des larmes qui s'écoulaient avec lenteur, tièdes et discontinues.

Il quitta son siège, marcha de long en large, dos voûté pendant de longues minutes. Lorsqu'il retourna s'asseoir, sa voix avait retrouvé sa fermeté.

— Il y a environ trois ans, le 3 juin 1983 très exactement, un jeune homme s'est présenté à mon cabinet. Il souffrait de troubles cardiaques. J'ai tout de suite diagnostiqué une communication interauriculaire. C'est une malformation de naissance. Rien de grave, mais il fallait opérer. C'est une intervention banale. Aussi banale qu'une appendicectomie. Seulement voilà, moi, le docteur Debbané, je ne pouvais pas me contenter d'une intervention banale ! J'aurais pu, comme tout le monde me le conseillait, pratiquer une sternotomie. Une incision au niveau du sternum. Par ce biais, la cage thoracique est séparée en deux, de sorte que l'on peut atteindre facilement le cœur. Je m'y suis refusé sous un faux prétexte. Si elle a l'avantage de permettre d'opérer en toute sécurité, cette technique laisse le patient balaféré. Alors, envers et contre tous les avis, j'ai opté pour une chirurgie moins invasive, et j'ai décidé de passer par la voie médiane : ici !

Il désigna le côté droit de son thorax.

— Le drame des vaniteux, Tonia, c'est qu'ils se croient plus forts que la nature, que Dieu, plus fort que la mort. Un jour que j'étais en vacances sur l'une des îles d'Aran, en Irlande, un pêcheur m'expliqua le plus sérieusement du monde qu'il refusa toute sa vie d'apprendre à nager. Comme je lui en demandais la raison, il répondit : « Par humilité. On ne doit jamais défier la mer. » Ce jour-là, j'ai défié la mer. Trop sûr de moi, trop orgueilleux surtout, j'ai commis mon premier faux pas.

À mesure qu'il parlait, il avait l'impression qu'une main infernale fouillait son corps.

— Mon patient est mort, annonça Théo. Dès lors, j'ai vécu dans l'opprobre, pas celui dans lequel vous plongent les autres, celui que l'on s'inflige à soi-même. J'ai connu la torture, celle que vous fait subir l'effroyable sentiment de culpabilité. J'avais tué, gommé une vie. À partir de ce jour, toute mon existence se trouva réduite à un misérable tas de cendres. Ma femme est partie. Je n'étais plus rien. Chaque coin de rue, chaque maison, me rappelait mon acte funeste. Le ciel avait revêtu les vêtements de Caïn et la tombe était devenue Paris. Un matin, n'en pouvant plus, j'ai fait mes valises pour la Grèce. Pour Pátmos. Ma grand-mère maternelle venait de cette île. La Grèce comme un refuge. Au moins là, nul ne savait que le grand docteur Debbané s'était mué en assassin.

— Non, se récria Antonia. C'était un accident !

— Non ! C'était un meurtre !

Elle martela :

— C'est faux ! Faux. Un accident. Une erreur médicale comme il s'en commet partout, tous les jours, dans le monde.

Elle tendit les bras vers Théophane.

— Viens, je t'en prie, approche-toi. Je t'aime.

Il s'agenouilla devant elle, et enfouit son visage dans les plis de sa robe.

Dans la pénombre, la voix de Taymour murmurait : « Mensonge à moitié avoué, à moitié pardonné. »

Théophane joua les dernières mesures du *Recuerdos de la Alhambra* et conserva l'instrument contre lui. Il aimait le contact de la caisse de résonance ; il le rassurait. Cèdre du Canada, épicéa des Alpes, palissandre des Indes, padouk d'Afrique, acajou du Honduras. Tous les bois précieux utilisés par les luthiers pour fabriquer cet instrument transmettaient leur histoire. Combien d'heures de patience avant que le son ne jaillisse de leurs fibres ? Combien de nuits à douter ? À l'instar des êtres humains, aucune guitare ne ressemble à une autre et chacune véhicule ses propres images et ses rêves, aussi divers et complexes que l'âme humaine.

Taymour s'avança sur sa chaise et applaudit chaleureusement la fin du morceau.

— Pas mal du tout. Tu n'as jamais aussi bien joué.

Il s'empessa d'ajouter :

— Je te remercie de n'avoir pas révélé mon existence à Antonia.

— Oui. J'ai encore menti.

— Mensonge à moitié avoué, à moitié pardonné.

— Tu as une curieuse philosophie, mon fils. De toute façon, indépendamment de ton souhait, je n'ai jamais eu l'intention d'aller plus loin. L'essentiel fut dit.

— Te voilà donc soulagé ?

— Peu importe !

Théophane rangea la guitare dans son étui.

— Tout compte fait, nota l'adolescent, l'apparition impromptue de ce monsieur Deshaies aura été une chance. Mon petit doigt me dit que, sans lui, tu n'aurais pas eu le courage de passer aux aveux.

— Lui ou un autre. On retarde une échéance, on se croit capable de gérer la fuite, jusqu'au jour où une main nous saisit par le collet et nous ramène à la case départ. Je suis de plus en plus convaincu que nous ne gouvernons que partiellement nos petites vies.

Le médecin se tut pour observer attentivement son fils.

— Si, pour une fois, nous parlions un peu de toi ? Comment vas-tu ?

Un éclair sombre traversa les prunelles du garçon.

— Je suis fatigué.

— Fatigué.

— J'étouffe chaque jour un peu plus. Je me fane. J'aimerais tant être libre. Partir, bouger, m'envoler, errer, même sans but. D'ailleurs, ce serait sans but, puisque je ne sais rien de ce qui m'attend.

Il pencha le buste en avant et ajouta en rivant ses yeux dans ceux de son père :

— Trois ans, c'est long.

— Où est l'issue ? Tu sais bien que je suis obligé de rester ici, à Pátmos, et toi tu es encore trop jeune pour partir tout seul dans le monde. Nous sommes prisonniers l'un de l'autre. Tu es moi. Je suis toi. Comment se défaire de soi ?

Taymour glissa ses doigts dans sa chevelure ébouriffée et soupira.

— Si seulement je pouvais imaginer une solution.

En prononçant ces mots, une tristesse infinie embruma ses traits.

— Viens, dit Théophane. Viens près de moi. Je sais que tu es malheureux. Je le vois bien. Tu n'es

plus mon Taymour. La mélancolie t'a changé. Tu es loin. Tu es proche et tu es loin à la fois. Comme si ma relation avec Antonia t'écarterait de moi.

— Et toi de moi. C'est peut-être un peu vrai, non ? Elle occupe désormais une grande place. Sans le vouloir, elle me pousse vers la sortie ; ce qui ne me dérange pas, je te l'avoue, mais la porte est fermée. Et aucun de nous n'a la clef.

— Quelle que soit ma relation avec Tonia, tu restes toujours mon fils et je t'aime toujours autant. La vérité, c'est que je ne me résignerai jamais à te perdre définitivement.

Taymour leva le visage vers Théophane et dit avec gravité :

— Il le faudra bien pourtant.

Le médecin regarda brusquement sa montre.

— Flûte ! Je suis en retard. Je dois filer.

Il récupéra la clef de son deux-roues.

— Où vas-tu ?

— Annoncer une bonne nouvelle à Dimitri.

*

Sous l'effet de la surprise, Dimitri renversa son verre d'ouzo qui alla se briser sur le sol de la taverne.

— Spiros ! héla aussitôt Théophane, un autre, s'il te plaît.

— Ce n'est pas vrai ! se récria le Grec en s'essuyant le menton du revers de la manche. Ce n'est pas possible !

— Si, pourtant. Où est le problème ?

— Monsieur Anagnostakis a *vraiment* acheté le terrain de Sifakis ?

— Absolument. Et, comme convenu, il me le revendra au plus vite.

— Combien a-t-il payé ?

— Dix millions de drachmes. Plus que je n'escomptais.

— Dix millions ? Le terrain n'en valait pas plus de huit ! Quel bandit !

— Calme-toi. Sinon gare à la crise de coliques.

— Ne parle pas de malheur ! Et si monsieur Anagnostakis changeait d'avis ?

Théophane secoua la tête.

— On voit que tu ne connais pas le pacha. Il appartient à une race d'hommes en voie de disparition. Il préférerait mourir plutôt que de trahir la parole donnée.

Dimitri dodelina de la tête, embarrassé.

— Il reste tout de même un obstacle, Théo. Je n'ai pas les moyens de payer vingt pour cent de plus que prévu. Je ne pourrai jamais te racheter le terrain.

— Me le racheter ?

— Ben... tu ne comptes tout de même pas le garder ?

— Comment ferais-je puisqu'il est à toi ?

Le Grec fit des yeux ronds.

— Oui, à toi, répéta Théophane. Cadeau.

Dimitri frappa du poing sur la table manquant de renverser les mezzes qui s'y trouvaient.

— Pas question ! Tu perds la tête. Tu crois que moi, moi, Dimitri Hatzís, je vais accepter ?

— Je t'en prie. Oublie ce genre de discours. Je possède cet argent, il ne me sert à rien.

— Théo !

— Stop ! Sais-tu ce qu'Antonia m'a dit un jour ? La plupart du temps, les hommes généreux manquent d'argent, et ceux qui en ont, manquent de générosité. J'ai passé ma vie à prendre. Aujourd'hui, l'heure est venue de restituer.

Le Grec repoussa la table, se leva, gesticulant comme une furie et monologuant à voix haute sous l'œil interloqué des consommateurs.

— Tu veux un conseil ? lança-t-il, en regagnant sa place. Tu devrais aller consulter un médecin. Vite ! Maintenant !

Il précisa :

— Tu ne connais pas les Grecs, mon cher. Et moi je suis plus grec que tous les Grecs de l'Attique. Si j'acceptais ta proposition, je ne pourrais plus te fréquenter. Pis ! Je ne pourrais plus *me* fréquenter ! *Katalavénis* ? Compris ?

— D'accord. Je te propose une solution. Je te revends le terrain de Sifakis au prix que tu envisageais.

— Que fait-on des vingt pour cent que tu auras remboursés au pacha ?

— Facile. Ils font de moi ton associé.

— D'accord. Cinquante, cinquante.

— Pas question. Ce serait malhonnête. Quatre-vingts pour toi.

Le Grec frappa à nouveau du plat de la main sur la table.

— Tu veux encore m'humilier ? Tu n'as donc pas de cœur ? Soixante-dix, trente. Sinon, je laisse tomber, et tu peux garder le terrain.

Théophane poussa un long soupir.

— D'accord. Soixante-dix, trente. Tout ce que tu veux.

— J'ai toujours su que tu étais fou, *giatros*. Mais j'étais loin de la vérité.

— Plus loin que tu n'imagines, mon ami. À présent, je te quitte. Antonia m'attend, et surtout Alexis. C'est son jour de plongée.

*

On voyait des lames blanches courir sur la mer et l'eau frappait le sable en longues vagues plates.

Un couple de sexagénaires nageait non loin d'Alexis qui batifolait avec un groupe de camarades. Jamais l'air n'avait été si transparent et la couleur de l'Égée si bleue. Une après-midi rare, d'une sérénité incomparable.

« Et l'été des lumières dure inlassablement
Sur ce pays d'airain d'où s'exhumèrent les dieux
Les dieux encore toujours interminablement
Dans la césure des vagues et dans l'abside des yeux. »

D'où lui venaient ces vers ? Où les avaient-ils lus ?

— Théophane. Nous devons parler.

Il se tourna vers Antonia, guère surpris par la gravité de sa voix. Depuis leur arrivée, elle conservait un air sombre, refusant pour la première fois de descendre à l'eau.

— Je t'écoute.

— C'est fini, lâcha-t-elle, j'arrête.

— Fini ?

— Jehol, l'équitation, tout ce cirque... J'arrête. J'en ai marre. Cette aventure ne mène à rien.

Il fit un effort pour répondre d'une voix posée :

— C'est ton droit. J'aimerais néanmoins connaître la raison.

— Rien. Tout et rien. Je suis fatiguée, Théo. Je te remercie d'avoir essayé. Je te remercie du fond du cœur, mais je trouve cette thérapie trop fastidieuse. Pour un tout petit progrès, des heures d'exercice. Pour aboutir à quoi ? Devenir une cavalière émérite ? Je ne le serai jamais...

— Ce n'était pas le but.

— Alors quoi ? Trotter, trotter, aller au pas, me contenter de sillonner le vignoble de Dimitri ? Je démissionne.

Elle enchaîna, presque au bord des larmes :

— Tu as essayé. Dieu sait que tu as essayé.

Et répéta, à plusieurs reprises :

— Je suis fatiguée, Théo.

Il attendit quelques minutes avant de répliquer :

— Permets-moi quand même de penser que c'est dommage. Ce n'est pas Théo qui s'exprime, mais le médecin. En tant que tel, je considère qu'interrompre le traitement ne serait pas une bonne décision.

— Un traitement ? Tu qualifies ce rituel de traitement ? Explique-le donc à Jehol ! Tu verras ce qu'il en pense.

— Jehol, comme tous les chevaux, n'est pas aussi torturé que nous le sommes. Il va directement au problème, sans se demander si cela nous dérange ou non. Un jour, en France, dans le club d'équitation que je fréquentais, j'ai vu une gosse tétanisée devant un cheval. Le cheval est venu vers elle, a posé son nez sur le cœur de la fillette, et cela a suffi pour qu'elle fonde en larmes et franchisse la barrière émotionnelle qui la paralysait. Il s'agit donc bien de traitement.

Elle resta muette, visage fermé. Alors, il poursuivit :

— Oh bien sûr ! Les bienfaits ne sont pas flagrants. Ce n'est pas comme lorsque l'on prend une aspirine pour faire passer un mal de tête. Mais crois-moi, un travail intérieur s'accomplit, en profondeur, dans les abysses de ton corps. Je peux t'affirmer que les effets bénéfiques se prolongeront bien plus que ceux d'une aspirine. Je t'en prie, Tonia. N'abandonne pas. Pas maintenant.

— Non ! Je n'y arrive plus. Je n'y arriverai jamais. Personne dans mon état ne le pourrait.

— Tu te trompes.

— Prouve-le !

Il récupéra un carré de papier plié en quatre dans son portefeuille et le remit à la jeune femme.

— Lis !

Elle hésita.

— Lis, répéta-t-il. Ensuite, tu feras comme tu l'entends.

Elle déplia la feuille. Il s'agissait d'un article découpé dans un journal. Un titre se détachait en grosses lettres noires :

« LIS HARTEL, L'IMPOSSIBLE EXPLOIT

« Jeux olympiques d'été, Stockholm, 12 juin 1956.

« Grâce à l'éblouissante performance de la cavalière danoise Lis Hartel, l'épreuve individuelle de dressage a connu un moment de pur bonheur. Faisant preuve d'une maîtrise exceptionnelle, la

cavalière de trente-cinq ans a remporté haut la main sa seconde médaille d'argent avec un indice de 75 %. Ce qui, soulignons-le, dans le cas de madame Hartel, est tout à fait remarquable.

« Rappelons que cette brillante cavalière est née en 1921, et qu'à l'âge de vingt-trois ans elle fut victime d'une poliomyélite, qui la laissa paralysée des membres inférieurs. Avec l'aide de sa kinésithérapeute, Elisabeth Bodiker, et après trois années de rééducation intensive à cheval, elle est parvenue à récupérer progressivement l'usage partiel de ses muscles, tout en restant toutefois paralysée au-dessous des genoux.

« Bien qu'ayant toujours besoin d'aide pour monter et descendre de cheval, elle fit partie des premières cavalières à concourir en dressage aux Jeux olympiques d'Helsinki en 1952, où elle décrocha une médaille d'argent pour le Danemark. Aujourd'hui, à Stockholm, devant une assistance éblouie, elle a réitéré son exploit.

« Nous ne pouvons que saluer ici la force de volonté d'une femme qui permet, par son histoire, son courage et sa détermination, de susciter une réflexion approfondie sur l'intérêt du cheval dans le soin somatique, et d'ouvrir la voie à de nouvelles pratiques thérapeutiques, dont l'équithérapie est l'un des développements¹. »

— Depuis quand es-tu au courant ?

— Peu de temps après t'avoir rencontrée. Je suis tombé par hasard sur l'information dans un quotidien français qui recensait les plus grandes prouesses sportives féminines. Dans un premier temps, je n'ai pas du tout fait le rapprochement avec ton affection. Ce n'est que plus tard que j'y ai repensé. Connais-tu le docteur Papadakis ?

Elle fit non de la tête.

— Je te le présenterai. C'est un grand monsieur. Il y a quelques semaines, je lui ai parlé de toi et de Hartel. Je voulais connaître son opinion. Si la thérapie se montra efficace dans le cas de cette cavalière, pourquoi n'agirait-elle pas sur toi ? Il m'a approuvé. Il faut que tu saches que Papadakis est un être à part. Un autre médecin que lui m'aurait probablement rit au nez.

Il conclut :

— Tu sais tout.

La jeune femme lui restitua l'article.

— Je dois réfléchir. Il me...

Un cri, un cri strident, auquel d'autres cris firent écho, interrompit sa phrase. Théophane bondit et son regard se fixa sur le couple de sexagénaires aperçu quelques minutes auparavant. Il pensa : « L'un des deux a été pris de malaise. » Mais, très vite, il comprit qu'il ne s'agissait pas du couple.

Un homme tirait un corps vers la plage.

Celui d'Alexis.

¹- En 1965, au Danemark, Lis Hartel fut classée parmi les dix meilleurs athlètes de tous les temps et, depuis 1992, son nom est inscrit au panthéon des personnalités scandinaves les plus renommées. Elle est décédée le 12 février 2009.

Le garçon haletait au bord de l'asphyxie. Ses poumons se soulevaient par saccades, à la recherche d'un souffle improbable. Il avait les pupilles contractées. Ses yeux hagards roulaient convulsivement dans leurs orbites. Les lèvres, ainsi que les extrémités des pieds et des mains, étaient bleu violacé.

L'homme qui venait de le sortir de l'eau se lança dans une explication fiévreuse :

— Il se noyait. Alors...

Théophane n'écoutait pas.

Agenouillé près d'Alexis, il examinait son pouls. Il le trouva accéléré, très irrégulier.

Mikhalis, l'ami d'Alexis, s'était réfugié dans les bras de sa mère et sanglotait à chaudes larmes.

Quelqu'un suggéra :

— Il faut appeler un médecin.

Théophane lâcha :

— Je suis médecin.

Il donna une petite tape sur la joue d'Alexis.

— Ça va, bonhomme ?

Un faible « oui » sortit d'entre ses lèvres.

— Tu as encore voulu jouer à Mayol, à ce que je vois.

— 2 minutes 3, haleta le garçon. Record battu.

— Oui. Et piètre conséquence. Respire calmement. Détends-toi.

Le médecin ordonna au cercle de curieux de s'écarter, prit Alexis dans ses bras et le ramena vers Antonia.

— Calme-toi, tout va bien, s'empressa de la rassurer Théophane. Il a sans doute un peu trop forcé.

Il étendit le garçon sur l'un des matelas, reprit son pouls, et constata que le dédoublement du deuxième bruit détecté au bord de la plage était moins présent.

— Tu te sens mieux ?

— Bof... pas terrible.

— Tu vois ce qui arrive lorsqu'on pousse la machine trop loin ?

Une sirène de bateau retentit. Le *Blue Star* entrait dans la rade.

Le médecin médita quelques instants. La cyanose constatée n'était pas négligeable. Un *shunt* intracardiaque ?

— Je vais l'emmener au dispensaire, annonça-t-il en se relevant.

Antonia paniqua.

— Pourquoi ? C'est donc grave ?

— Par sécurité. J'aimerais pratiquer des examens complémentaires. Histoire d'être rassuré.

— Je t'accompagne.

Il voulut protester, mais elle le coupa net.

— N'essaye même pas !

*

Théophane n'eut pas besoin d'examiner deux fois les résultats de l'électrocardiogramme : une déviation de l'axe QRS vers la droite, un bloc de branche droit, et une hypertrophie ventriculaire

droite.

À quel jeu sadique se livrait le destin ?

Il retira une à une les électrodes posées sur la poitrine d'Alexis, et ordonna au garçon de se rhabiller.

— Ça ira. Tu es costaud. Attends-nous dehors. Nous n'allons pas tarder.

— Diagnostic ? questionna Antonia à peine l'enfant parti.

— Je préfère ne pas me prononcer. J'ai demandé une radio des poumons. Je m'occuperai moi-même de l'échographie cardiaque.

— Tu as tout de même une idée, Théo. S'il te plaît, n'essaye pas de me ménager.

Il marcha vers la fenêtre, laissant filer son regard vers l'horizon.

— Théo ?

— Communication interauriculaire, annonça-t-il sans se retourner. Une CIA.

— Ce qui signifie pour le commun des mortels ?

Il revint vers la jeune femme.

— Nous avons dans le cœur deux oreillettes. Elles sont séparées par une cloison. En cas de malformation, cette cloison est percée et le sang, riche en oxygène, s'échappe du côté gauche du cœur vers le droit, et repart vers les poumons.

— Les conséquences ?

— Une importante surcharge de travail pour le côté droit du cœur, puisqu'il est contraint de gérer une plus grande quantité de sang. D'où l'essoufflement d'Alexis pendant ses séances de plongée.

— Donc son cœur est mal en point.

— Pas mal en point. Non. Mais, il fatigue sous l'effort bien plus qu'il ne devrait. Je m'empresse de te dire, et pas pour te rassurer, qu'il ne s'agit pas d'une pathologie grave et que le pronostic vital n'est pas engagé. J'ajoute même que, s'il s'agit bien d'une CIA, Alexis aura eu beaucoup de chance. On détecte rarement cette malformation chez un enfant. Alexis aurait pu vivre ainsi jusqu'à la quarantaine, jusqu'aux premières complications : troubles du rythme, défaillance cardiaque...

Antonia étudia avec curiosité le visage du médecin.

— Dis-moi, Théo. Ce jeune homme que tu as opéré il y a trois ans, ne souffrait-il pas lui aussi du même problème ?

Il confirma.

— Le même cas, à trois ans d'écart ? N'est-ce pas étrange ?

Il éluda la question.

— Allons rejoindre Alexis.

Lorsque Théophane lui tendit la main pour l'aider à se relever, elle crut y déceler un léger tremblement.

*

La radio du thorax avait montré une silhouette cardiaque élargie, en rapport avec la dilatation de l'oreillette droite et du ventricule droit ; une dilatation des artères pulmonaires et une hypervascularisation pulmonaire.

Quant à l'échographie cardiaque, elle confirma la dilatation des cavités droites et permit de visualiser clairement l'orifice au sein du septum interatrial ; la cloison normalement étanche qui

séparait les deux oreillettes. L'orifice se révéla bien plus large que Théophane l'avait imaginé. Le tableau ne laissait aucun de doute sur la nécessité d'une correction chirurgicale.

Il alluma une cigarette, et expulsa la fumée en direction de la porte derrière laquelle l'attendaient Antonia et son frère.

La tension des dernières heures avait creusé ses traits, il se sentait vidé.

Lincoln, 1846, Kennedy, 1946. Le scarabée de Jung. Morgan Robertson et son S.S. *Titan*. Aujourd'hui, 3 juin 1986 : Alexis. Soit, trois ans jour pour jour après la tragédie du 3 juin 1983.

Coïncidences ?

Les déesses de la vengeance. Elles ne reconnaissent que leur propre loi, et châtient qui la transgresse.

Manifestement, ces garces le suivaient à la trace. Si, dans un instant de naïveté, Théophane avait imaginé pouvoir s'en débarrasser, elles venaient de se rappeler à son souvenir. Et de quelle façon !

Cette fois, mon papa, tu es dos au mur. No way out, comme disent les English.

C'est sûrement ce que Taymour lui aurait balancé. En jubilant.

Il sortit de la pièce et retrouva Antonia à l'extérieur du dispensaire qui bavardait avec son frère.

— C'est confirmé, annonça-t-il d'une voix posée. Il s'agit bien d'une CIA.

Il ébouriffa les cheveux d'Alexis.

— Eh bien, monsieur Mayol ! On va devoir réparer votre petit cœur. Rassure-toi, c'est une intervention tout à fait anodine.

— Ça va faire mal ? fut la première question du garçon.

— Non. Un champion comme toi ne peut pas avoir mal. Ce ne sera rien. Crois-moi.

— Et après ? Est-ce que je pourrai continuer à faire de la plongée ?

— Bien entendu, et mieux ! C'est ce problème qui te freinait jusque-là et provoquait tes essoufflements. Une fois guéri, tu seras encore plus performant. Je te le promets.

Un large sourire illumina la face d'Alexis.

— Génial !

Il prit Antonia à témoin.

— Tu as entendu ? C'est super, non ?

Elle approuva doucement, mais on la sentait ailleurs.

— Il est temps de rentrer à la pension. Maman doit se faire un sang d'encre.

Ils s'engouffrèrent dans la Fiat.

Le crépuscule s'était étendu sur toute la partie orientale de la mer, couvrant les îlots de Lipsi et Marathi, tandis que, du côté opposé, la mer Égée roulait des vagues de feu, et le ciel des nuages d'or.

*

Béba se servit un doigt d'ouzo qu'elle but sec et d'un seul trait.

— Rien de tel pour laver les chagrins !

Le pacha observa :

— *Kouklamou*, ma poupée, je ne vois pas pourquoi tu te mets dans cet état. Notre ami vient, une

fois de plus, de te répéter que l'opération ne présente aucun danger. Elle est banale, elle...

— Je ne suis ni bête ni sourde, Achille ! J'ai bien compris toutes les explications de Théophane. Seulement vous ne m'en voudrez pas si je n'ai retenu qu'une seule chose : un type que je ne connais pas va ouvrir la poitrine de mon enfant et mettre son petit cœur à nu. Ce cœur va s'arrêter de battre pendant plusieurs heures. Pendant plusieurs heures, mon Alexis sera comme mort. Alors, c'est peut-être banal pour tout le monde, mais pas pour une mère.

Antonia prit la main de Béba et la serra très fort.

— Dis-toi seulement qu'après l'intervention, Alexis retrouvera la forme. Cette histoire ne sera qu'un mauvais souvenir. Et surtout (elle regarda le médecin), remercie la Vierge d'avoir mis Théo sur notre route. Sans lui, Alexis aurait pu mourir.

— Non, protesta Théophane. On ne meurt pas d'une communication interauriculaire. En réalité, ce sont essentiellement les complications inhérentes à cette pathologie qui posent problème. Quoi qu'il en soit, je veux encore vous rassurer. J'ai passé un coup de fil au docteur Papadakis lorsque j'étais au dispensaire, et je lui ai exposé le cas. Il connaît du monde. Il vous trouvera un excellent chirurgien cardiaque.

— Croyez-vous qu'il en existe en Grèce ? osa Béba timidement. Ne vaudrait-il pas mieux emmener Alexis en France ou en Angleterre, que sais-je ?

Le pacha s'insurgea :

— Dis tout de suite que nous sommes des Bédouins ! Quelle injure ! Bien sûr qu'il existe de brillants chirurgiens dans ce pays.

— Achille dit vrai, admit Théophane. En revanche, une telle intervention ne pourra pas se dérouler, ici, à Pátmos. Elle nécessite une grosse machinerie que le dispensaire ne possède pas.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre.

— Je crois que nous avons fait le tour de la question. Je vais aller dormir et je vous conseille à tous d'en faire autant. Demain nous aviserons.

Antonia l'arrêta.

— S'il te plaît. Accorde-moi quelques minutes encore.

Elle se dressa sur ses béquilles.

— Allons sur la terrasse. Tu veux bien ?

Il accepta.

La nuit était moite, chargée de senteurs de thym et de laurier.

Antonia se glissa sur une banquette, et adossa ses béquilles contre le muret qui fermait la terrasse.

— Pourquoi chercher un chirurgien, commença-t-elle, alors que nous en avons un, ici, devant nous ? Et le plus brillant.

— Parce qu'il le faut.

— Tu peux opérer Alexis. Tu le sais, n'est-ce pas ? Tu le peux.

— Mais je ne le ferai pas.

— À cause de... Elle hésita. De la dernière intervention qui a mal tourné ?

— Entre autres. Je dois rentrer. Je suis crevé.

— Non, Théo ! Attends ! Ne me laisse pas au bord du vide.

— De quel vide parles-tu ? Inutile d'insister. Je n'opérerai pas Alexis.

— Ce n'était pas un crime ! C'était de la malchance, une erreur ! Je t'en supplie. Tourne la page. Tu dois en finir avec tes états d'âme. Tu *nous* le dois !

Le visage du médecin se ferma brutalement. D'ailleurs ce n'était plus son visage. Ce n'était plus Théophane Debbané.

Il fit un pas vers la jeune femme et la saisit par les épaules.

— Écoute-moi bien, Antonia. Je ne dois rien. Ni à toi ni à personne. C'est de moi qu'il s'agit. De *ma* vie. Tant qu'il n'existera pas de cercueil à deux places, je reste seul concerné par ce que tu nommes « mes états d'âme ».

— Non ! Tu ne peux pas continuer à fuir la réalité. Qu'espères-tu ? Un châtiment ?

Il ricana :

— Que les Érinyes m'emportent.

— Et c'est toi qui me donnes des leçons de courage ? Toi, Théo ? Madame Hartel et ses exploits ! Fariboles ! Où est l'homme qui me prêchait le dépassement de soi ? Comment voudrais-tu que je continue à te croire si tu ne ressembles pas à ce que tu professes ?

Il scanda :

— Je suis qui je suis.

— Et ce que tu es porte un nom...

Il esquissa un pas vers la maison.

— Lâcheté...

Il opéra une volte-face, l'œil tout à coup hagard.

— Lâcheté ?

Dans un coin de la terrasse, plongé dans la pénombre, il vit s'avancer la silhouette éthérée de Taymour et se dit que, quelque part, existait un escalier invisible, à moins que ce fût une fenêtre percée dans la nuit.

— Stop, papa.

L'adolescent levait la main en guise de supplication.

Il reprit, la voix rauque :

— Tu ne peux plus continuer ainsi. Pense à moi. Je suis si las, papa. Libère-moi. Je t'en supplie. Libère-moi de toi.

Théophane balbutia :

— Je t'aime, mon fils.

— Alors, bouge ! Agis ! Arrache-toi !

Et se dilua d'un seul coup tout ce sur quoi il avait bâti ses résistances. La réalité fondait sur lui, tel un déluge de grêle détruisant semences et fleurs. Les ténèbres impénétrables, qui lui cachèrent tous les chemins, l'aveuglèrent, engloutissant depuis trois ans sans pitié ses cris de détresse, les ténèbres se dissipaient. Alors, tendant la main vers le vide, il déclara d'une voix étonnamment calme :

— Il est là. Il est là, mon patient.

Antonia, interloquée, porta son regard dans la même direction que lui, mais ne trouva que la nuit étoilée et les fanaux des pêcheurs qui dansaient sur la mer.

Il dit encore :

— Il est là, mon patient.

Elle cria :

— Arrête ! De qui parles-tu ?

— Taymour. Taymour, mon fils. Tué de mes mains, un 3 juin 1983.

Quand elle s'éveilla, elle était encore contre lui. Ils s'étaient endormis, encastrés, comme si leur vie dépendait de cette étreinte.

Théophane dormait encore.

Elle se détacha doucement de lui et l'observa.

Nulle quiétude dans le visage du médecin. Il gardait les lèvres serrées, le front plissé. Il dormait, mais sans sérénité.

Taymour, mon fils. Tué de mes mains, un 3 juin 1983.

Lorsqu'il lâcha cet aveu, elle crut dans l'instant qu'une dague se plantait dans son cœur. Comment eût-elle pu imaginer pareille tragédie ? Et comment l'homme avait-il pu survivre trois années durant, avec ce souvenir ? Hanté par un spectre. Il n'est pas dans la logique que les enfants précèdent leurs parents dans la mort. De toutes les blessures qu'inflige la vie, celle-ci demeure la pire, la plus cruelle, la plus terrifiante. Un enfant qui s'en va, emporté par la maladie, voilà déjà une épreuve maudite. Mais, lorsque c'est le père ou la mère qui est responsable de son décès, il ne s'agit plus d'une épreuve, mais d'une malédiction. La damnation éternelle.

Désormais, aux yeux d'Antonia, une conclusion s'imposait : graver le mot fin, mettre un terme à ce monstrueux hallali lancé par ces harpies d'Érinyes. Théophane était mort en même temps que Taymour. Maintenant, Théophane devait ressusciter et Taymour partir en paix. Libre. Désenchaîné.

Le médecin ouvrit les yeux, battant des paupières. Ses premiers mots furent :

— Papadakis. Il faut que je l'appelle.

Il sauta hors du lit et se précipita vers le téléphone.

De l'échange entre les deux médecins, Antonia n'entendit que des bribes.

— C'est bon, annonça Théophane en revenant dans la chambre à coucher. Papadakis a trouvé un chirurgien. Il semble, aux dires de tous, que c'est un crack. Atout non négligeable : il a pratiqué plus d'une fois ce type d'intervention.

La jeune femme hocha la tête, silencieuse.

— Je vais faire du café, ajouta Théophane.

Théophane devait ressusciter et Taymour partir en paix.

Comment l'en convaincre ? Où trouver les mots ?

Elle jeta un œil torve en direction de ses béquilles et fut saisie d'une envie soudaine de les envoyer valser à l'autre bout de la pièce. Elle se sentait si désarmée, impuissante, tellement inutile.

Théophane revenait avec un petit plateau qu'il posa sur les cuisses de la jeune femme : du café. Quelques biscuits aux amandes, des *koulourakia*, dont elle raffolait.

— C'est gentil, dit-elle. Tu en as toujours en réserve, à ce que je vois.

— Toujours.

Elle laissa tomber à voix basse :

— Tu ne m'en veux pas, pour hier ? Pour ce mot ?

— Lâcheté ? Non. Je suis soulagé. Je devais crever l'abcès.

— Je ne me doutais pas. J'étais si loin de la vérité.

— Nous n'en parlerons plus. Tournons la page.

Elle but une gorgée de café.

— La page est tournée. Mais le livre, lui, est toujours là. Tu en es conscient, n'est-ce pas ?

Il ne parut pas saisir l'allusion. Elle poursuivit :

— Il manque le mot fin, Théo. Tant que tu ne l'auras pas écrit, l'histoire nous hantera.

Une lueur contrariée traversa les yeux du médecin.

— Je vois où tu veux en venir, Tonia. Je ne peux pas. C'est au-dessus de mes forces. Ce que tu exiges de moi est hors de ma portée.

Elle ne commenta pas. Elle dit simplement :

— Lis Hartel.

— Je ne suis pas Lis Hartel.

— Tu es Théophile Debbané. Un grand bonhomme.

— Je le fus. Je ne suis plus rien.

— Non, on ne redevient pas « rien », du jour au lendemain. Un don de Dieu ne s'envole pas en fumée. Il demeure en toi. Regarde. Regarde tes mains. Mes jambes sont amputées. Tes mains sont encore vivantes.

La voix d'Antonia se raffermir.

— Que ferais-tu si demain, un jour, je tombais de cheval ? Dis-moi. Quelle serait la première chose que tu me recommanderais ?

— Remonter immédiatement.

— Bien sûr. Pour oublier l'incident et pour ne pas rester sur un échec.

— La mort de mon fils ne fut pas un « incident ».

— Tu ne vas pas apprécier ma réponse : il le fut.

— Tonia !

Elle se pinça les lèvres.

À travers les fenêtres ouvertes un ciel d'un bleu superbe se répandait dans la chambre.

— Hier, sur la plage de Sapsila, tu m'as dit : « Je t'en prie, Tonia. N'abandonne pas. Pas maintenant. » Alors, moi, aujourd'hui, je te demande la même chose : n'abandonne pas.

— Mon Dieu ! Mais pourquoi ? Pourquoi cette insistance ?

— Pour que tu ne me perdes pas.

Il la considéra avec stupéfaction.

— Tu me quitterais ?

— Jamais.

— Alors ?

— Alors, si tu continuais à te dérober, nous ne serions plus à égalité. Lorsque je remonterai sur Jehol – et je remonterai – la peur et le doute des premiers instants resurgiront, puisque tu me les auras communiqués.

Théophile vacilla.

— J'ai besoin de respirer.

*

Il sortit de la maison et alla s'asseoir sur le bord de la route. Tout au bout, il vit Stavros, le facteur, qui filait, perché sur son vélo.

Il fut saisi d'une envie irrépressible de lui demander s'il avait du courrier, comme on demande machinalement le temps qu'il fait alors que l'on se moque pas mal de savoir s'il fera beau ou non, que l'on attend de lettres de personne, puisque personne n'a la moindre idée de l'endroit où l'on vit.

— Cette fois, mon papa, je crois bien que tu es dos au mur.

Il n'avait pas entendu Taymour venir.

— Oui, mon vieux. J'en suis conscient.

— Il faut dire qu'elle est drôlement fortiche, Antonia. C'est étonnant. On apprend tous les jours.

Et maintenant ?

— Ce qu'elle me réclame est surhumain.

— Elle a dit : « Théophile devait ressusciter et Taymour partir en paix. »

Théophile dévisagea son fils avec stupeur.

— D'où sors-tu cela ? Jamais elle n'a tenu de tels propos.

— Non, mais elle les a pensés. Tu sais bien que de ma prison j'entends tout, que rien ne m'échappe. *Théophile devait ressusciter et Taymour partir en paix.* Ce furent ses propres mots.

Le médecin se prit le visage entre les mains.

— Je suis perdu, Taymour. Aide-moi.

— Puisque tu m'y autorises, je te suggère ceci : débarrasse-toi de tes souvenirs. Les souvenirs sont des horloges arrêtées. Il est temps de t'offrir une vraie montre. Une qui marche. Un jour que tu quittais le docteur Papadakis, il t'a remis une note. Tu t'en souviens ?

Théophile fit non.

— Il a précisé : « Vous lirez ces phrases tous les soirs. Mais rien ne vous y oblige. » Tu as glissé le papier dans la poche intérieure de ta veste de lin.

— Je ne me rappelle pas.

— Et pourtant...

— Que disait ce papier ?

— Il ne tient qu'à toi d'aller le récupérer. Il se trouve toujours au même endroit.

— Dis-moi... !

Taymour avait disparu.

Il ne transpirait pas.

Il ne se souvenait pas avoir jamais transpiré, ni dans l'effort physique ni sous l'effet de l'angoisse.

Il n'avait jamais transpiré.

Aujourd'hui encore, pas une goutte ne perlait à son front.

Avec une maîtrise absolue, ses doigts accomplissaient les gestes qui permettraient au cœur du petit Alexis, jusque-là à l'arrêt, de battre à nouveau.

Derrière lui, Théophane devinait la pompe centrifuge qui délivrait son volume de sang suppléant le travail du cœur inerte.

Son regard se porta un bref instant vers le visage d'Alexis, conscient pourtant qu'il ne le verrait pas, puisqu'il était caché par un arceau derrière lequel se tenait l'anesthésiste.

Il pensa à ce corps menu qui flottait dans un ailleurs, vivant, mais virtuellement privé de vie ; prodige de la médecine et de la technique qui permettait de figer un être à la frontière du néant.

Il tendit la paume vers l'instrumentiste qui y déposa un porte-aiguille.

On approchait de la phase finale. Sous la lumière blanche du Scialytique, Théophane perça l'aorte afin de purger les résidus d'air qu'elle contenait et observa les premiers flots de sang qui se déversaient dans les cavités cardiaques. Lorsque le cœur fut totalement rempli, il fit un signe au second chirurgien.

Un petit choc électrique. Le cœur se remit à battre contre le clamp. Timidement d'abord, sorte de bégaiement musculaire, puis régulièrement. C'était normal. L'orifice de purge n'était pas encore suturé.

Au bout d'une trentaine de secondes, assuré que le cœur avait repris ses pulsations autonomes, il ordonna à l'instrumentiste :

— Du 4/0 pledgeté...

Elle avait anticipé sa demande.

La cage thoracique écartelée, séparée en deux, Théophane avait une vision parfaite du champ opératoire.

Avec dextérité, il noua le fil, le serra et sourit derrière son masque.

— Gagné !

Pas d'accent triomphal. Juste un cri de soulagement.

L'assistant suggéra :

— Voulez-vous que je referme ?

— Non. C'est moi qui vais le faire.

Toujours aussi maître de lui, il amorça la phase finale et conclut en rassemblant les deux parties du sternum, qu'il scella avec du fil d'acier.

Autour de Théophane, l'équipe avait gardé un silence quasi religieux.

Lorsque, enfin, il ôta son masque, il entendit une voix qui murmurait :

— Champion !

Il chercha du regard celui ou celle qui s'était exprimé et découvrit Taymour, debout, bras croisés, dans un coin du bloc opératoire.

L'adolescent répéta :

— Champion, papa !

Théo alla vers lui.

— Merci. Une belle opération, je crois.

— Impeccable ! Alexis pourra battre tous les records qu'il souhaite.

Le père et le fils s'observèrent en silence, puis Théophile dit :

— C'est ici que nous nous quittons, je suppose ?

— Oui.

— Mais, un jour, ailleurs, nous nous reverrons, n'est-ce pas ?

— Un jour, ailleurs. C'est sûr.

— Alors tout va bien.

— Je suppose que tu as retrouvé le mot de Papadakis ?

— Oui, confirma Théophile. Dans la veste de lin. Tu avais raison. Une fois de plus.

Il cita avec un sourire :

« Vos croyances deviennent vos pensées

Vos pensées deviennent vos mots

Vos paroles deviennent vos actions

Vos actions deviennent vos habitudes

Vos habitudes deviennent vos valeurs

Vos valeurs deviennent votre destinée. »

Remerciements

Un immense merci à Thierry Jullien, le cardiologue et l'ami ; à Patrice Dervanian, l'éminent chirurgien cardiaque qui a bien voulu entrebâiller pour moi les portes du cœur ; au docteur Christian Ledoux, qui a su patiemment délivrer ses soins à Alexis, Dimitri et Antonia ; à Isabelle Chevrier, psychologue-équithérapeute, grâce à qui j'ai pu découvrir, des heures durant, le monde fascinant de l'équithérapie ; à Randa Barakat, cavalière émérite, celle qui a toujours eu « le cheval dans la tête » et qui m'inspira le rôle de Jehol ; à Jean-Étienne Cohen-Séat, pour ses très précieux conseils littéraires et, bien sûr, à mon fidèle éditeur Thierry Billard, dit « Patte de mouche ».

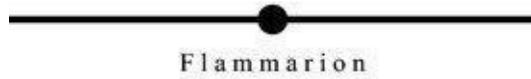


Table of Contents

[Identité](#)

[Copyright](#)

[Couverture](#)

[Du même auteur](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Remerciements](#)